

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

Carte en couleurs :
L'ÉNERGIE ATOMIQUE
Bienfait ou malédiction ?



**LARGUEZ
LES VOILES!**

(Photo Raymond Esch, Lausanne)

B 1663
Cette année, le Léman sera le lieu de rencontre de l'élite des navigateurs, puisqu'aux épreuves « classiques » comme le Bol d'Or s'ajouteront les Semaines internationales du Creux-de-Genthod et surtout la célèbre « One Ton Cup », la course la plus importante du monde pour la série des 6 m. Pour la première fois dans son histoire, cette coupe sera disputée ailleurs qu'en Amérique. Son règlement indique en effet qu'elle doit être organisée dans le pays du précédent vainqueur; or, l'an passé, Louis Noverraz, le barreur genevois bien connu (notre photo), conduisit, en compagnie de M. Firzenich, l'Ylliam VIII à la victoire. Souhaitons qu'il en fasse de même cet été avec l'Ylliam IX! Voir, aux pages 2 et 3, notre reportage consacré au sport de la voile.

Dans ce numéro,
suite de notre documentaire:
FOOTBALL
le plus grand jeu du monde

N° 26 PRIX 60 CT.

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, 24 JUIN 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.



Paresseuses, les bulles de savon se laissent entraîner par la brise... Les 3 et 4 juillet prochains se disputeront les Championnats réunissant de 70 à 100 voiliers des rives française et suisse du Léman. Elles comportent trois manches. Les vainqueurs portent



Grand large dans le sillage du soleil... (Photo Merle)

A la veille de grandes compétitions sur le Léman

DES RÉGATES ET

Le vent est le maître. Il ne manque pas toujours. Il lui arrive de casser les mâts et les muscles!

Vous connaissez la règle du jeu. Une ligne figurée idéalement sur l'eau par le prolongement de deux poteaux alignés à terre. Cette ligne, il faut la franchir le plus vite possible après le coup de canon, pas avant. Et la course commence dans les minutes qui le précèdent. Les bateaux se surveillent, s'évitent, se placent, virent, repartent, se croisent, s'arrêtent. Trente secondes encore! Les jeux sont faits! A terre, les profanes n'y comprennent rien, mais les connaisseurs savent déjà qui prendra le meilleur départ, le plus près du coup de canon, le plus rapide, et au vent des concurrents.

Car la régata ne se court pas seulement sur l'eau, elle se court aussi à terre où les stratégies abondent en commentaires, en conseils inutiles, en indignation, en ironie, en mépris, ... en vanité.

A bord, on rentre le chronomètre et le calme succède à la tension nerveuse... pas sur tous les bateaux, il est vrai! Cela dépend du barreur et certains agités font d'un plaisir une corvée. Le vrai barreur ne crie pas, il sait que son bateau n'aime pas être brusqué. Conduire un voilier est aussi difficile que de mener des hommes; il y faut autant de pénétration, d'intelligence et de sympathie. Soumis, comme les hommes, à des influences subtiles et puissantes, ils servent mieux ceux qui les comprennent que ceux qui prétendent les tyranniser.

Un barreur a mieux à faire qu'à crier, il

écoute son bateau qui lui parle par de courtes pressions de la barre dans sa main fermée, transmettant le long des muscles du bras et jusqu'à sa tête la sensation du travail du foc, de la voile et de la coque. Nés dans son poignet, issus des muscles et des nerfs de son

bras, les ordres — pas les cris — viennent à ses lèvres et des mots brefs naissent lentement l'équilibre du bateau, l'allure coulée, ondoyante, souple, heureuse de la coque, qui semble s'appuyer de son plein gré sur l'échine des vagues, suivre une route qu'elle-même aurait choisie.

Donnez aux Anglais du cuir et du caoutchouc, ils inventent le football; des boyaux de chats, ils fabriquent des raquettes de tennis; des pentes de neige et des skis, voici le slalom; dix-huit trous, et c'est le golf! Donnez-leur de la glace et des rochers, ils inventent l'alpinisme... et le curling; des bateaux et du vent, la régata! Génie anglais, génie du jeu.

Parfois, le vent manque! Il y a quelques années, cinq équipages avaient, pendant trois jours, disputé une finale de championnat suisse sur un lac de Zurich qui ressemblait plus à un plat d'étain qu'à un plan d'eau. Pas un souffle! A la distribution des prix, le célèbre alpiniste Oscar Hug — que faisait-il là? — félicite barreurs et équipiers. « Quand j'ai vu, commença-t-il, pendant plusieurs heures chaque jour, tous ces hommes, assis ou couchés, absolument immobiles, surveillant une fumée de cigarette, immobile elle aussi, j'ai compris que le yachting avait sa place parmi les sports athlétiques!... »

Deux 6 mètres et un 30 m² en pleine course. L'essaim de guêpes! Moment palpitant qui caractérise bien la compétition: lequel l'emportera? Le vent ne fait pas tout, la manœuvre est délicate... (Photo Zimmer-Meylan)



Dans un village de Romagne

MUSSOLINI ALFREDO FAIT LA LOI

Cousin du duc, Alfredo Mussolini est la personnalité numéro un du village romagnol de Predappio Alta. C'est dans cette localité que Benito Mussolini vécut ses tendres années de jeunesse. Dans la rue, les gens saluent respectueusement Alfredo et lui décochent le titre de « commendatore », titre fasciste très utilisé en Italie avant 1945. Presque tous les habitants de Predappio Alta sont redevenus fascistes, après avoir flirté avec l'extrême-gauche. L'Italie compte actuellement près de 1,5 million de fascistes qui agissent ouvertement et ne cachent nullement leur idéal politique. Alfredo Mussolini s'habille comme n'importe quel agriculteur de la région, et il parle en imitant les attitudes préférées de son défunt cousin. C'est lui qui organise tout dans son village, devenu une sorte de petite « Mecque des chemises noires ».



du Léman organisés par le Club nautique morgien. Ces épreuves très spectaculaires le titre de Champions du Léman. (Photo E. Martin)

UN BARREUR

Dans tous les sports, dans tous les cercles de la voile du monde, le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un marin tient tout entier dans cette formule très brève : « C'est un barreur ! » Ces mots tout simples disent mieux que de longues phrases la supériorité mystérieuse qu'on lui reconnaît, qu'on lui envie, qu'on désespère d'égaliser. Il n'est pas nécessairement plus expérimenté, plus habile à se sortir d'un mauvais coup de vent, meilleur manœuvrier, meilleur marin pour tout dire, qu'un autre. Non, mais « c'est un barreur » ; il sait obtenir d'un bateau ce que d'autres ne savent pas tirer de lui ; réceptif plutôt qu'actif, il s'identifie au voilier comme l'homme de cheval à sa monture pour en devenir l'âme même, la conscience et peut-être la volonté.

Sur le Léman, il y a plusieurs barreaux... mais il n'y en a qu'un : Louis Noverraz. Voué à l'eau dès l'enfance. Quand il était trop petit pour qu'on l'embarque, mais assez grand pour aller à vélo, il passait ses dimanches à suivre les régates... à bicyclette. Le Creux de Genthod, Bellerive, Corsier, Coppet ! Cent kilomètres par dimanche. Maintenant, on vient en auto, de loin, pour le voir régater, lui. Quand un bateau qui a marché ne marche plus, on lui demande de venir voir et il vient, et il essaye, et il trouve. Comme un violoniste son violon, il l'accorde puis lui insuffle la vie, faisant passer une âme dans la matière inerte. Artiste puisqu'il s'exprime lui-même et tire l'essor, le mouvement, la liberté de cet instrument complexe fait de toile, de cordes, d'acier, de cuivre, de plomb, d'eau et de vent, un voilier.

Les quelque six cents premiers prix qu'il a remportés un peu partout où il y a de l'eau sur la terre lui valent un prestige... qui facilite maintenant ses victoires, car ses concurrents, bien souvent, pour le battre veulent l'imiter, pour l'imiter le suivent, pour le suivre restent

derrière lui, et, restant derrière lui se font battre.

Ses succès dans les eaux étrangères ont fait de lui à Kiel, à Cannes, à Helsinki l'un des barreaux les plus redoutés. L'année dernière, régatant pour la première fois en Amérique contre les meilleurs bateaux, équipages et barreaux du monde, il a rapporté à Genève la *One Ton Cup* qui, grâce à lui et à M. Firmenich, propriétaire de l'*Ylliam VIII*, se courra cet été à Genève, dès la fin de la Semaine de la Voile, à partir du 25 juillet, et durera jusqu'à ce qu'un des racers engagés ait remporté trois régates.

Créée en 1898 par le Cercle de la Voile de Paris, cette course était destinée à l'origine à des bateaux de un tonneau, d'où son nom : Coupe des « un tonneau » ou *One Ton Cup*, les Français ayant eu l'attention courtoise de baptiser la coupe dans la langue de leur seul adversaire, un Anglais.

La course du CVP, qui s'est courue sur « un tonneau », 6 m. 50 et 6 mètres, a été gagnée jusqu'ici douze fois par la Suède, neuf fois par l'Angleterre, six fois par la France, cinq fois par la Norvège, quatre fois par l'Allemagne, deux fois par la Hollande, une fois par les USA et une fois par la Suisse qui y participait pour la seconde fois.

Le bateau suisse, dessiné par Bjarne Aas et victorieux l'an dernier, vendu en Amérique, sera remplacé par un nouvel *Ylliam*, le neuvième, dessiné en Amérique par Sparkman et Stephens et construit à Corsier.

Parmi les concurrents inscrits, le fameux *Llamoria*, de Stephens lui aussi, vainqueur aux deux derniers Jeux olympiques, un nouveau 6 mètres suédois et des bateaux allemands, anglais, français et italiens.

Louis Noverraz trouvera à qui parler.

André GUEX.



Alfredo Mussolini, photographié au milieu de ses amis lors d'une soirée dansante à Predappio Alta. Alfredo est la célébrité du lieu, et il ne manque jamais de présider toutes les manifestations dansantes qu'il a organisées à l'intention de ses concitoyens.



Mussolini est âgé de 65 ans. Sa femme en a dix de moins. On les voit ici dansant (à proximité du gramophone). Mais Alfredo, pour qui la danse est le divertissement préféré, excelle dans l'art de faire virevolter les belles du village.

Quand la chaleur
est accablante,

ENFANT

se rafraîchit...



...d'Ovo froide lorsqu'il joue au grand air. Rien ne désaltère les enfants si durablement que l'Ovomaltine froide. Faites-en l'essai. Et vous verrez aussi tout le bien que l'Ovomaltine fait à vos enfants.



... toujours d'Ovomaltine froide aux bains et en vacances. Car les enfants sont vifs et dépensent vite leur énergie. Par les grandes chaleurs, ils se fatiguent donc très rapidement. Au restaurant, commandez-leur une Ovo froide. A l'instant, elle rafraîchit, vivifie et redonne des forces.

OVOMALTINE froide

... préparée à l'instant avec le gobelet-mélangeur

... dans tous les cafés et restaurants - également frappée

... en vacances et en excursion : paquets Ovo Sport et Choc Ovo

... d'Ovo froide en rentrant de l'école.

C'est clair : à quatre heures, garçons et filles, petits et grands ont soif. Rien ne vaut alors une tasse d'Ovomaltine froide. Elle désaltère, nourrit, reconstitue. Et après, les tâches sont plus faciles, plus vite et mieux faites.



DE DERNIÈRE HEURE

Le Comité de salut public

SAIGON

Bao Dai a pratiquement abdicué en remettant le pouvoir au leader chrétien Ngo Dinh Diem, ce que l'impératrice Nam Phuong réclamait depuis longtemps. En effet, le nouveau président du Conseil vietnamien est un homme intègre mais autoritaire, qui n'a accepté le pouvoir que sans conteste possible. Il a déclaré la guerre aux trafics d'influence, à la concussion, aux scandales dont Saigon n'a été que trop le théâtre. Il va s'entourer d'hommes forts, non compromis. On parle beaucoup du gouverneur du Tonkin, Nguyen Huu Tri, qui a la confiance de M. Donald Heath, ambassadeur des USA au Viet-Nam, autant que Diem lui-même. Le nouveau président du Conseil va renvoyer le chef de la Sûreté de Saigon, nommé récemment: ce fonctionnaire, issu de la secte des Binh Xuyen, est un ancien gangster connu, qui rançonnait autrefois les Chinois riches de Cholon, la grande ville du riz et des jeux en Cochinchine. Coïncidant avec le changement de ministère, un nouveau timbre à l'effigie du prince héritier Bao Long vient d'être émis: il faut voir là les signes avant-coureurs d'une abdication de Bao Dai, qui n'aura d'ailleurs lieu qu'au moment venu de la majorité de son fils.

Une succession disputée

WASHINGTON

John Foster Dulles voit sa cote baisser de plus en plus aux Etats-Unis. Virtuellement condamné après la première semaine de la Conférence de Genève, il avait opéré un redressement sensationnel sitôt revenu devant le Congrès et le « National Security Council ». Mais ses dernières conférences de presse ont montré un homme fatigué, se contredisant, évasif autant qu'il avait autrefois l'habitude d'être précis. On lui reproche aussi certaines déclarations qui ont vexé l'opinion européenne et qui sont à l'origine du prochain voyage du vice-président Richard Nixon sur le vieux continent: ce dernier viendrait en Europe, durant l'été, après l'ajournement du Congrès; on sait que, « voyageur de commerce No 1 des USA », il a l'absolue confiance d'Eisenhower, qui préfère son dynamisme aux arguties juridiques de l'ex-avocat Dulles. On parle donc de la succession du secrétaire d'Etat, donnant pour gagnant Bedell-Smith. Mais celui-ci, qui souffre beaucoup de l'estomac, parle de plus en plus de renoncer à la politique active. Viennent ensuite, Cabot Lodge, délégué permanent à l'ONU; Dewey, ancien gouverneur de New York, qui a fait triompher la cause d'Eisenhower contre le sénateur Taft; et enfin, Harold Stassen, qui a l'estime des experts du « State ».

NEW YORK

L'affaire McCarthy

On sait qu'il y a beaucoup de raisons, autres que l'anticommunisme, au grand débat entre le sénateur du Wisconsin et la Maison-Blanche. Si tout a commencé parce que les deux adjoints, Cohn et Shine, s'aimaient d'une amitié trop tendre, on a pu établir que les forces en présence relevaient d'antagonismes plus essentiels. Les intérêts économiques des jeunes trusts, lésés par les vieilles raisons sociales de Rockefeller ou de Morgan, ont vu dans McCarthy le moyen de s'affirmer plus vite. Les pétroliers du Texas sont les plus compromis dans l'opération. Maintenant, on s'aperçoit que les milieux catholiques qui soutenaient la commission d'enquêtes se montrent beaucoup plus prudents; en effet, ils se sont aperçus que les milieux protestants s'alarmaient de la prise de pou-

voir du sénateur irlandais et farouche pourfendeur des presbytériens. Après le différend avec l'armée, les insultes au président Eisenhower, il ne manquait plus qu'une guerre de religion!

MUNICH

Un ex-ministre cherche du travail

M. Wilhelm Ohnesorge, 82 ans, qui fut ministre des Postes à Pépouque nazie et que les tribunaux de dénazification de la Haute-Bavière avaient classé dans la catégorie des grands coupables, cherche du travail. Il vient de faire passer une annonce dans un journal, rédigée comme suit: « Attention, industrie électrique! Chômeur cherche occupation. Ex-ministre des Postes du Reich, ingénieur, 50 ans d'expérience dans la technique à haute et à basse fréquence ».

HONG-KONG

La confiance règne

Le succès des pourparlers anglo-chinois fait grandir l'optimisme dans la colonie, et les fêtes se succèdent dans les villas du Pic de Victoria. En effet, Londres a obtenu que les relations commerciales ne passent plus par la représentation chinoise de Berlin-Est, mais directement par la City et Pékin. Ce qui revient à dire qu'on va rétablir Hong-kong dans tous ses anciens privilèges d'intermédiaire courtier. Le grand port servira à l'échange entre les deux mondes, sans avoir à craindre les arraisonnages des croiseurs de Tchong Kai-cheh, et le négoce passera par là aussi nécessairement que le paiement se fera en sterling par la bourse de Londres.

BERLIN

Contre les denrées coloniales

Les habitants de la zone soviétique d'Allemagne sont autorisés, et même invités à formuler leurs critiques dans les journaux. Les gazettes sont chaque jour remplies de « lettres de nos lecteurs ». Bien entendu, ces critiques doivent toujours être dans le cadre rigide du système! C'est ainsi que, l'autre jour, on pouvait lire dans *Neues Deutschland*, de Berlin-Est, une critique à l'adresse des magasins qui portent encore le nom de « Denrées coloniales ». Pour l'Est, on le sait, l'ère des colonies est révolu. Aussi le lecteur propose-t-il à ces magasins de s'intituler désormais *Denrées alimentaires*.

BERNE

La liberté des mers

Le conflit qui vient d'éclater au Guatemala remet en question la liberté du commerce maritime. Les USA ont réclamé le droit d'inspecter en haute mer la cargaison de bateaux voguant sous les pavillons de certains Etats. En invoquant le droit international, la Suisse se refuserait à céder à une

GUATEMALA CITY



Le président du gouvernement guatémaltèque, Jacob Arbenz, qui est d'origine suisse.

Guerre en Amérique Centrale

Envahi samedi dernier par des forces rebelles formées et financées par l'étranger, et fidèles à l'ancien dictateur Ubico, le Guatemala a été dans l'impossibilité de riposter par des contre-attaques. Voici les raisons secrètes et dramatiques qui ont paralysé son gouvernement légal: l'armée régulière, deux fois supérieure en nombre, n'a pu être acheminée vers les points menacés. Elle ne possédait pas d'essence pour ses camions, les pays producteurs refusant depuis trois ans de lui en livrer des quantités stockables; elle ne pouvait transporter de troupes par voie ferrée, les chemins de fer étant aux mains d'une compagnie privée nord-américaine, favorable aux rebelles. Le gouvernement légal n'a pu faire parvenir à temps sa plainte au Conseil de Sécurité de l'ONU, les PTT étant entièrement aux mains de la même compagnie nord-américaine. Celle-ci a également empêché la diffusion de communiqués radio-phoniques et la transmission des dépêches d'agence.

telle exigence si les bateaux arborant la croix fédérale étaient victimes de ces mesures discriminatoires. Telle est l'information que nous avons obtenue de source autorisée dans la capitale.

COIRE

0,5 km. par an

Le canton des Grisons est pauvre. Ces derniers jours, le gouvernement a dû notifier à la commune d'Arosa que la construction de la route menant de Coire à Arosa, vu la pauvreté des moyens financiers disponibles, durerait encore trente ans. Afin d'accélérer le cours des travaux, les communes intéressées envisagent de prêter les capitaux nécessaires à l'Etat.

WASHINGTON

Le « cas » Eden

Qui succèdera à Churchill? Eden ou Butler? Cette question divise profondément les conservateurs. Les uns affirment: la reine ne prendra pas Eden comme premier ministre, car elle ne peut recevoir à la Cour un homme divorcé et remarié. Ces allégations sont démenties dans l'entourage de Churchill. On y murmure que sir Winston, qui possède l'amitié personnelle de la reine, a conclu avec elle un accord secret qui assure à Eden la succession à la tête du parti « Tory ». Cet accord serait intervenu en septembre 1952, à la veille du mariage d'Eden avec la nièce de Churchill.

NOUVELLE DELHI

Les compétiteurs

Le gouvernement indien a décidé de monter une usine de chars d'assaut sur son territoire. Il a, pour ce faire, engagé des pourparlers avec la firme britannique Leyland Motors, spécialiste du tank Centurion moyen. Mais on s'émeut beaucoup à la Nouvelle-Delhi d'une fuite qui aurait prévenu les Anglais que, parallèlement, des pourparlers étaient menés en grand secret avec la firme allemande Daimler Benz. En effet, l'indiscrétion est grave, non pas tant parce qu'elle va à l'encontre des intérêts britanniques dans le dominion, que parce que l'Allemagne n'a pas le droit de fabriquer des tanks, et qu'il a donc fallu que l'usine se livrât à des recherches clandestines.

LONDRES

B-58 contre « Molot »

« Superpriorité pour le nouveau bombardier B-58 » est le dernier mot d'ordre du Pentagone. Après avoir étudié les photos prises au défilé aérien du 1er mai à Moscou, les experts américains ont conclu: le bombardier russe « Molot » (marteau) est aussi lourd que le B-52, le plus grand des bombardiers intercontinentaux américains, dont il n'existe actuellement que 4 exemplaires. Mais à la différence du B-52, le « Molot » n'est propulsé que par 4 réacteurs (contre huit sur le géant amé-

ricain). Donc les Russes possèdent déjà des réacteurs deux fois plus puissants que le Pratt-Whitney J-47, le plus gros des réacteurs américains. Et comme à puissance égale, la consommation de 4 réacteurs est inférieure de 25% environ à celle de huit, le « Molot » doit posséder un rayon d'action sensiblement plus élevé que le B-52. Il doit être capable d'atteindre les Etats-Unis et de revenir à sa base. On estime à 27 le nombre des « Molot » dont dispose actuellement l'URSS.

LONDRES

Le LSD 25

La découverte de deux savants suisses, Stoll et Hofmann, en 1938, fait enfin parler d'elle en Angleterre. Il est vrai que les laboratoires britanniques ont travaillé depuis sur cette formule d'extrait d'ergot. On lui a en particulier trouvé un emploi thérapeutique en psychanalyse. Son effet est stupéfiant: une fois pris, le remède donne au patient l'illusion absolue du retour à la petite enfance, au point de lui faire revivre

des événements passés et oubliés, mais dont son subconscient avait gardé le souvenir et qui avaient donc de l'influence sur son comportement. Une quinquagénaire s'est retrouvée au bras de sa mère dans un magasin de Bournemouth, et un jeune homme, soudain nouveau-né, n'a pu proférer que des vagissements. Inutile de préciser que le LSD 25 ne modifie pas la taille des patients, mais leurs réactions!

LES DERNIERS INSTANTANÉS DE LA SEMAINE

UN AVION SUISSE DANS LA MANCHE



- 1 Miss Myrtle Watson, de Portsmouth, se repose à l'hôpital de Folkestone, après avoir été recueillie par les sauveteurs.
- 2 Le Conair de la Swissair qui a sombré dans la Manche par suite d'une mystérieuse panne d'essence, avait été baptisé il y a peu de mois sur l'aéroport de Zurich.
- 3 Deux des survivants arrivent à l'hôpital de Folkestone. Ce sont, de gauche à droite, le steward W. Werlen et le co-pilote Flachsmann. On sait que sur les neuf occupants de l'appareil, trois passagers, tous britanniques, ont péri dans l'accident : deux femmes et un jeune garçon qui ne savaient pas nager.
- 4 Kathy Luchsinger, la stewardess, nageait vers la côte en compagnie d'une passagère lorsqu'apparut une embarcation. L'obscurité avait rendu très difficile les opérations de sauvetage.

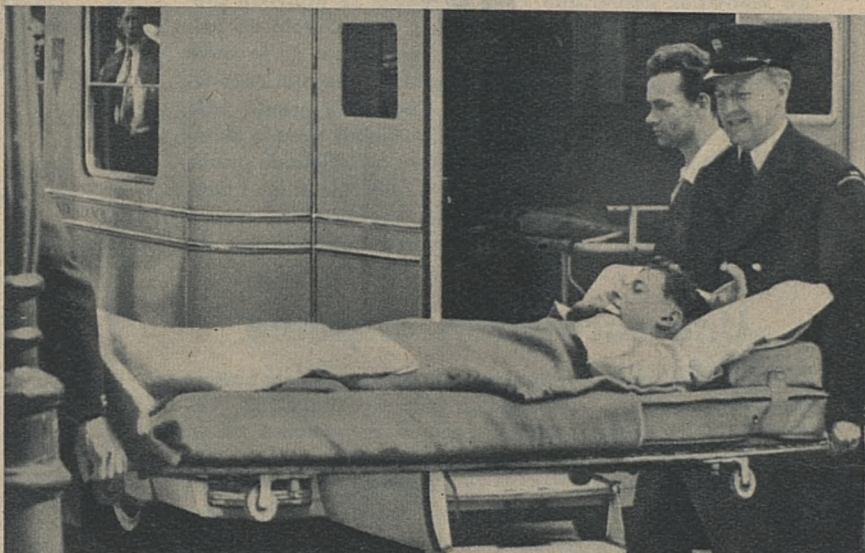


Landy bat le record du mille



Le record de Bannister, qui fut le premier à courir les 1609 mètres en moins de 4 minutes, n'aura vécu que 46 jours. A Helsinki, l'Australien John Landy vient de parcourir la distance en 3' 58" en se faisant tirer dans les premiers tours par la même « locomotive » que Bannister, c'est-à-dire l'excellent coureur britannique Chataway. En passant, Landy a aussi battu le record mondial du 1500 mètres : 3' 41"8!

Le duc de Kent blessé



Sa voiture ayant fait un tête-à-queue près de Sunningdale, dimanche, le duc de Kent est emporté évanoui à l'Hôpital national pour les maladies nerveuses, à Holborn, où un célèbre chirurgien du cerveau l'examinera et annoncera qu'il souffre d'une forte commotion et d'une blessure assez grave à la face. Le duc de Kent est âgé de 18 ans. C'est un cousin de la reine Elisabeth.

Marlène, «la grand'mère de charme» à Londres



De l'avion de New York est descendue à Londres Marlène Dietrich qui avoue 49 ans, auxquels les journalistes en donnent 61 et dont les jambes se situent, selon les milieux bien informés, entre 25 et 35 ans d'âge apparent. Marlène se produira dans un cabaret, portant des robes et ornements valant quelque 30 000 francs.

Miss Europe est une Allemande



Christel Schack a remporté le titre de Miss Europe au cours de la récente compétition organisée à Vichy. Notre photo montre que même des reporters assez blasés par définition sont restés bouche bée devant l'apparition de la lauréate, à moins que la robe ait seule provoqué leur étonnement.



Guerre civile au Guatemala

En Amérique centrale, le Guatemala touche le Mexique au sud. Il couvre une superficie de 109 724 kilomètres carrés. 65 pour cent des habitants sont de race indienne, les autres fort métissés. Les produits principaux du pays sont le café, le cacao et les fruits. Selon la constitution, le président est élu pour six ans. Il s'appuie, pour gouverner, sur une assemblée nationale. Les adversaires du président actuel Arbenz lui reprochent d'avoir introduit un système dictatorial que les communistes et l'U.R.S.S. soutiendraient. De son côté, le gouvernement Arbenz accuse l'« United Fruit Company », une grosse firme américaine fortement implantée au Guatemala, d'avoir encouragé et armé les rebelles. Le gouvernement guatémaltèque a déposé à ce sujet une plainte devant le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.



Dans les rues de Guatemala-City, les troupes fidèles au président patrouillent en force. Les rebelles s'avancent au nombre de 5000, les premiers combats ont eu lieu et la situation est confuse. En 1949 déjà, des troubles avaient ensanglanté la petite république quand le colonel Francisco Arana, commandant de l'armée, avait été assassiné.



Le père du président Arbenz mourut en 1934 mais jusqu'à ces derniers jours sa mère (notre photo) vivait au palais du gouvernement à Guatemala-City. En ce moment, elle est en route pour la Suisse qu'elle a déjà visitée plusieurs fois et où se trouvent toujours des parents du président.

◀ Le colonel Jacobo Arbenz Guzmán, président du Guatemala, en compagnie de sa femme. Il est né en 1913 d'un père émigré et est encore enregistré à l'état civil de Gross-Andelfingen (Thurgovie) lieu d'origine de la famille.

▶ Le chef de l'insurrection est le colonel Castillo Armas. Il conduit des troupes qui ont étonné les observateurs étrangers par la puissance de leur équipement et le degré de leur instruction. Son attaque a été menée à partir du Honduras.



UN PARI AUDACIEUX A FAIT DE M. MENDÈS-FRANCE

LA VEDETTE DE LA POLITIQUE MONDIALE

La France a-t-elle trouvé le président du Conseil aux idées neuves qui fera la paix en Indochine et qui lui rendra confiance en elle?



Condamné pour désertion, sous Vichy, Pierre Mendès-France réussit à gagner l'Espagne, puis l'Angleterre où il s'engage dans l'armée formée par le général de Gaulle. La photo de gauche le montre après son évasion, à peine reconnaissable sous la moustache et les lunettes. A droite, en capitaine d'aviation de l'armée de la Libération.

Le vendredi 18 juin, à deux heures moins dix du matin, se produisait au Palais-Bourbon un événement capital que les plus avisés spécialistes de la politique française avaient, par avance, déclaré impossible. M. Pierre Mendès-France était investi par une majorité disparate où voisinaient les communistes de M. Jacques Duclos, les gaullistes nationalistes du général Kœnig, des radicaux et des socialistes. Seul le parti de M. Georges Bidault avait osé dire non au nouveau venu. Sitôt les résultats du scrutin proclamés, les républicains populaires consternés se répandaient dans les couloirs en disant : « Nous assistons à une révolution. C'est le renversement des alliances à brève échéan-



A la Libération, en octobre 1944, Pierre Mendès-France entre au Havre aux côtés du général de Gaulle.

ce!» Cependant, les correspondants étrangers lançaient la nouvelle aux quatre coins du monde : « La France avait choisi comme chef du gouvernement l'homme qui réclame depuis quatre ans déjà la négociation en Indochine. M. Mendès-France s'est fixé l'extrême échéance du 20 juillet pour réussir à Genève. Il a, avec des sarcasmes, refusé les voix communistes qui se sont, en dépit de tout, accrochées à son nom... »

Quel est donc cet homme qui provoque tant de stupéfaction, qui fait dire à Bonn que l'armée européenne est probablement morte avec le gouvernement Laniel, à Washington que la France va reconnaître la Chine communiste et se rapprocher de l'Est ; à Londres que M. Pierre Mendès-France, grand admirateur de la politique britannique, va resserrer les liens avec l'Angleterre?

Il a 47 ans. Ses adversaires le traitent d'intellectuel. Ses amis disent que c'est l'esprit

politique le plus fin du Parlement et qu'il a par surcroît, le sens de l'Etat. On l'a parfois taxé de *travailliste* français. On affirme, à droite, qu'il est le protagoniste d'un néo-Front populaire et que, s'il était à sa place comme leader de l'opposition, il sera dangereux au pouvoir.

M. Mendès-France eut une jeunesse de premier de classe, d'élève brillant : diplômé de sciences politiques et docteur en droit, il se fait élire, à l'âge de 25 ans, député du département de l'Eure. Il a choisi le parti radical parce qu'il estime que c'est le seul parti où est admis un certain non-conformisme d'idées. En 1940 commence pour lui l'existence que tant de Français ont connue : arrestation, prison, évvasion. M. Pierre Mendès-France s'est embarqué sur le « Massilia », ce navire transformé en Parlement flottant par quelques dizaines de députés qui n'acceptèrent pas l'armistice. Arrêté à Casablanca, M. Mendès-France est condamné à dix ans de prison par un tribunal de Clermont-Ferrand. Il utilise pour prendre la clé des champs le vieux truc qui réussit si souvent : il se fait porter malade et s'évade de l'infirmerie. A Londres, où il parvient non sans peine, M. Mendès-France se présente au chef de la minuscule aviation de la France libre : il est engagé comme observateur sur un bombardier. Puis de Gaulle le prend comme collaborateur.

Pour une politique sévère et rigoureuse

1944. Mendès-France est à la croisée des chemins. Il fait partie, comme ministre de l'Economie nationale, du premier gouvernement de Gaulle. La France est affamée, saccagée, appauvrie, le marché noir florissant. A Londres, un gouvernement de travaillistes pieux et exemplaires offre l'austérité à la Grande-Bretagne, en guise de cadeau de victoire. M. Mendès-France voudrait faire la même chose en France. Mais, dans le gouvernement, un autre jeune

ministre, M. René Pleven, lui aussi spécialiste des affaires financières et économiques, s'oppose à ses idées. Le général de Gaulle qui ne connaît rien à ces problèmes, doit arbitrer. Plus habile, dévoré d'une ambition décidée à se faire valoir immédiatement, René Pleven l'emporte. Il promet l'aide américaine : les dollars, les produits alimentaires, les objets de première nécessité. Pierre Mendès-France parlait d'accroître la production, de reconstituer l'équipement industriel. En avril 1945, l'échange des billets est sur le point de se faire. On ne veut pas écouter Mendès-France : il s'en va. La France, ce jour-là, a choisi la facilité et l'inflation. Pendant neuf ans, le député de l'Eure refusera les offres de ministère qu'on lui fait, presque à chaque crise. « Il faut tout changer, dit-il ; l'atmosphère, les hommes, les méthodes... » Or ce sont les mêmes hommes, qui, selon les mêmes méthodes, tentent, à chaque nouvelle crise de rétablir les affaires de



Dans son cabinet de travail, à son domicile envahi par les télégrammes de félicitations, le nouveau président du conseil, aidé de Mme Mendès-France, dépouille la presse mondiale. (Photo Reporters Associés)

la France. Et l'atmosphère, à part l'éclaircie Pinay, reste mauvaise ou indifférente.

M. Pierre Mendès-France se contente de monter, dans les grandes occasions, à la tribune du Palais-Bourbon. Ses interventions font sensation. En 1950, il parle de négocier en Indochine. Il pense que la France ne peut à la fois se battre à des milliers de kilomètres, et conserver sa place en Europe et en Afrique. Un interrupteur se dresse et le traite de défaitiste. C'est M. Frédéric-Dupont qui sera, dix jours durant, quatre ans plus tard, ministre des Etats associés dans le gouvernement Laniel agonisant.

Mme Mendès-France, peintre

M. Pierre Mendès-France est d'un abord froid. Ses collaborateurs vantent ses qualités de cœur et se plaignent de son caractère cassant. Il vit très simplement dans un appartement de cinq pièces, avec son épouse, et ses deux fils âgés de 16 et 18 ans. Mme Mendès-France, qui est d'origine égyptienne, est un peintre de talent. Les connaisseurs disent que son œuvre n'a rien de commun avec les travaux d'amateur. On y sent outre une technique très habile, la marque d'un tempérament très original. Les toiles de Mme Mendès-France procèdent d'un réalisme à tendance expressionniste. Ainsi, elle fera un portrait en disposant tout autour les objets rappelant les goûts et les habitudes du modèle. Le matin qui suivit l'investiture de son mari, elle fit venir des tapisseries pour changer les rideaux de l'appartement. Puis, comme les journalistes et les personnalités politiques ne cessaient de sonner à sa porte, elle demanda à sa bonne de troquer sa toilette d'été à fleurs pour une robe noire.

Enfin, elle fit monter d'un restaurant voisin des victuailles et de la bière.

En quelques heures, l'appartement fut transformé en bureau d'état-major pendant une bataille : sandwiches, bouteilles de bière vides, mégots de cigarettes. Pour la première fois, un président du Conseil faisait son gouvernement à son domicile, sans prendre l'avis des groupes politiques tout puissants. Pour la première fois.

L'homme-miracle

Il faudrait employer sans cesse cette expression à propos de M. Pierre Mendès-France. Pour la première fois depuis 1944, le Quai d'Orsay, où se prépare la politique étrangère de la France, n'appartient pas à un catholique européen du MRP. Pour la première fois le MRP, parti né à la Libération, parti de Georges Bidault, de Robert Schuman, de Maurice Schumann, entre dans l'opposition. Dix nouveaux ministres sont entrés dans le gouvernement. M. Mendès-France diminue le nombre des effectifs ministériels : 16 ministres et 13 secrétaires d'Etat au lieu de 20 et 16. Il réduit l'âge moyen de ses futurs collaborateurs : 47 ans. Il répartit les portefeuilles en tenant compte de la compétence des hommes plutôt que des dosages parlementaires.

Le pays? Il connaissait le nom de Mendès-France et l'an dernier, la première tentative du député de l'Eure l'avait séduit. Il regarde sur les illustrés ce nouveau visage et se demande si la France vient de mettre la main sur

La course contre le temps a commencé. Dans un mois, le canon se sera tu en Indochine. Ou alors le passage de Pierre Mendès-France dans le ciel de la France aura été celui d'une comète.

J.-P. MOULIN.

ALFRED GEHRI
GLANE CHEZ LES
HUMORISTES

Georges Courteline

Courteline descend un jour dans un hôtel de province et demande une chambre. On lui en montre une. Elle lui plaît. Il va s'inscrire sur le livre des voyageurs lorsqu'il aperçoit — ô horreur! — une punaise dans le registre. Il prend vite son chapeau, sa valise et quitte l'hôtel. Sur le seuil, il rencontre l'hôtelier :

— Vous partez, monsieur? Qu'y a-t-il?

— Monsieur, vous ne me ferez jamais coucher dans un hôtel où les punaises se renseignent sur la chambre que je vais occuper!

A chaque demande d'interview qui lui était demandée, Courteline répondait par la lettre-circulaire suivante :

« Monsieur et Cher confrère,

» En réponse à votre lettre du... par laquelle vous voulez bien me demander mon avis à propos de... j'ai l'honneur de vous informer que je m'en fous complètement.

» Dans l'espoir que la présente vous trouvera de même, je vous prie d'agréer, etc. »

» Pour M. Georges Courteline :
» Le Centralisateur général. »

Courteline a rapporté les propos de ce personnage pour qui la rencontre des mêmes lettres doit fatalement donner des rimes. Courteline lui démontre que deux mots peuvent fort bien ne pas rimer tout en finissant par six et même huit lettres communes :

L'humidité des isthmes

Ne vaut rien pour les asthmes.

Ou encore :

Les intérêts publics président

Dans les pouvoirs du président.

Il avait constitué patiemment, peu à peu, ce qu'il appelait son « Musée des horreurs » qui contenait les « croûtes » les plus extraordinaires et qui étaient encore plus par la façon dont l'humoriste avait étiqueté les « chefs-d'œuvre » de sa galerie. On pouvait voir une « Maison de retraite pour l'enfance », « Pintade à son dernier soupir », « Régates de Mausolées » et « La Vierge aux yeux bouillis »!

Un jour, Courteline reçut d'un huissier la lettre suivante :

« Monsieur,

» J'ai l'avantage de vous faire savoir que je suis chargé par M. X., vétérinaire, du recouvrement d'une somme de 5,60 francs que vous lui devez pour certificat de visite à un chien.

» Veuillez passer à mon étude dans les quarante-huit heures pour solder cette somme, faute de quoi je me verrai dans la nécessité d'exercer des poursuites contre vous, sans autre avis.

» Agréer mes civilités, X. »

Courteline répondit immédiatement :

« Monsieur,

» En réponse à la lettre que vous avez eu, comme vous le dites fort bien, l'avantage de m'adresser, je vous envoie les 5,60 francs en question.

» Veuillez m'accuser réception de cette somme par retour du courrier, faute de quoi je me verrai dans la nécessité de déposer une plainte en escroquerie.

» Recevez mes salutations,
G. Courteline. »

CINQ TABLEAUX CÉLÈBRES

refaits par le visagiste Pén



Les grandes œuvres d'art se prêtent mieux que les médiocres aux déformations caricaturales. Le portrait né sous un pinceau habile et clairvoyant est un type, une possibilité choisie entre mille et qui les implique toutes, les définit en exprimant ce qui, dans leurs traits communs, reste essentiel. C'est pourquoi la verve des dessinateurs s'attaque à eux volontiers et, par le processus inverse, ramène les chefs-d'œuvre au rang de l'anecdote. Pén s'est livré avec bonheur à ce jeu et en a tiré de cocasses effets dont personne ne s'offusquera : beaucoup s'y laissèrent tenter avant lui et les trois quarts des collégiens du monde entier ont sans doute au moins une fois dessiné rêveusement des moustaches à la Vénus de Milo « pour voir comment ça faisait »...

① *Le printemps... indochinois, à Genève, selon Botticelli.* ② *L'indifférent, selon Watteau.* ③ *Les syndics des drapiers (Genève, mai 1954), selon Rembrandt.* ④ *Clownesse ou Syngman Rhee, selon Toulouse-Lautrec.* ⑤ *Le buste devant la fenêtre... de l'avenir, selon Picasso.*



1

2

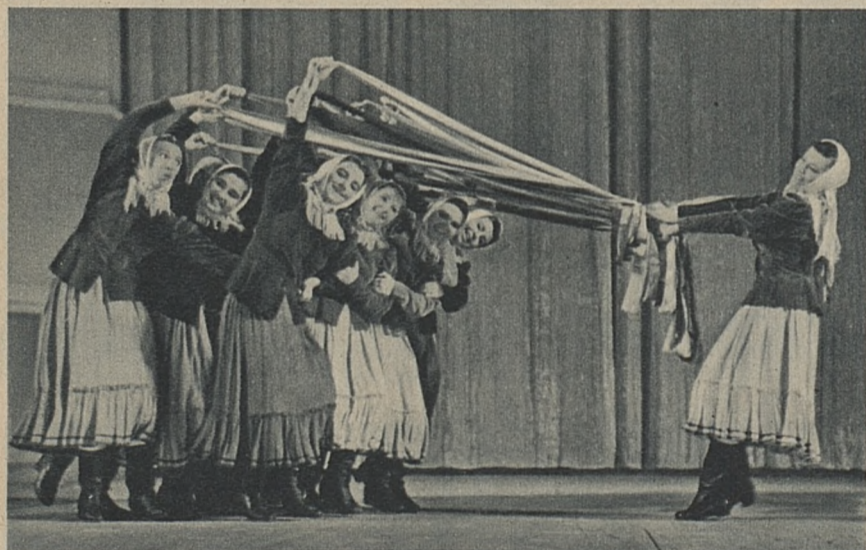
3

4

5



Présentation de la « Lebeduska ». Ce sont les jeunes filles russes qui ont le monopole de cette danse. Leurs manches à gigot rappellent les gracieux mouvements du cygne à qui cette ronde est dédiée.



Le « Carrousel » se retrouve dans beaucoup de danses populaires, notamment en Provence. Les Russes effectuent bottées et parées des longues jupes et des fichus villageois les mêmes mouvements qu'engendre et ordonne le jeu des rubans de couleurs.

Tournée en Europe des ballets russes Berezka

PLUS DE RIDEAU DE FER POUR LA DANSE

La mésaventure des ballets de l'Opéra de Moscou, renvoyés chez eux avant d'avoir pu se produire à Paris, n'a pas empêché Mme Nadezjdina d'emmener à travers l'Europe, en Suisse entre autres, les trente jeunes femmes des Ballets Berezka. Les gracieuses voyageuses présentent avec une perfection étonnante des scènes et des mouvements inspirés par la vie populaire en Russie.

Deux jeunes explorateurs genevois viennent de rentrer d'un voyage dans le nord du Cameroun. En huit mois d'aventures et de recherches, ils ont recueilli un abondant matériel ethnographique, tourné un documentaire et, ce qui nous intéresse plus particulièrement, pris des centaines d'excellentes photos. Nous commençons aujourd'hui le récit de leur audacieux périple sur les rives du Logone (ce fleuve qui se jette dans le Chari peu avant d'arriver au Tchad) et dans les monts du Mandara. Pour commencer, voici une description du pays des cases à obus qui firent l'admiration de Gide au cours de son voyage vers le Congo. Après ce coup d'œil sur une civilisation en voie de disparition, l'auteur du récit, René Fürst, qui faisait équipe avec Roland Lazzarelli, nous entraînera chez les hommes nus de la plaine, les Banana, et les hommes nus de la montagne, les Matakam. Etude d'autant plus intéressante des races primitives que les deux Genevois ont partagé l'existence des indigènes sans se laisser rebuter ni par ses étrangetés ni par ses fatigues.

PAR RENÉ FÜRST

①

AU PAYS DES DERNIÈRES CASES OBUS

Au Tchad, la saison des pluies s'achève. La plaine du Logone n'est encore qu'un vaste et impénétrable marais. Attirés par le grand silence et la sauvage splendeur de ces étendues d'eau et de verdure, nous y engageons nos pirogues. Tantôt nous sommes obligés de nous faufiler entre les racines et les troncs d'arbres pourris, tantôt nous devons nous frayer un passage dans le fouillis des hautes herbes. La lente progression dans ces dédales inondés ne fait qu'augmenter le charme de cette infinie solitude. Le soir, nous rejoignons la terre ferme pour y dresser nos moustiquaires et y manger quelque morceau d'ibis, l'oiseau sacré de la vieille Egypte, chassé dans ces contrées par la civilisation moderne. Et, sans transition aucune, c'est la nuit profonde qui tombe sur le marais, une de ces nuits tropicales aux mille bruits étranges.

Ayant jusqu'alors évité le courant puissant du Logone, nous pouvons enfin rejoindre ce majestueux fleuve, qui n'est plus ici qu'une grande nappe d'eau calme et peu profonde. Les bancs de sable se succèdent et avec eux les abris sommaires des pêcheurs Banana, remontés vers le nord aux basses eaux pour tendre leurs filets. Déjà la savane brûlée a remplacé la plaine d'inondation et d'étranges ruines annoncent un pays nouveau : celui des Mousgoum, constructeurs des fameuses cases obus.

Assemblées en cercle, ces hautes cases émergent de la plaine jaunie par le soleil, non loin du fleuve. Seuls les palmiers doum sont assez élancés pour jeter leur ombre sur ces étranges habitations d'argile pâle. Cette architecture curieuse n'est soutenue par aucune ar-

mature en bois ; on ne la retrouve nulle part ailleurs. Les cases sont liées entre elles et l'ensemble abrite les membres d'une même famille. Une porte en forme de trou de serrure donne à la case un charme tout particulier. Des saillies très décoratives servent à s'élever sur la paroi pour la construire.

Un foyer orné de sobres reliefs et des fresques naïves, représentant des animaux de la brousse, augmentent encore le pittoresque de l'intérieur très soigné des cases, où logent tous ensemble, hommes et bêtes. Au centre du sare (ensemble des cases abritant les membres d'une même famille), l'indispensable grenier à mil permet aux hommes de subsister lors des grandes sécheresses. Il repose sur un bâti de bois et on y pénètre par le haut. Malheureusement, les cases obus sont vouées à une rapide disparition et les ruines nombreuses en sont la triste preuve. Leur construction nécessitant plusieurs mois, elles sont maintenant remplacées par des cases rondes à toit en cupule de gland que l'on trouve plus au sud chez les hommes nus.

Les Mousgoum ayant déjà subi l'influence de l'Islam, de nombreuses coutumes s'effacent rapidement ou se transforment. Il en est ainsi de l'habitat, du costume et des réputés plateaux en métal des femmes. Jadis ceux-ci mutilaient le visage des jeunes beautés, actuellement cette coutume se perd peu à peu. Ici, l'Afrique primitive ne sera bientôt plus qu'une relique.

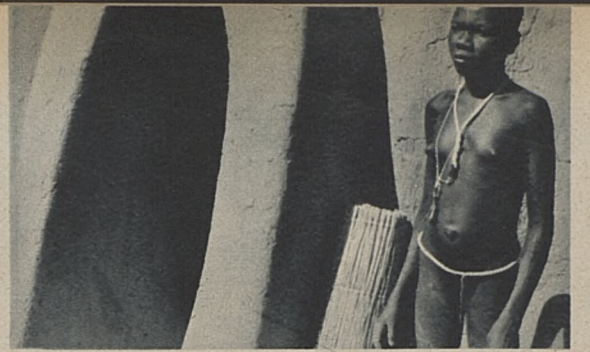
Mais à quelques jours de pirogue en amont du fleuve, des hommes nus continuent de vivre selon les coutumes ancestrales et nous allons enfin pouvoir entrer en contact avec eux.

(A suivre)

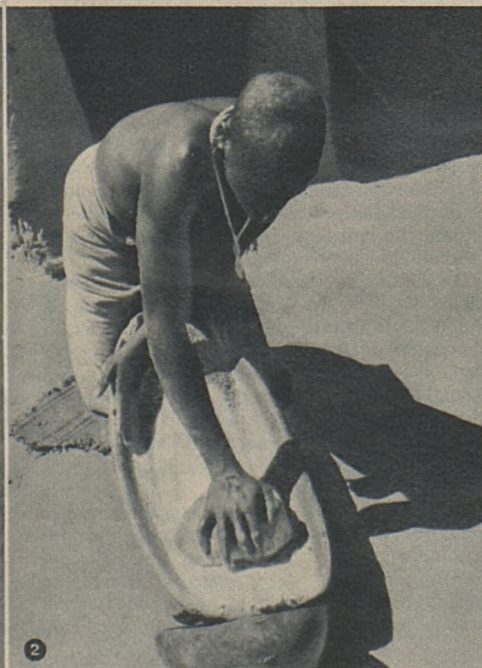
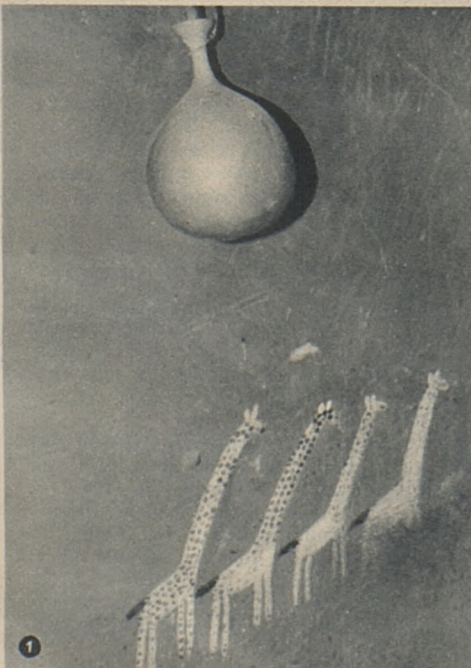
Au début de la saison sèche, la plaine du Logone est encore un vaste et impénétrable marais. Evitant le courant puissant du fleuve, nous naviguons pendant des jours dans le cadre d'une exubérante végétation peuplée de toutes sortes d'oiseaux aquatiques, avant de parvenir au pays des cases obus.



A LA RECHERCHE DES HOMMES NUS



Hautes de quatre à huit mètres, les majestueuses cases obus émergent de l'infinie savane. Une porte en forme de trou de serrure permet aux bœufs de pénétrer dans la case qui abrite les hommes et les animaux domestiques. La fumée s'échappe par une ouverture ronde située au sommet de la case et que l'on ferme lors des grandes pluies.



① Dans beaucoup de cases obus, nous avons été frappés par la présence de fresques peintes sur le mur. Représentant surtout des animaux de la brousse, celles-ci sont d'un aspect assez particulier. C'est la seule fois, au cours de notre randonnée dans le Cameroun du Nord, que nous ayons constaté l'existence d'un art pictural.

② A l'aide d'une lourde pierre, la femme écrase les grains de mil. La farine ainsi obtenue est recueillie dans unealebasse placée à l'extrémité de la meule. Avec cette farine, elle prépare la boule, sorte de pâte de farine qui, cuite à l'eau et assaisonnée d'un peu de sel et d'une sauce à base de feuilles comestibles, constitue la nourriture habituelle de ces hommes.

③ Au centre du sara, il existe toujours un ou plusieurs greniers à mil, indispensables à la vie des primitifs. Contenant le mil récolté lors de la saison des pluies, le grenier permet aux hommes de subsister pendant les grandes sécheresses. Reposant sur un bâti de bois, le grenier se trouve à l'abri des termites.

FOOTBALL LE PLUS GRAND JEU DU MONDE

PAR FRÉDÉRIC SCHLATTER

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS : Après avoir évoqué les origines et les débuts du football, le plus populaire des sports de notre temps, nous avons vu celui-ci s'étendre peu à peu dans le monde, susciter toujours

d'avantage d'enthousiasme et aussi de passions. Notre dernier chapitre brosse le tableau succinct de l'époque actuelle, au moment où se déroule en Suisse le plus grandiose tournoi de football qui soit : la Coupe du Monde.



En des milliers de stades des cinq continents, joueurs et spectateurs ont accumulé durant des mois un enthousiasme et une passion qui atteindront leur point culminant au cours des parties décisives jouées en Suisse cet été. Tous les membres d'une équipe seront solidaires de la victoire ou de la défaite, mais c'est le gardien de but qui décide en dernier ressort.

LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS SUR MON EMPIRE

La sphère enchantée

Il reste à créer un hymne ou une symphonie du football. On imagine volontiers qu'un compositeur de musique se laissera tôt ou tard séduire et inspirer par le *crescendo* étonnant de ce sport, par l'*appassionato* et l'allégresse des peuples qui hantent ses pelouses au tracé géométrique. Mais cette pièce de bravoure devra nécessairement s'achever par un *adagio* majestueux où tous les instruments et tous les registres s'uniront dans l'un de ces finals propres à magnifier la joie commune à toutes les nations. Car si le football doit une part de son triomphe à l'enchantement né de la forme parfaite d'un objet — la sphère — s'il réussit davantage encore que les autres sports à faire parler à tous les peuples une même langue, c'est parce qu'aussi son esprit, sa spiritualité l'élèvent au-dessus des motifs qui divisent les hommes!

Eh quoi? s'écrieront d'aucuns à ces mots, est-ce dans ces jeux de balle où les pieds tiennent le grand rôle, dans ces chocs frénétiques autour d'un morceau de cuir gonflé d'air, est-ce dans ces arènes tonitruantes où s'entassent des foules en délire qu'il faudrait aller chercher une manifestation de cette communion des hommes que ni la sagesse des nations, ni la science, ni même la religion et encore moins la politique n'ont jamais obtenue jusqu'ici? Outrance! Plaisanterie! Ce football n'offre-t-il pas, au contraire, une image moderne de ces

jeux du cirque qui annoncèrent la décadence du monde antique?

Le football, répondons-nous, n'a pas la réputation d'être une institution ni le critère d'une foi. Il n'est qu'un jeu. Mais, en revanche, nous affirmons qu'au-dessus de la forme matérielle de ce jeu et de l'animation qu'elle provoque, il y a, omniprésent en ceux qui le perçoivent comme chez ceux dont la pensée ne monte pas jusque là, un esprit qui réalise la communion dont vous parlez. Il ne s'agit plus ici de victoire ou de défaite, des passions de la foule ou de l'importance d'un titre sportif. Cet esprit domine tout cela comme il domine toutes les contingences humaines qui prétendent l'asservir. C'est lui qui inspira aux soldats de deux tranchées ennemies l'idée de jouer ensemble au football, dans le *no man's land* mortel qui les séparait, un jour où on ne leur commanda point de s'arroser de grenades. C'est lui qui fait trouver tout naturel que onze footballeurs de Staline et onze footballeurs de Tito disputent un match et se congratulent en pleine période de tension internationale. C'est lui aussi qui mêle dans la foule compacte d'un stade écossais les catholiques partisans du *Celtic* et les protestants supporters des *Rangers* sans qu'il en résulte, comme dans d'autres domaines, des batailles rangées au nom de la Foi. Et même provoquerait-on une nouvelle Saint-Barthélemy, que ces deux équipes de Glasgow ne s'en retrouveraient pas moins dans des jouets pacifiques...

Nous avons vu le déchaînement des passions sud-américaines à la finale de la première Coupe du Monde : les Argentins frêler des paquebots pour envahir en force le stade de Montevideo et les Uruguayens les fouiller à l'arrivée pour confisquer leurs armes. Dans ces pays où grondent si vite les passions populaires, la diplomatie elle-même a dû se mêler des « offenses » nées sur le stade. Pour un but contesté, on n'a pas été jusqu'à faire la guerre, Dieu merci, mais les hostilités ont conduit quand même à un boycott commercial. Les coups de feu, les charges policières et les bagarres sont monnaie courante dans ces pays ardents, mais le football triomphe cependant : s'il n'était que plaies et bosses ou vaine agitation, on suppose que les gouvernements avisés se hâteraient d'interdire une telle source de trouble! Or, en dépit d'excès si regrettables, tous les adversaires parlent néanmoins la même langue du football et ne songent qu'à se retrouver pour rivaliser d'adresse.

L'épopée italienne : les « Azzurri »

Il y a de multiples manières de pêcher contre l'esprit du football, sans pour cela qu'il puisse être atteint. L'une de celles-ci a fait naître un personnage nouveau : le footballeur d'Etat. L'idée de se servir du football comme moyen de propagande ou de prestige politique n'est certes pas nouvelle. Nul ne s'en avisa cependant avant l'instauration de régimes autocratiques dans certains pays.

Sans lui donner tout à fait la forme précise qu'il revêt à présent dans d'autres contrées, les Italiens usèrent du football d'Etat peu après le tournoi mondial de Montevideo. Leur magnifique équipe nationale reprit bientôt en main le sceptre que le célèbre *Wunderteam* autrichien dut, à la longue, abandonner. On vit dès lors les « Azzurri » entamer une marche à la gloire qui les conduisit aux plus hautes distinctions, sans toutefois qu'ils aient pu faire tomber le dernier bastion anglais.

Outre leurs multiples succès dans les matches internationaux courants, les Italiens se sont taillé une renommée aussi grande que les Uruguayens, en remportant deux Coupes du Monde, en 1934 et en 1938.

Ils organisèrent le premier de ces tournois avec tout le panache qui sied aux fils de Rome. La Coupe du Monde de 1934 prit, du reste, beaucoup plus d'ampleur que la précédente : une trentaine de pays s'y inscrivirent et l'on procéda, pour la première fois, à des matches régionaux de qualification, seize équipes seulement étant admises à disputer le tournoi final dans la péninsule.

Les Uruguayens s'abstinrent : « Nous rendons leur politique aux Européens! » dirent-ils. En fait, leur ressentiment à l'égard des défaits de 1930 n'expliquait pas tout : le football uruguayen traversait une crise et risquait de perdre du prestige en Italie. Les Argentins et les Brésiliens n'envoyèrent qu'une équipe de fortune : c'était une époque troublée pour le football sud-américain.

La Hollande, considérée comme un redoutable outsider, fut vaincue d'entrée par la Suisse, à la grande déception des milliers de supporters néerlandais arrivés à Milan aux cris de : *We gaan naar Rom!* (« Nous irons à Rome! »). Le *Wunderteam*, déjà sur son déclin, eut grand-peine à éliminer la France, tandis qu'un duel extraordinaire opposa l'Italie à l'Espagne, qu'elle ne battit qu'au cours d'une seconde rencontre.

Sans présenter autant d'extravagances que la finale de Montevideo, celle de Rome n'en fut pas moins follement passionnée. Le *Stadio del Partito*, débordant de spectateurs, apparut ce jour-là comme le symbole même du football asservi à une cause politique. On y célébra

tout autant les martiales vertus de l'Italie nouvelle que le sport pur et simple. Après un match longtemps indécis, l'Italie conquiert de haute lutte le titre suprême en battant la Tchécoslovaquie (2-1). On ne lui mesurera pas les mérites d'un triomphe acquis contre de très redoutables adversaires. Bien entendu, le succès financier fut complet.

Quatre ans plus tard, 27 nations s'annoncent pour la IIIe Coupe du Monde, qui se dispute de la même manière qu'en 1938 : éliminatoires régionales, puis tournoi final dont la France sera le théâtre. Une nouveauté cependant : l'équipe du pays organisateur et le tenant du titre sont, désormais, qualifiés d'office pour la compétition finale. L'Uruguay et l'Argentine s'abstiennent. Pas plus qu'en 1934 il n'est question d'une participation britannique. En revanche, le Brésil, dont la renommée monte en flèche, sera l'une des grandes vedettes du tournoi. On voit aussi apparaître l'Extrême-Orient avec l'équipe des Indes néerlandaises : la Hongrie n'en fera qu'une bouchée. Le tournoi final débute par une sensationnelle empoignade entre la Suisse (qualifiée par sa victoire sur le Portugal) et le puissant « onze » du IIIe Reich qui vient « d'anschluss » les infortunés Autrichiens. Après une première manche restée nulle, la Suisse culbute ce géant par 4 à 2 mais, éprouvée par l'effort fourni, elle s'inclinera au tour suivant devant la Hongrie (0-2). L'Italie fait un début tiré par les cheveux : la Norvège lui oppose une si opiniâtre résistance que les « Azzurri » sont sur le point de trébucher. Ils ne gagnent que par 2 à 1. Les Brésiliens livrent d'abord un match mémorable contre la Pologne (battue par le curieux score de 6 à 5!), puis viendront à bout des Tchécoslovaques après deux matches où règne une hargne déplorable. En demi-finale, à Marseille, l'Italie bat le Brésil par 2 à 1 en présence d'une foule hostile, qui confond le sport avec la politique. Insultes et sifflets pleuvent sur les « Azzurri » qui n'en peuvent mais. Quelque temps après, à Naples, l'équipe de France, victime innocente des passions partisans, sera, elle aussi, fort mal reçue par les Napolitains qui répondent ainsi aux Marseillais. Mais, comme toujours, le football sort intact de ces errements stupides. En finale à Paris, après un match superbe, l'Italie gagne pour la seconde fois la Coupe du Monde en battant la Hongrie 4 à 2. Les « Azzurri » sont à l'apogée de la gloire. Celle-ci restera encore intacte après la deuxième guerre mondiale. Mais si l'effroyable tourmente de 1939-1945 n'affecte presque pas les qualités du célèbre « onze » que dirige le *commendatore* Vittorio Pozzo, le football italien subit en 1949 une perte terrible. L'avion qui ramène d'un déplacement au Portugal l'équipe du « Torino » s'écrase contre la colline de Superga. Or l'équipe de Turin forme la base de celle d'Italie, et la *squadra azzurra* peinera pendant longtemps avant de reconquérir un peu de son prestige d'antan...

Sur un air de samba brésilienne

Après la seconde guerre mondiale, tout comme après celle de 1914-1918, le football-roi connaît de nouveau une vogue prodigieuse. Sa puissance économique est énorme, sa prospérité totale : nous le constaterons en Suisse, prochainement.

Les relations internationales se renouent aussitôt : l'Allemagne rentre en grâce plus vite qu'après le précédent conflit. En 1946, le Congrès de la FIFA à Luxembourg attribue au Brésil l'organisation de la IVe Coupe du Monde et adopte le nom de « Coupe Jules Rimet », en hommage à son initiateur. Après la catastrophe de Superga, plusieurs pays briguent une suprématie européenne dont les Bri-

taniques, rentrés enfin dans le giron commun, ne se préoccupent pas beaucoup. La Suède est en vedette : cet honneur et sa victoire olympique de 1948 lui valent le pillage systématique de ses cadres par les clubs italiens que des mécènes cherchent à renforcer à coups de millions. La manie des importations et des exportations de joueurs atteint son apogée. Les clubs professionnels français et espagnols ajoutent à la curée italienne. La Hollande, le Danemark, la Suède sont privés tour à tour de leurs meilleurs joueurs.

En 1950, le tournoi mondial va prendre une tournure époustouflante : il ne pourrait d'ailleurs en être autrement au Brésil, où éclate un enthousiasme encore plus phénoménal que celui des Uruguayens en 1930 ! Trente-trois pays sont inscrits. Après les éliminatoires, onze qualifiés seulement, au lieu de quatorze, se joindront à l'Italie (tenant du titre) et au Brésil (organisateur) pour le tournoi final. Celui-ci se déroulera sous la forme d'un championnat par groupes.

Quand les équipes arrivent au Brésil, elles sont accueillies dans l'allégresse générale. Mais l'organisation pêche par plus d'un point. Le gigantesque stade de Maracana, spécialement construit à Rio en vue du tournoi, a encore l'aspect d'un chantier lorsque débute le match. Qu'importe, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Cette ivresse, les Brésiliens vont s'en gaver jusqu'au dernier match. Pour eux, seul compte leur football, qu'ils estiment le meilleur du monde. *Fabuloso, historico, majusculo*, tout joueur de l'équipe nationale brésilienne est, là-bas, une sorte de dieu. C'est donc dans une ambiance « du tonnerre » que débute ce festival du ballon rond. Au grand dam des sportifs de Sao Paulo (qui compte une énorme population d'origine italienne), les « Azzurri » sont rapidement éliminés par la Suède (3-2) : le football transalpin pleure toujours les morts de Superga. Trois jours plus tard, les « Paulistas » passent de la déception à l'angoisse : la « petite » équipe suisse, dont la Yougoslavie a disposé facilement (3-0) et que l'ogre brésilien s'apprête à dévorer gaillardement, tient bel et bien en échec les dieux du pays : ceux-ci peuvent même s'estimer heureux que l'arbitre leur ait fort généreusement accordé un but tout à fait irrégulier ! Le 2-2 final déclenche la colère de la foule et l'entraîneur fédéral brésilien, Flavio Costa, est accueilli par des cris et des projectiles à la sortie du stade : « Plus jamais l'équipe nationale ne jouera à Sao Paulo ! » proclame le lendemain la presse de la ville-sœur, mais rivale, de Rio de Janeiro...

Un Waterloo britannique

Mais à peine est-on remis de la surprise du Suisse-Brésil qu'éclate — véritable bombe — le « gag » le plus invraisemblable de l'histoire du football : à Belo Horizonte, l'équipe des Etats-Unis, parent pauvre dans ce concert international, réussit l'exploit inouï de battre la très puissante et très respectée Angleterre. Révérence parler, c'est vraiment le coup de pied de l'âne au lion ! L'effet est si énorme que, quelques mois plus tard, un club français engagera l'Americano-Haïtien Gaetjens, auteur du seul but de ce match, sur la simple réputation de ce coup de pied fameux... Le plus drôle, c'est que l'équipe américaine ne s'est pas préparée le moins du monde pour le championnat. Ses joueurs se connaissent à peine et leur coach les a même laissés festoyer pendant toute la nuit précédant le match, puis leur a dit simplement, en guise de conseil avant le coup d'envoi : « Ne soyez pas intimidés devant les rois du football ! » Voilà, en vérité, de quoi ridiculiser tous les raffinements de l'entraînement et de la préparation !

Les Anglais joueront encore de malheur contre l'Espagne ; ils perdent par 1 à 0 et disparaissent sans gloire de la première Coupe du Monde à laquelle ils se sont présentés.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours...

Le groupe final réunit le Brésil (vainqueur de la Yougoslavie par 2-0), l'Espagne, la Suède et l'Uruguay qui n'a pas eu grand-peine à écraser la Bolivie, son seul adversaire du premier tour. Tandis que les Uruguayens doivent partager les points avec l'Espagne (2-2) et qu'ils gagnent péniblement contre la Suède (3-2), le Brésil ahurit littéralement les deux mêmes adversaires qu'il bat 6 à 1 et 7 à 1 en faisant une démonstration extraordinaire. Transportée, la foule brésilienne se livre à des manifestations de joie qui frisent l'hystérie collective. Elle va jusqu'à se moquer de la belle équipe d'Espagne qui, pourtant, a lutté avec l'ardeur du désespoir. Dans Rio de Janeiro secouée d'allégresse, tous les orchestres jouent à satiété deux airs de circonstance : *Seis a um* (« Six à un ») qui est le score final de Brésil-Espagne et *O Brasil ha de ganhar*, la super-rengaine du jour, l'incantation obsédante par laquelle on adjure les Adhemir, Jaïr, Zizinho



Les progrès de la technique individuelle et de l'organisation du jeu en équipe ne changent rien au football en soi. Le sport-roi reste un jeu auquel l'esprit a sa part, une possibilité de communion entre les hommes du monde entier. Et c'est vers ce vrai but qu'avec une énergie têtue le centre-avant français Baratte semble diriger la sphère de cuir.

et autres dieux du football de remporter la grande victoire finale, sur l'Uruguay.

Cet Uruguay n'a vraiment pas brillé jusqu'alors. Ses deux matches contre la Suède et l'Espagne n'ont rien eu d'enthousiasmant. Somme toute, on ne donne pas cher de ses chances en face de cette formation de virtuoses brésiliens qui transforment le football en une sorte de ballet et qui viennent de ridiculiser les meilleures équipes d'Europe. L'énorme orgueil des sportifs brésiliens les pousse aux anticipations les plus saugrenues : à Rio, une campagne électorale bat son plein et tous les candidats se réclament de la « fabuleuse équipe championne du monde » ; des journaux vont jusqu'à imprimer par avance des éditions spéciales dans lesquelles il suffira de glisser le score de l'inéluctable victoire. C'est qu'aussi un match nul suffit pour sacrer le Brésil vainqueur de la Coupe : l'Uruguay a perdu un point contre les Espagnols... Au jour décisif, toute activité s'arrête dans l'immense Rio. La foule se rue au Maracana : une foule énorme, de 150 000 spectateurs. Le stade « éclate » littéralement sous la vague furieuse et irrésistible de ces passionnés, et il n'y aura bientôt plus assez de civières pour les blessés : à voir un spectacle aussi effarant, on se prend à penser que le football est désormais atteint de gigantisme.

Dans cette folle ambiance, où le grondement de la foule, ses cris et ses chants se mêlent aux pétarades des fusées et aux hurlements des multiples haut-parleurs, l'équipe brésilienne engage la partie avec prudence et

sans panache : sa responsabilité lui pèse. L'Uruguay, vieil habitué de ces terribles matches, riche d'une tradition glorieuse qui date de 1924, se contente de surveiller l'adversaire comme un boxeur cherchant le knock-out. Au repos, le Brésil mène par 1 à 0. Il continue à jouer prudemment dès la reprise. Or voici que l'Uruguay s'ébranle à son tour, étire l'adversaire et l'inquiète. A la 65^e minute, Schiaffino égalise : les dieux brésiliens chancellent. Un quart d'heure plus tard, c'est l'estocade, foudroyante, de Gigghia et désormais l'équipe brésilienne, les jambes coupées, incapable de se ressaisir, subira son destin jusqu'au bout. Au triomphe insolent des jours précédents succède une atmosphère de deuil et de cataclysme. L'immense foule rentre à Rio, silencieuse et morne. Des larmes perlent aux yeux des femmes et les hommes ne desserrent pas les dents. Le lendemain, le bruit court qu'un joueur brésilien s'est suicidé : heureusement, il n'en est rien. Pendant ce temps-là, pour la seconde fois en vingt ans, Montevideo explose de joie et on y célèbre une nouvelle fête nationale.

Chute du dernier bastion anglais

Au lendemain de la Coupe du Monde de 1950 monte, en Europe, une jeune et irrésistible force : celle de la Hongrie, vers laquelle vont se tourner tous ceux qui aspirent à nommer un successeur aux anciens « Azzurri ». Footballeurs d'Etat, ces Hongrois sont les héritiers d'une tradition sportive où fourmillent les titres de gloire. Ils s'imposent au tournoi olympique d'Helsinki, en 1952, en battant en

finale (2-0) la Yougoslavie, elle-même vainqueur de l'enfant prodige russe. Puis, partout où ils paraissent, les Puskas, Kocsis, Csibor et autres Budaï étonnent le monde par leur football élégant, racé, efficace : aucun doute n'est possible, ils appartiennent à la lignée des « grands ». Ils vont, à leur tour, aller affronter les Anglais à Londres. Peu de temps auparavant, une sélection continentale de la FIFA a failli gagner sur le même sol. La Hongrie — comme les Autrichiens du *Wunderteam* vingt-et-un ans plus tôt — emporte avec elle les espoirs de l'Europe. Et, devant cette foule de Wembley — la plus avertie qui soit des choses du football — la Hongrie triomphe en beauté de l'Angleterre, par 6 à 3, dans un match où tous ses hommes jouent avec une adresse consommée... Le dernier bastion du lion britannique est ainsi tombé. Paris, Madrid, le « gag » de Belo Horizonte et, enfin, Londres : ces quatre étapes ont jalonné pendant trente-deux ans l'ascension irrésistible du football mondial. Les Britanniques n'ont plus rien à apprendre aux autres peuples : au contraire, ils devront maintenant aller chercher la vérité hors de leurs îles, pour tenter de reconquérir la couronne perdue.

... Mais nul ne leur ravira jamais un mérite suprême : celui d'avoir donné le football au monde — ce football dont le monde a fait sa joie...

Et ainsi s'achève cette esquisse à laquelle la Ve Coupe Jules-Rimet est en train d'ajouter de nouveaux et merveilleux tableaux.

F I N

Les robes papillons...



① Les imprimés à pois sont toujours jeunes; ce faux deux-pièces a sa basque nouée sur une jupe en tournure. Modèle Maggy Rouff, Paris. ② Les gros plis non repassés gonflent la jupe en avant sous une ceinture à boucle négligemment nouée; notez la fleur posée en arrière de la manche courte. Modèle Hubert de Givenchy, Paris. ③ Dans un tissu qui a de la tenue, point besoin de ceinture; cette robe répète harmonieusement sur les épaules le mouvement évasé du bas. Modèle Hubert de Givenchy, Paris. ④ Des fronces travaillées en smokes donnent l'ampleur à cette robe juvénile boutonnée sur patte. Modèle Balmain, Paris. ⑤ Pour les heures élégantes, cette robe d'organza toute froncée est hautement ceinturée; une fleur pose sa grâce à la taille; manteau blanc assorti. Modèle Lanvin-Castillo, Paris. Photos Rolf Lutz.



● Il vous en faut au moins une dans votre garde-robe d'été. Ce sont les robes légères, aériennes, unies ou délicatement imprimées. Simples ou habillées, elles sont heureuses, joyeuses; leur ampleur est diverse: cloche, à fronces, à gros plis non repassés, à fins plissés soleil, à godets rejetés dans le dos ou à lés symétriquement disposés. Cela dépend du goût de chacune, mais aussi du tissu: faille, mousseline, shantung, dentelle, gaze aléoutienne ou même coton qui, chacun, commande plus ou moins son style d'ampleur. Pour qu'elles soient jolies, les robes légères réclament deux choses: une taille très fine et une jupe bien gonflée. **TAILLE FINE:** Vous l'obtiendrez premièrement par le cintrage dans des étoffes qui ont du port, et alors la ceinture n'est pas obligatoire; rien de plus flatteur qu'une forme princesse qui s'évase dans le dos pour faire tournure, on en voit beaucoup. Deuxièmement, par une ceinture avec les tissus souples et vaporeux qui ne s'accrochent pas des pinces; la ceinture peut être étroite ou large mais les hautes ceintures-corselets, si votre silhouette les supporte, sont particulièrement seyantes. **JUPE GONFLÉE:** Pour soutenir la nouvelle architecture de ces jupes légères, en particulier quand il s'agit d'un tissu mou, il faut le soutien d'un jupon. Celui-ci renaît, serré à la taille; gonflé aux hanches ou évasé suivant que l'ampleur de la robe part des hanches ou s'épanouit dans le bas. Ce jupon est en crin, en organdi, en taffetas, en tulle de nylon ou tout simplement en lingerie avec des volants de broderie anglaise. Les jupons de vos grand-mères, mis à votre taille et un peu empesés, feront merveille. La renaissance du jupon est un des charmes de la mode estivale; plus la jupe sera gonflée, plus la taille paraîtra fine; ces deux points donnent toute leur grâce aux robes légères. Et maintenant, jolis papillons, allez butiner! JANNIK

Etoile errante

ROMAN INÉDIT PAR ISABELLE DEBRAN

Résumé des chapitres précédents. Le botaniste Philippe d'Arène et sa ravissante femme, Gilberte, sont allés faire un séjour à Colombo, chez leur ami Gérard, jeune planteur qui partage un bungalow, Sweet Home, avec trois autres célibataires : Rolf, Sven et Derek. Les jeunes gens se sont tous enflammés pour Gilberte. Aussi lorsque le couple repart, à bord du « Christophe-Colomb », le plus grand désarroi règne dans ces quatre cœurs en friche. A bord, Gilberte pense avec nostalgie à eux, surtout à l'Anglais Derek qui lui a avoué son amour et vers qui, malgré tous ses efforts, elle se sent invinciblement attirée. Et sur la mer nocturne, les étoiles brillantes semblent parler, vivre, regarder, sentir...

5

Et les eaux toujours se ramassent pour se jeter contre la coque du paquebot et s'élaner à l'assaut ; mais elles sont impitoyablement refoulées dans le gouffre, comme jadis les anges des ténèbres.

Mystère sur la terre, mystère dans les airs, mystère au fond des océans.

Mais qu'est-ce donc que cette lueur qui monte lentement à l'horizon, grandit, s'intensifie, se multiplie ? C'est un navire qui vient à la rencontre du « Christophe-Colomb » en échangeant des signaux avec lui. Un navire anonyme, qui porte des corps, des esprits, des âmes, des cœurs... des cœurs qui battent, qui aiment, qui souffrent. Est-ce que l'amour apporte toujours la souffrance ? Il y a des joies si intenses, si immenses, qu'elles causent un mal physique. L'amour de Gilberte contient tant de grandeur et de désespoir, qu'il lui arrache un sanglot de détresse, pareil à celui de l'adorable chèvre blanche attachée en pleine jungle à une liane, quand elle sent s'approcher, en quête d'une proie, un tigre qui va sauter sur elle...

Alanguie par la touffeur de l'air croissant d'heure en heure, Gilberte regagne son lit et se replonge, tout éveillée, dans son rêve d'amour.

Et s'il est vrai que le péché commence avec la transgression mentale de la loi divine, elle commet cette nuit-là le péché d'adultère.

VII

Le soleil a déjà accompli plus de la moitié de sa course quotidienne. Il commence à se pencher vers le point où, dans quelques heures, il s'engloutira d'un coup dans la mer.

Gilberte monte au bar où les passagers jouent au mah-jong, dont ils pétrissent inlassablement les figures, qui rendent un son d'osselets en liesse de carnaval. De là, elle pénètre sur la terrasse et s'étend à l'ombre sur un divan où elle peut continuer son rêve sans être dérangée.

Mais tout à coup, un spectacle l'absorbe. Sur les vergues, des oiseaux de toute espèce se sont réfugiés. Des hérons, fiers malgré leur fatigue ; des huppés, coquettes et délicates ; d'autres encore dont elle ignore le nom. Confiants, ils sont venus se reposer d'un vol si long qu'il a épuisé leurs réserves de forces.

Mais là-bas, dans un coin, épie un aigle ; un aigle malais, entièrement noir. Il surveille une huppe adorable : sa crête a un éclat d'or vif, sa queue est noire ; le reste du plumage est d'un jaune ondué de diverses couleurs, tandis que le tour des joues est d'un rouge écarlate. Cette huppe serait en Egypte un symbole de joie et d'amour filial ; pour un aigle affamé, elle est une simple proie.

Gilberte sait, par Philippe, que l'art de la fauconnerie a partagé les espèces d'oiseaux rapaces en deux grandes familles : les « nobles » et les « ignobles ». Elle est en train de se demander à laquelle des deux appartient l'aigle malais... lorsqu'il fond soudain sur la petite huppe en promenade sur le pont, comme une reine qui se croit assez belle pour n'avoir rien à craindre.

Des matelots ont vu le drame ; ils se précipitent sur l'aigle, distraient par sa victime, et l'emportent malgré sa résistance.

Gilberte interpelle un officier :

— Que va-t-il advenir de l'aigle « ignoble » ?

— Nous avons une volière à l'usage des oiseaux rapaces, afin de réprimer leurs instincts de carnage. En arrivant à Singapour, nous le remettrons en liberté.

Gilberte envie la huppe. Ses souffrances sont terminées. Chez les hommes, les animaux et les plantes, chez tout ce qui vit, les forts écrasent les faibles.

Les forts?...

Gilberte murmure : « Les forts... les forts... Mais alors... »

Et un rayon d'espoir se glisse soudain en son cœur.

Après dîner, Mme d'Arène, en toilette de soirée vert pâle, gagne le pont supérieur pour s'y étendre sur une chaise-longue. Dans la solitude qui règne toujours ici le soir, elle essaie de mettre un peu d'ordre dans son esprit en effervescence.

Mais cette quiétude ne dure pas longtemps :

— Gilberte ! Gilberte ! Où es-tu donc ? Attendez un instant... elle ne doit pas être bien loin, car elle trouve sur ce pont le calme qu'elle affectionne. Ah ! Gilberte, je voudrais te présenter M. Goro Sato, un jeune diplomate japonais qui rentre de Paris. Il a beaucoup voyagé, vous vous entendrez donc à merveille. Quand tu voudras me rejoindre, tu sauras que je suis

ses servants travaillent, anonymement, invisiblement.

— Encore trois jours... dit enfin Goro Sato dans sa langue maternelle, comme s'il se parlait à lui-même... trois jours pour ceux qui ne vont pas plus loin que Singapour.

Gilberte tourne lentement la tête vers son interlocuteur et lui demande en japonais :

— Comment savez-vous que je comprends votre langue ?

— Votre père, consul de Suisse, plus tard ministre, a passé quelques années à Tokyo avec sa fille, qui la parlait couramment.

— Ah !... Mes compliments, vous êtes bien renseigné.

— Il me semble que nous avons joué ensemble à Hibiya Park. Vous ne vous souvenez pas ?

— Non.

— Ce devait être à l'époque de l'exposition des chrysanthèmes, à la fin d'octobre ou au début de novembre. Je ne vous ai revue que tout récemment, à Kandy.

— A Kandy?...

— Aux fêtes de la Perahera.

— Aux fêtes de... Comment cela ?

— C'était le dernier soir. Vous vous êtes réfugiée au *Queen's* avec mon ami Derek Baxter, à la table voisine de la mienne.

— Derek!... Vous connaissez Derek ?

— Nous avons été ensemble au collège, en Angleterre.

— Et vous n'avez pas cherché à le voir durant votre séjour à Ceylan ?

— Nous nous sommes rencontrés à Colombo. C'est par lui que j'ai appris que vous étiez à *Sweet Home* avec votre mari.

— Que pensez-vous de votre ami ?

— Intelligent et sympathique. J'espère, pour son avenir, qu'il ne restera pas trop longtemps à Colombo. Il mérite mieux que cela.

— A-t-il de l'ambition ?

— Cela dépend... cela dépendra de la femme qu'il choisira.

Au loin, un paquebot se dirige vers... mais oui, vers Colombo. Et la jeune femme sent comme un aiguillon se planter dans son cœur.



Gilberte et Goro devisent en japonais sur le pont supérieur.

occupé à classer mes documents dans la nursery. C'est un endroit idéal pour être tranquille, de jour comme de nuit. On n'y aperçoit jamais aucun enfant. Tous sont sur le pont ou dans les salons, à embêter tout le monde. A tout à l'heure.

Et Philippe s'éloigne à pas pressés.

Gilberte est fort maussade. Elle désire la solitude pour pouvoir méditer. Aussi est-ce sans grâce qu'elle répond : « A votre aise » quand Goro Sato lui demande l'autorisation de prendre place à côté d'elle. Il lui offre une cigarette, en choisit une pour lui-même, tend la flamme de son briquet à sa voisine, allume la sienne et se cale dans sa chaise-longue sans prononcer une parole.

Le bercement du paquebot et les pulsations nocturnes sont propices au silence ; les deux jeunes gens semblent s'y complaire. Et Gilberte finit par se dire : « Pas bavard du tout, le jeune diplomate. Lequel de nous prononcera le premier mot ? »

Un long temps s'est écoulé. On perçoit, affaiblis, les sons du gramophone et parfois les rires des danseurs. Seule la machinerie et

Cependant, la conversation roule sur un sujet qui la captive :

— Dans son milieu, il ne doit pas avoir beaucoup d'occasions de trouver une compagne.

— Il peut découvrir la femme qui lui est destinée dans les déserts d'Arabie ou de Gobi.

— Cela exigerait, dans ce cas, un temps assez long.

— *Isbi no ue nimo sannen* (proverbe japonais : « Restez assis pendant trois ans, même sur une pierre. »)

— Vous a-t-il confié ses projets ?

— Non. Mais il y a des choses qui se devinent.

— Comment cela ?

— L'état d'âme d'un Européen se reflète sur son visage, où l'on peut lire mieux que dans un livre. Derek a trouvé la femme qui lui est destinée.

Gilberte demande avec une vivacité qu'elle regrette aussitôt :

— Il vous l'a dit ?

— Non.

Une autre cigarette. En cette nuit moite, étouffante, les conversations sont lentes en raison de l'effort qu'elles exigent.

Au loin, vers Sumatra, les éclairs se livrent à leurs jeux nocturnes coutumiers. Le ciel est barré de sillonnements lumineux qui semblent s'interroger, se répondre, se provoquer, se quereller, batailler. La mêlée devient sauvage. Un bref instant, l'électricité se calme, puis ses fureurs reprennent et s'amplifient. Mêmes phénomènes sur terre, au ciel et dans les mers...

Gilberte ne peut s'empêcher de questionner Goro :

— Croyez-vous vraiment qu'il ait trouvé... la femme qui lui est destinée ?

— Oui.

— Alors pourquoi ne l'épouse-t-il pas ?

— Elle n'est pas libre.

— Et si... elle se libérait ?

— Alors, il l'épouserait.

Une larme roule lentement sur la joue de Gilberte. Goro ne peut la surprendre. On approche de Singapour et la guerre en Indochine va obliger le « Christophe-Colomb » à obscurcir. L'éclairage, maintenant déjà, est voilé. A partir des *Straits Settlements*, le paquebot glissera dans la nuit opaque vers le nord comme un vaisseau-fantôme et se dirigera à la sirène.

Goro se lève, murmure « *Mateba kanro no hiyori ari* » (« Tout vient à point pour qui sait attendre ») et s'incline pour prendre congé.

Le lendemain, Gilberte cherche des yeux Goro Sato, le seul être avec lequel elle peut parler de Derek. A plusieurs reprises, elle l'aperçoit de loin, mais il est toujours entouré d'un groupe de passagers rieurs et bruyants et semble à peine la reconnaître. « Il ne me regarde pas, mais il me voit, se dit-elle. Quelle étrange race, si différente de la nôtre ! »

On distingue maintenant la silhouette de Sumatra, île géante restée vierge, fière de ses panthères noires et de ses oranges-outangs, de son *hinterland* montagneux, de ses forêts drues et de ses immenses territoires en friche ; fière de ses Battaks et de ses Atchinais, que la Hollande s'était conciliés par son tact et sa sage administration après quarante années d'une guerre féroce ; fière de ses anthropophages comme de ses cinquante volcans, « soupapes de sûreté de la terre ».

Tandis que Java, sa sœur jumelle qui lui était jadis unie par les liens de la terre avant de se laisser envahir par la civilisation et le modernisme, est devenue l'esclave de l'homme, elle, Sumatra, garde jalousement ses forêts tropicales avec tous ses habitants : perroquets, gibbons au faciès si étrangement semblable à celui de l'homme ; siamangs franchissant d'un coup jusqu'à douze ou treize mètres pour sauter de branche en branche ; tarsiers-caricatures, papillons longs de dix centimètres, scarabées féériques.

Encore enfant, Gilberte a visité cette île avec son père dont elle a hérité l'amour des choses vastes et grandioses. La mouche anophèle lui a transmis les germes de la malaria, dont elle souffre à intervalles irréguliers ; mais elle ne lui en garde pas rancune, car c'est la rançon de la science et de la beauté dont elle s'est imprégnée dans les pays tropicaux.

Le « Christophe-Colomb » commence à longer ces forêts vert sombre agrippées à la terre, qui escaladent avec elle collines et montagnes pour redescendre sur le versant opposé, toujours fidèlement attachées à leur mère nourricière. Gilberte voudrait percer leur mystère, découvrir tout ce qu'elles cachent, tout ce qu'elles abritent, toute la vie qui les anime.

Et tout en continuant de les contempler avec extase, elle se dit : « Si un formidable ouragan pouvait les soulever comme certaines tempêtes emportent parfois un toit, découvrirait-on un coup de main entière et trahissant l'intimité de tous ses habitants, que découvrirait-on dans le fouillis de cette jungle?... »

Le soir, Mme d'Arène occupe à nouveau son poste solitaire sur le pont supérieur. Une demi-heure s'écoule, puis une ombre apparaît : Goro Sato vient reprendre la conversation de la veille au point où elle s'était interrompue.

Gilberte vante au jeune diplomate les mérites du « Christophe-Colomb ». On s'attache malgré soi à « son » bateau, surtout au cours d'une longue traversée. A chaque escale, on retrouve avec joie ses coins favoris, sa cabine, son « home » ; et quand, au terminus du voyage, on l'abandonne sans grand espoir de le revoir jamais, on en éprouve une réelle tristesse. Longtemps encore la pensée suivra cette demeure errante dans tous ses périodes.

Gilberte essaie d'exprimer cela en cette langue japonaise qu'elle a parlée, lorsqu'elle était enfant, comme le français et l'anglais, mais qui s'oublie très vite, en raison de la subtilité des expressions et de l'assemblage des syllabes, variable à l'infini, qui déconcerte les étrangers.

Goro Sato l'écoute sans l'interrompre, se bornant à de vagues « Aha » ou au rituel « *Ab so desu ka...* » (« Ah ! vraiment ? »)

— J'aime le « Christophe-Colomb », continue-t-elle, parce que j'ai fait sur ce bateau trois

longues traversées avec mon père, et je retrouve ici toutes mes habitudes d'antan.

Goro reste muet et Gilberte pensive. Puis elle hasarde cette confidence :

— J'ai une sorte de clairvoyance, de précision des choses de l'avenir. Est-ce un bien? est-ce un mal? Quoi qu'il en soit, je sens distinctement que la carrière du « Christophe-Colomb » ne sera plus longue; je le vois englouti dans des eaux mugissantes. N'est-ce pas horrible de « penser », de voir intérieurement des choses aussi négatives? Je m'en accuse, je m'en défends, mais malgré moi je répète, en parodiant, la phrase célèbre de Galilée : « Et pourtant, il sombrera. »

— Il faut bien qu'un bateau termine un jour sa carrière, tout comme les hommes; c'est la loi de la nature. La Compagnie en reconstruira un autre, plus grand et plus moderne.

— Vous êtes réaliste et cruel. Nous autres Européens, nous sommes des rêveurs et des sentimentaux.

Le cercle de feu de la cigarette de Goro Sato, aspirée avec force, s'élargit. Puis il dit calmement, d'une voix inexpressive :

— La sentimentalité n'est plus de mise à notre époque. Elle tourmente, handicape et empêche l'évolution de l'homme. Tâchez de vous en affranchir comme on nous l'enseigne, au Japon, dès notre enfance.

Après un long silence, Gilberte reprend :

— Voyez, les éclairs sur Sumatra sont encore plus violents qu'hier soir. N'est-ce pas une image de notre vie? Nos passions nous agitent, nous transparent, jouent avec nous comme avec des hochets...

Un rire moqueur accueille ces paroles, prononcées avec quelque amertume :

— Pratiquez donc, comme nous, l'éducation de la volonté.

— Comment vous y prenez-vous?

— Nous dominons les passions, le rire et les larmes par des exercices d'abdomen. Vous savez que le ventre est le siège de la volonté. Si vous ne voulez pas être un hochet...

— Il faut s'y entraîner de bonne heure. Je vous ai dit que nous sommes des sentimentaux. Nous aimons nos passions, nos peines, nos souffrances.

— Alors, gardez-les. Je souhaite que les vôtres aboutissent au bonheur.

— J'ignore où elles me conduiront. Je suis pour l'instant un esquif sans gouvernail sur l'océan en furie.

Gilberte se tait. Goro Sato n'ajoute rien. Au bout d'une demi-heure silencieuse, il se lève,

s'incline, murmure un vague « *Sayo nara* » (« Au revoir ») et disparaît dans l'ombre.

Mais en réalité, il s'immobilise non loin de la jeune femme et reste longtemps encore à fumer et à plonger ses yeux dans la nuit, en direction de Sumatra-Java, terres méridionales où les plantes et les fleurs et les arbres poussent spontanément, sans que les paysans succombent à la tâche comme ceux du « Nihon »... Un Japonais toujours regarde vers le sud; c'est maintenant sa terre perdue.

VIII

Bien longtemps avant de distinguer les cônes montagneux qui annoncent Singapour, on voit se multiplier les jonques de toute grandeur. Des centaines de milliers de Chinois n'ont d'autre foyer. Les voiles sont déchirées ou rapiécées, le bois montre de l'usure, le réchaud est rudimentaire, les vêtements des occupants sont en loques; mais la jonque est le « home », la demeure de ces familles primaires dont les besoins et les aspirations sont presque inexistants.

Le « Christophe-Colomb » sinue dans les passes qui précèdent Singapour — Singapura, la ville du Lion — entre de charmants petits

îlots dont le frais gazon vert tendre cache les ouvrages fortifiés qui n'ont servi à rien en 1942, puisque les Japonais sont venus du Siam d'où nul ne les attendait.

A l'entrée du port, des pirogues occupées par des Chinois attendent les paquebots. Sur le pont, tous les passagers se tiennent en rangs serrés pour surveiller la manœuvre et chercher à découvrir la ville. Dans leurs jonques, les Chinois rivalisent pour attirer par des cris l'attention des arrivants sur eux et les étrangers jettent docilement la pièce de monnaie sollicitée. Un Chinois plonge alors et réapparaît peu après avec la pièce entre les dents.

Sa pirogue a dérivé, les avirons flottent épars. Il se hisse dans son instable embarcation, reprend sa place, évacue l'eau avec les pieds et dirige son esquif, au moyen de ses bras, vers ses rames pour en reprendre possession.

Puis leurs regards se lèvent derechef vers le pont des navires, les appels rauques recommencent et un « plouf » annonce une nouvelle plongée.

Gilberte examine avec intérêt une jonque habitée par une famille entière : père, mère, un enfant d'un douzaine d'années et un autre de six. L'aîné plonge et ses parents rament à

sa rencontre, pendant que le cadet exécute des tours de gymnastique. Lorsque le jeune garçon remonte à bord, il grelotte; sa mère l'enveloppe dans un drap de bain, mais il continue de frissonner jusqu'au moment de disparaître à nouveau dans les eaux sales. Pauvre petit condamné à mort!

Désireux de fuir le centre de Singapour et ses chaleurs torrides, M. et Mme d'Arène descendent à l'Hôtel Sea-View, splendidement situé au bord de la mer. De construction récente, ce palace a été pourvu du plus raffiné des confort. Ses larges salles bien ventilées, ses galeries protégées contre les ardeurs du soleil et la brise qui vient de la mer assurent aux étrangers un séjour aussi agréable que possible dans cette fournaise équatoriale.

Philippe est pressé de se rendre au Jardin botanique, de renommée mondiale. Il va négliger à nouveau sa femme, mais cette fois-ci les jeunes planteurs de *Sweet Home* ne sont plus là pour la distraire.

La solitude et la nostalgie de sa nouvelle pensionnaire n'échappent pas au directeur de *Sea-View*, un Suisse, comme les « managers » des trois autres meilleurs hôtels de Singapour. Après un brin de causette, il lui propose de la conduire le soir au *Swiss Club*.

— J'accepte volontiers. Y a-t-il beaucoup de vos compatriotes à Singapour?

— Il y en avait, avant la guerre, soixante-dix à quatre-vingts, mais le nombre a diminué. C'est grand dommage, car nous avons un magnifique *Club-House*.

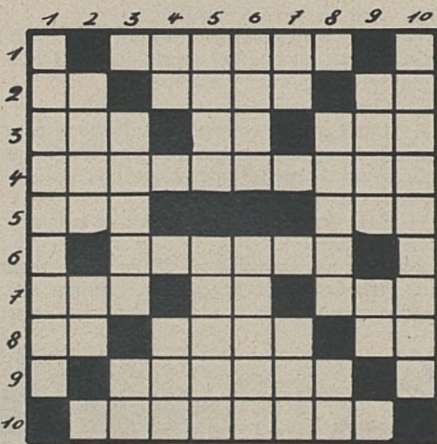
— Brillante idée! s'écrie Philippe. Cela m'ennuie tant de te laisser si souvent seule; mais en te sachant là-bas, je pourrai me consacrer ce soir à mes classements. Figure-toi que j'ai pu obtenir des spécimens uniques, qui vont faire sensation à Paris. C'est passionnant.

Le « manager » de l'Hôtel Sea-View avait raison : Gilberte a trouvé au *Swiss Club-House* un accueil chaleureux. Après lui avoir fait les honneurs du parc et de la piscine, quelques couples s'offrent à l'initier aux curiosités de Singapour. Mais un Bernois d'une soixantaine d'années intervient :

— Laissez donc. Je suis un vieux célibataire qui possède une voiture trop souvent inutile et je suis toujours à la recherche d'une occupation. Le séjour de Mme d'Arène parmi nous est une rare aubaine pour moi. Voulez-vous, madame, accepter pour chaperon le vieil homme que je suis?

(A suivre)

MOTS CROISÉS



3. En terre. — Préposition. — Planches. 4. Certaines matières le sont. 5. Capitale de l'Annam. — En réalité. 6. Bien portante. 7. Ne parle pas (phonét.). — Neuf, veut du gui. — Que de chansonniers en manquent! 8. En fin. — Ménagères, ménagez celle du panier. — Premier né (phonét.). 9. Travaille dans le noir. 10. Lanterner.

Vertical : 1. Titres de noblesse (sing.). 2. Célèbre église. — Premier. 3. Hisse. — Chérit (phonét.). 4. Carte. — On a celui qu'on est. 5. Grue démontée. — Ereinté (popul.). 6. Para. — Baies. 7. Avant le second (phonét.). — Acquis. 8. Symbole du foyer (plur.). — Promenait (phonétique). 9. Asservie. — Dans. 10. Médiocres.

Solutions des Mots croisés du No 25

Horizontal : 1. Illustrés. 2. Io. Ica. Nu. 3. Etirer. Ave... (Ave, César, moritur te salutant). 4. Strangurie. 5. Pé. Mes (Sem). 6. Artifices. 7. Gare! Ere. 8. Nior (Noir). Rosée. 9. Erié. Va... 10. Essentiel. Vertical : 1. Espagne. 2. Littéraire. 3. Loir. Trois. 4. Rapières. 5. Sien. 6. Tergnier. 7. Ra (Erra). Croit. 8. Armées. 9. Envies. Eve. 10. Suées. Féal.

Horizontal : 1. Abris roulants. 2. Prêtre (phonét.). — Certaine. — Roi de Judée (phonét.).



Coca-Cola a ses amis partout

...et aussi sur les terrains de sport. Car le soleil y darde souvent des rayons implacables sur la tête des joueurs et des spectateurs. Et quand, de plus, « ça chauffe » sur le terrain, il ne reste qu'une solution : se rafraîchir avec un délicieux Coca-Cola. Il calme la soif la plus rebelle et vous laisse frais et dispos, prêt à crier « Hopp Suisse! » avec entraînement.

Coca-Cola se fabrique en Suisse depuis 1936. De chaque franc dépensé chez nous pour Coca-Cola, 94,2 cts reviennent à des entreprises et à des familles du pays.



Fabriqué en Suisse

La cuisine
 au **FONDOR**
 s'enrichit
 d'une variante
 nouvelle:



MAGGI

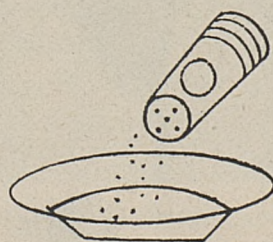
le **FONDOR** en
 poudre

Tout le monde connaît le **FONDOR**.
 Ses propriétés exceptionnelles en font
 l'assaisonnement indispensable qui améliore les
 mets, en relève la saveur, en affine le goût.
 D'un emploi extrêmement simple, il suffit
 de le dissoudre avant ou pendant
 la cuisson pour transformer le repas
 le plus quotidien en une joyeuse
 réjouissance du palais.

Et maintenant, voici le **FONDOR** en poudre qui
 ne limite plus son emploi à la cuisine. Présenté
 dans un saupoudroir moderne, dont chaque détail
 est étudié pour le rendre aussi agréable et
 pratique que possible, il permet à chacun selon
 son goût d'avoir la cuisine qu'il aime :
 la cuisine au **FONDOR**.



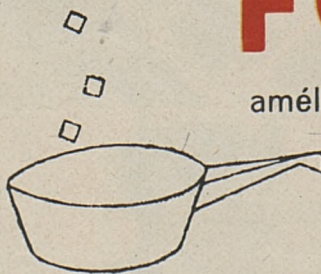
A base de glutamate, protéines
 végétales hydrolysées, graisse
 végétale, sel, hydrates de car-
 bone et épices.



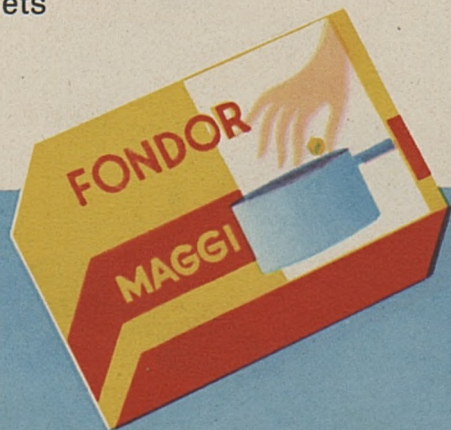
Nouveau : matière plastique
 propre, pratique hygiénique.
 Fermeture hermétique, facile
 à ouvrir pour le remplissage.

FONDOR

améliore tous les mets



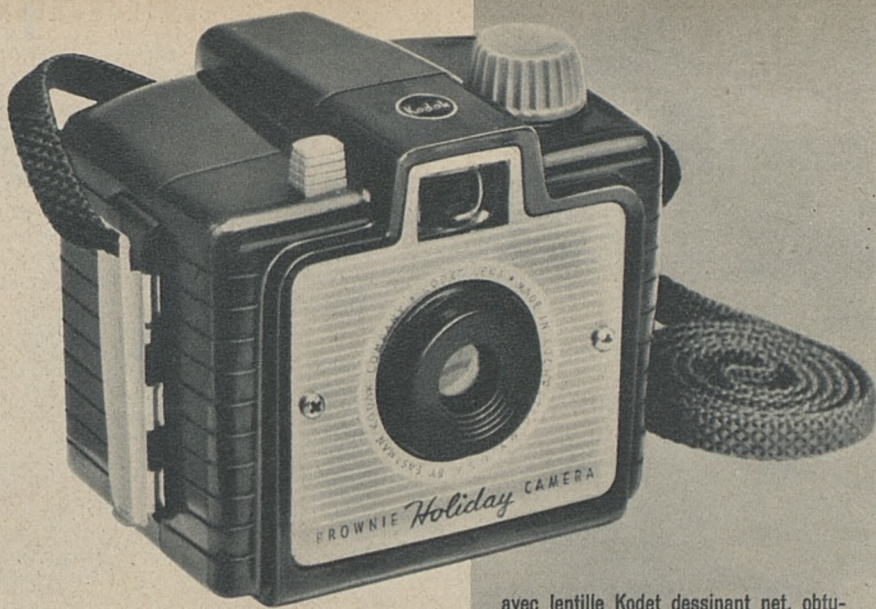
Chaque bâtonnet est divisé
 en 3 sections pour
 faciliter le dosage.



C'est si facile
avec le
Brownie Holiday!

Regardez dans le viseur
optique du
Brownie Holiday :
vous y voyez, claire et nette,
l'image que vous avez
choisie. Et puis, vous
déclenchez — c'est tout !

Mais, dès le début un bon
conseil qui a son prix :
chargez votre
Brownie Holiday d'un film
digne de toute confiance —
d'un film Kodak !



BROWNIE HOLIDAY

Prix fr. 19.50

avec lentille Kodet dessinant net, obtu-
rateur pour instantanés, viseur optique,
déclencheur sur boîtier à mouvement
exempt de secousses, courroie-sautoir.

8 photos 4x6,5 cm en blanc noir ou
8 grandes copies 9x13 cm en couleurs
naturelles sur film Kodacolor.



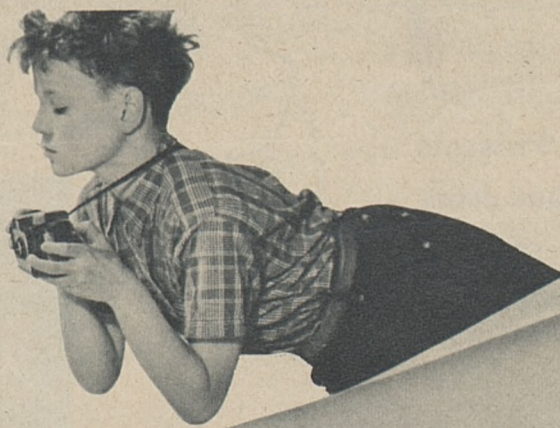
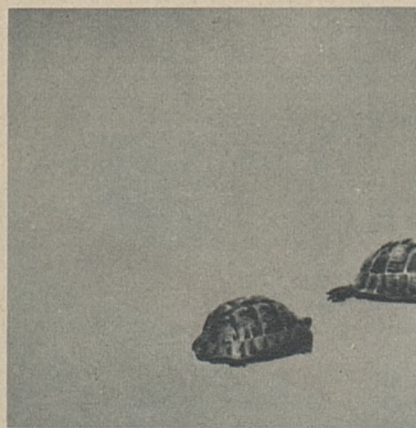
KODAK PLUS-X 127
donne 8 photos 4x6,5 cm en blanc-noir



KODACOLOR C 127
donne 8 grandes copies 9x13 cm en couleurs
sur papier



Huit déclics —
huit réussites !
Et cela sans talent spécial,
sans manuel, sans cours
de photographie.
Vous ferez même de
parfaites photos en couleurs
avec le film Kodacolor.
Un marchand-photographe
vous expliquera en quelques
minutes le maniement
du Brownie Holiday.



Kodak

KODAK S.A. LAUSANNE

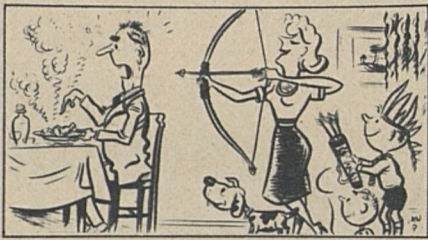
Voire horoscope, par Ian Peterson

Si vous êtes né sous le signe du

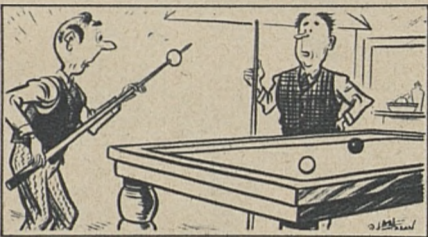
CANCER

(21 juin au 22 juillet)

Voire devise : « Pince-sans-rire ». Voire pierre : Celle qui n'amasse pas mousse. Voire fleur : de soufre (ou de sable).



Tendance à vous montrer exigeant, en famille, influence féminine prépondérante.



Vous êtes doué à un haut degré de puissance de pénétration.



Comme Jean-Paul Sartre (né le 21 juin 1905), artiste, créateur, vous aussi pourrez inspirer des nouveaux styles de coiffure.

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs, prenez la plume...

dans le système métrique, les mesures américaines donnent 3716 mètres, soit à peu près ce qu'indique M. Schiess. Notre lecteur ajoute qu'il a franchi le pont à pied en 27 minutes et que 70 000 véhicules à moteur le traversent journellement. Tous acquittent un péage, qui est de 50 cents par auto.

Une œuvre peu connue

A propos du documentaire sur « Marie-José, la reine de mai », qu'Hélène Beer vient de publier dans notre hebdomadaire, on nous signale l'existence d'un buste de Victor-Emmanuel III qui n'est encore que peu connu en dépit de son incontestable valeur artistique.



Photo F. Martin, Genève.

Le roi-soldat, comme on appelait le monarque pendant la première guerre mondiale, est rendu de façon étonnamment vivante. Or, nous apprenons que l'auteur de ce bronze est la reine Marie-José elle-même. On la savait forte musicienne et fine lettrée, mais on ignorait — du moins le grand public — qu'elle fût aussi sculpteur. Cette révélation rend encore plus attachante la figure de la « reine de mai ».

L'affaire Montesi

De M. Willy Matile, Milan. « Le No 27 de L'Illustré contient un petit article sur l'affaire Montesi. Or, ce qui est rapporté n'est pas très exact. Vous lirez dans la coupure ci-jointe, provenant d'un récent numéro du Corriere della Sera, que dans les milieux fréquentés par la comtesse Jo de Yong, certaines appellations frappent plus que le simple et véritable nom ; dans ce cas-ci : Mme Giovanna Giovine... Cette belle « Sud-Américaine » est citoyenne italienne et cela est prouvé par le fait que les autorités italiennes lui ont retiré son passeport alors qu'elle le présentait pour obtenir des visas à destination d'autres pays que ceux qui y étaient déjà indiqués. Or, si elle était Sud-Américaine, les visas désirés n'auraient pu lui être accordés que par l'autorité consulaire sud-américaine compétente et l'intéressée n'aurait pas eu à se présenter à l'autorité italienne. »

Le pont George-Washington

M. Schiess, à Genève, n'est pas d'accord avec nos indications sur la longueur du pont George-Washington, construit à New York en 1931 par notre grand compatriote, l'ingénieur O.-H. Ammann (L'Illustré du 25 mars 1954). Selon M. Schiess, ce magnifique ouvrage d'art a 3744 mètres de long, contre 1060 dans notre article. La différence provient simplement du fait que M. Schiess compte les deux travées d'accès et le tablier. Nous n'avions, en revanche, indiqué que la longueur du tablier, c'est-à-dire de la partie suspendue entre les piliers. Transposées

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, la profession, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directive, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbres-poste ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré ».

mon écriture

G. 537. 10. P. — Que vous êtes bien fait pour votre profession, cher lecteur ! Car vous êtes sociable, vous avez du liant et aimez à plaire ; vous avez de la vie et de l'allant. Vous êtes un garçon honnête ; vous savez être naturel et spontané, parler sans timidité, établir sans peine un contact agréable avec les personnes avec qui vous avez affaire. Sans qu'il y ait chez vous d'arrière-pensées déloyales, il faut cependant noter qu'en bon commerçant, vous savez calculer ; vous êtes habile à dissimuler vos pensées et votre souplesse vous permet de vous comporter avec une habileté consommée lorsqu'il s'agit de gagner les bonnes grâces de vos clients. Vous seriez enclin parfois à embellir un peu, à exagérer un brin lorsque la réalité vous paraît trop terne. Vous agissez en diplomate qui sait se faire bien voir et se faire apprécier. Vous êtes un garçon dynamique, porté à l'optimisme ; l'activité vous plaît. Sans être rigide, vous avez assez de volonté et d'esprit de décision. Vous ne heurtez pas les gens de front, mais lorsque vous avez une idée en tête, vous savez la suivre avec une ténacité

souriante et aimable. Vous n'êtes pas cassant, mais vous savez faire triompher votre point de vue et vous êtes un autoritaire camouflé sous l'apparence d'un garçon tout facile, tout gentil. Vous êtes assez impulsif, quoique vos impulsions ne soient jamais brusques, jamais violentes. Vous avez de l'ambition et le désir de vous créer une situation sociale en vue. Vous ignorez la sécheresse de cœur et éprouvez un besoin sincère de sympathie humaine. Porté vers autrui par votre élan naturel, vous ne pourriez pas supporter une vie d'ermite et de solitaire. Vos sentiments sont empreints de bienveillance, de douceur ; vous êtes disposé à la générosité. Mais toute votre gentillesse ne vous empêche pas d'être un égo-centrique, qui pense beaucoup à lui-même et qui ignore totalement l'oubli de soi, l'abnégation. Vous faites passer votre agrément personnel avant celui d'autrui. Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, vous êtes plus agréable que bien des gens dont les sentiments sont plus profonds, plus désintéressés que les vôtres, mais qui sont plus anguleux que vous. Vous vous montrez simple et naturel, quoique vous ayez bonne opinion de vous-même et que vous ne cherchiez pas précisément à passer inaperçu ! Votre personnalité a du charme et attire parce que vous savez sourire, parce que vous vous comportez avec aisance, que vous êtes plein d'affabilité et de courtoisie.



Qui dit fraîcheur — dit Rexona!

Elle le sait...

Il le voit...

Amoureux certes... mais cet accueil spontané, tumultueux a une autre cause encore.

Elle le sait

Il se soigne avec l'excellent savon REXONA. De là ce corps frais, cet aspect soigné, ce maintien assuré. REXONA est le seul savon de toilette et de bain qui non seulement nettoie mais qui exerce une action **désodorante**, grâce à sa contenance en cadyl — un mélange rare d'huiles végétales.

Il le voit

Sa peau est merveilleusement fraîche, souple et fine — à croquer tout simplement ! Et cela grâce aux soins quotidiens de REXONA. La mousse douce, crémeuse exerce une remarquable **influence cosmétique**.

Rexona

- le savon de toilette

et de bain

désodorant

et

cosmétique



UN PRODUIT DE MARQUE DE WALZ & ESCHLE S.A. BALE

Le nucléaire

Avec ses centres atomiques, la Sibirie orientale a enregistré, depuis 1950, une augmentation de population de près de 2 millions d'âmes !

Depuis le 14 juillet 1949, l'Occident a eu connaissance de l'explosion de 6 bombes A et H russes. Celle de la 2e bombe H probablement vers le 12 mars 1954. La première en août 1953.

On ne dispose d'aucun renseignement sur la production d'énergie atomique en URSS à des fins pacifiques.

Commission de l'énergie atomique (AEC) à Washington. Lewis Strauss est le président de cette autorité suprême américaine en matière atomique, qui se compose de 5 civils. L'AEC emploie env. 150 000 fonctionnaires et ouvriers !

« Les savants russes n'ont pas besoin de voler des secrets américains. L'espionnage n'a joué qu'un rôle minime dans le développement des armes atomiques russes. » (Beckerley, directeur des archives secrètes de l'AEC, mars 1954.)

Haut-commandement de l'aviation stratégique américaine. Effectif du « Commandement de l'air » L'explosion du 1954 a ébranlé les édifices sur une distance de 200 milles.



Le centre de la production d'armes atomiques russes serait une agglomération nommée « Atomgrad » quelque part sur les bords du lac Baïkal.

Les premières fortifications atomiques construites jusqu'ici l'ont probablement été au nord de la ligne d'armistice.

Le seul constructeur russe de bombes atomiques connus de l'Ouest. Il se serait mis dès 1945 déjà (d'après Einstein) à l'étude de la bombe H.

Depuis le 16 juillet 1945 au total 47 explosions (telles qu'on en eut connaissance jusqu'au début de mai 1954) de bombes A et H américaines.

Fabrication des plus grands bombardiers à réaction pour le bombardement atomique stratégique.

Eduard Teller Un Hongrois, constructeur de la bombe H américaine.

1943 : construction de la 1re bombe A. 1950 : sur l'ordre du prés. Truman, la bombe H est mise en chantier.

B-36 avec bombe H. Au printemps 1954, larguée pour la première fois d'un avion.

16 juillet 1945 : explosion de la 1re bombe A.

Les pêcheurs japonais ont été « brûlés » à 80 milles marins à l'est de Bikini. Dès le 1er mars 1954, série d'essais avec la bombe H qui dureront jusqu'à fin juin. 12 000 h. (« Groupe de combat 7 ») y prenant part.

Dès le printemps 1951, des bombes sont mises à l'essai. Nov. 1952 : explosion de la première bombe H.

La population indigène dut évacuer aux deux tiers le territoire de ses îles.

L'explosion du 1er mars 1954 a ébranlé les constructions à 200 milles à la ronde.

A la suite des accidents de mars, les Américains ont étendu la zone interdite (en quelque sorte la zone dangereuse officielle) à quelque 700 km des deux atolls utilisés pour leurs expériences.

Les Américains ayant sous-estimé les effets de l'explosion du 1er mars, il y eut plusieurs victimes des radiations atomiques : 23 pêcheurs japonais, 236 indigènes de l'île d'Ujae (archipel des Marshall), 28 météorologues de l'aviation américaine sur l'île de Rongerik (à 175 milles de Bikini) et l'équipage d'un pétrolier américain dans les parages des Marshall. A la suite des explosions de mars, 20 bateaux de pêcheurs nippons au total ont été contaminés par la radioactivité (jusqu'à une distance de 1000 milles de Bikini). 2 avions britanniques s'abattirent sur la zone des essais.

3 oct. 1952 : explosion de la 1re bombe A brit. L'Australie, arsenal de l'Angleterre pour les armes secrètes.

La mise en garde

« La révélation des secrets de la nature qu'un destin bienveillant a longtemps cachés à l'homme, devrait éveiller la plus vive appréhension dans toute conscience susceptible d'en saisir la signification et l'importance. » (Churchill en 1945, sur les moyens modernes de destruction massive.)

L'ÉNERGIE ATOMIQUE

La course aux armements

« Les Américains disposent actuellement d'un stock variant de 7000 à 15000 bombes A, les Russes en ont en tout cas plus que 5000. » (Estimations tirées d'une étude de l'état-major général suédois de mars 1954.)

« Notre propre réserve d'armes A et H de différents types peut s'exprimer avec toute vraisemblance par un imposant nombre de quatre chiffres. Chez les Russes, ce nombre est probablement de trois chiffres. Les stocks britanniques comportent quelques armes atomiques terminées. » (« New York Times » du 7 mars 1954.)



C'est par les mises en garde de Malenkov et de la « Pravda » que le peuple russe, laissé jusque là dans l'ignorance la plus complète, apprit pour la première fois, en mars 1954, les ravages que causerait une guerre atomique, anéantissant la civilisation de part et d'autre des fronts.

Grands progrès dans le développement des armes A et H russes. (Rapport du Conseil de l'OTAN d'avril 1954.) Les Russes n'auraient plus aujourd'hui qu'un retard de neuf mois sur les Américains dans les recherches atomiques et la construction d'armes atom.

Etendue des radiations nocives d'une bombe H larguée sur Londres.

La Russie soviétique dispose de quelque 100 sous-marins qui pourraient atteindre d'une traite les côtes USA avec des armes atomiques.

Lord Salisbury, La Chambre des communes, L'Eglise anglicane

Marcus Oliphant, William Penney, RAF.

Niels Bohr, Otto Hahn, Werner Heisenberg. Vraisemblablement le 1er abri naval à l'épreuve des bombes atomiques.

Il y aurait, paraît-il, 108 mines d'uranium dans la région frontalière entre la Saxe et la Tchécoslovaquie.

L'aviation stratégique possède un nouveau bombardier à réaction géant qui paraît correspondre au dernier bombardier atomique intercontinental des Américains (Boeing B-52).

Outre le président Nehru, quatre autres présidents asiatiques prirent part à la conférence de Colombo de mai 1954.

Projet de réacteur atomique.

Construction de l'Institut européen de recherches nucléaires. Dir. : le prix Nobel Félix Bloch (Américain d'origine suisse). 12 pays sont membres du Conseil européen pour les recherches nucléaires.

1er producteur d'uranium du monde, 70% (pour autant que la production mondiale soit contrôlable). Négociations sur le renouvellement de l'accord secret de 1944 sur la répartition du minerai d'uranium. Les USA ont la part du lion.

Il y a 8 ans déjà, Albert Einstein (qui engageait en 1939 Roosevelt à construire la 1re bombe A) lançait son cri d'alarme.

La 1re centrale thermique électrique atomique américaine. Début des travaux fin 1954.

L'ambassadeur Zaroubine a d'étonnantes connaissances de physique nucléaire!

Construction de sous-marins atomiques (« Nautilus » et « Seawolf »).

Robert Oppenheimer. Le « père de la bombe » (de la 1re, celle d'Alamogordo) fut, en 1949/50, un adversaire convaincu de la fabrication d'une bombe H.

Construction d'un réacteur à l'épreuve des bombes atomiques à Ravenmountain pour le haut-commandement de l'armée. 30 000 ouvriers.

Springfields. 7 centres atomiques (à des fins militaires et pacifiques) en exploitation.

19 bases.

Abri à l'épreuve des bombes atomiques pour la famille royale.

Paris. L'un des 3 porte-avions de la classe « Midway » (porteurs de bombes atomiques!) est presque constamment en Méditerranée.

Séjour prolongé (sous prétexte de réparations) de bateaux russes dans le voisinage de navires américains porteurs de bombes atomiques.

Châtillon-Saclay.

Genève.

Prov. Kano, Nigeria.

Congo belge.

Katanga.

Etat libre d'Orange.

23 mines.

Adana.

Marcoule.

Châtillon-Saclay.

Baden-Zurich.

Genève.

Prov. Kano, Nigeria.

Congo belge.

Katanga.

Etat libre d'Orange.

23 mines.

L'ILLUSTRE

Tous droits réservés. Cartographie, rotogravure et copyright 1954 Ringier & Co. S.A., Zofingue. Clôture de la carte: 9 mai 1954.

ATOMIQUE Bienfait ou malédiction ?

Les puissances atomiques actuelles. - Les disques de couleurs en dehors de leur territoire national nous indiquent où et dans quel but elles se livrent sur territoire étranger à une activité en rapport avec l'armement atomique.

Pays pour lesquels la fabrication d'armes atomiques comme d'ailleurs la production d'énergie atomique sont interdites.

Explosions de bombes A et H connues. L'Ouest est mal renseigné et les données de cette carte sur l'armement atomique russe (gisements d'uranium, industrie ato-

mique, essais de bombes) sont problématiques.

Iles Marshall. Champs d'expérimentation, terrains d'essai pour explosion.

Conséquences des explosions du 1er mars 1954 et ultérieures pour les populations insulaires, la navigation et les pêcheries. Effets étendus au monde entier des explosions de bombes atomiques américaines (et russes?) depuis le 1er mars: présence décelée de cendres radioactives.

«L'uranium, puissance mondiale»: les couleurs indiquent quelles sont les puissances atomiques qui disposent en majorité des grands gisements d'uranium (en dehors de leurs frontières). Constructeurs de bombes et

Fabrique d'armes atomiques

grands physiciens nucléaires contemporains. Dépôts de bombes A en Europe occidentale et en Afrique du Nord.

d'action en dehors du territoire des USA. Bases renforcées du «Commando stratégique de l'air» avec «atomic capabilities».

Artillerie atomique et autres armes atomiques («Mata-dor») en Europe.

Les formes actuellement les plus frappantes de l'intérêt des Russes pour la puissance atomique américaine.

Les dernières manifestations de la réaction américaine à l'intérêt marqué par les Russes: interdiction d'immigration pour savants nucléaires (Joliot-Curie), in-

terdiction d'émigration de physiciens chinois, mises en garde de Foster Dulles à la presse américaine trop bavarde, contrôle de tous les bateaux de provenance «rouge» susceptibles de transporter une cargaison radioactive.

Mises en garde d'éminentes personnalités contre les essais de bombes atomiques et l'utilisation de celles-ci dans la guerre. La bombe est mise à ban.

Utilisation pacifique de l'énergie atomique. Centre de recherche, réacteur nucléaire (pile) ou centrale atomique, en exploitation, en construction ou projets.



Si la barbe ne comptait qu'un seul poil...

Les cheveux poussent chaque jour de $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ mm. Si toutes les racines d'une barbe aboutissaient à un unique poil, la croissance de ce dernier pourrait être observée de minute en minute. En une demi-heure, ce poil arriverait jusqu'au sol; au bout d'une année, il garnirait une bobine de taille respectable. La croissance des poils et cheveux est soumise à un rythme déterminé mais variable; elle est le plus lente pendant la nuit, devient plus rapide au lever du jour pour atteindre son maximum entre 10.00 et 11.00 h, 16.00 et 18.00 h. Voilà pourquoi bien des hommes se rasent non seulement de bon matin, mais encore une seconde fois au cours de la soirée.

Le beau sexe aurait sans doute de la peine à habituer les hommes à se raser deux fois par jour... surtout là où Zéphyr n'est pas encore d'un usage courant. Quant aux hommes connaissant déjà la crème Zéphyr et le savon Zéphyr en bâton, ils se laisseraient aisément convaincre, car Zéphyr facilite le passage du rasoir et crée un agréable sentiment de fraîcheur. Zéphyr contient de la glycérine médicinale distillée plusieurs fois et d'une absolue pureté; cette glycérine assouplit la peau, avec le temps elle confère au visage un teint florissant qui respire le bien-être et la santé.



Zéphyr Crème à raser (grand tube) fr. 1.60
Zéphyr Savon à raser (en bâton) fr. 1.—

Chaque emballage Zéphyr contient un chèque Silva de 4 points.

Frédéric Steinfels, Zurich

HASARD, PETIT DIEU TUTÉLAIRE...

NOUVELLE INÉDITE DE JACQUES DE SOMBRUN

Ce voyage à Paris fut lamentable, d'autant plus lamentable que j'en avais attendu beaucoup : l'oubli, la guérison peut-être, que sais-je ?...

Je venais y chercher les souvenirs de ma jeunesse insouciance et j'y avais retrouvé ceux de ce dernier séjour avec Etienne, ce séjour que je n'avais pas su apprécier et que le recul, les événements, me montraient maintenant sous un jour nouveau...

J'étais alors un petit oiseau au plumage brillant, scintillant, sans beaucoup de cervelle, incapable de comprendre la qualité de ce cœur d'homme qui l'avait capturé et voulait lui donner le monde tout entier pour cage. Car Etienne ne voulait que mon bonheur. Il oubliait ses goûts pour flatter les miens.

Lorsque, par une attention charmante ou une nouvelle gâterie, il regardait briller mes yeux de plaisir, il se sentait comblé. Et moi, je ne voyais que moi-même. Je ne trouvais pas mon mari assez jeune. J'aurais aimé auprès de moi, pour aller à la découverte de la vie, un gamin !

Dans la maison de mon oncle Auguste, qui m'avait élevée avec tant de sollicitude et au prix de sa tranquillité, j'avais toujours rêvé d'évasion. Certes, je goûtais une certaine liberté les jours de sortie, mais mon appétit de vivre était tel que j'avais hâte de tout connaître, comme la reine de Saba qui aimait non seulement à voir, mais aussi à être vue, j'avais envie de faire la roue devant un nombreux public.

Le cher oncle Auguste avait laissé se développer dans cette petite nièce qui, un beau jour, lui était tombée du ciel, un égoïsme bien déplaisant.

Dans mon mariage avec Etienne, je vis surtout la conquête de cette liberté dont je rêvais.

Je crois qu'il se rendit parfaitement compte du peu que j'apportais : ma jeunesse, ma gaieté, en regard de ce qu'il donnait lui-même, mais je lui plaisais ainsi, et je pense qu'il se faisait fort, lorsqu'il serait sien, d'apprivoiser le petit oiseau, en ayant bien soin de ne jamais refermer la cage et en lui donnant simplement le désir de ne plus la quitter...

J'ai répondu à toutes ses avances, à tous ses efforts, par des caprices d'enfant gâtée, un despotisme fort exigeant dont j'ai honte aujourd'hui. Je trouvais naturel et excessivement agréable d'avoir auprès de mes vingt ans un esclave docile et de cette qualité. Car je me rendais vaguement compte par l'attitude des autres que cet homme que j'avais asservi par ma jeunesse et mes éclats de rire, avait au milieu de ses pairs, une place privilégiée.

Mais tout cela je ne l'ai senti profondément que peu à peu et je ne l'ai compris tout à fait, je crois, que durant ce séjour que je viens de faire. J'ai retrouvé des atmosphères qui m'ont replongée dans ce passé si proche encore. Un souvenir a surgi qui a enfin pris toute sa signification.

Ah ! folle, folle que j'étais alors ! Comment n'ai-je pas compris ? Comment ai-je stupidement gâché cette richesse que je ne méritais pas, que la bonne fée avait mise entre mes mains ? Au lieu de la garder comme un trésor, j'ai sottement ouvert mes doigts pour la semer aux quatre vents de ma fantaisie et maintenant mes mains sont vides, je n'ai plus rien... rien...

Ce regret m'a accompagnée tout le long des jours. En revoyant des amies d'enfance, j'ai envié les vierges sages et blâmé les vierges folles qui, comme moi, ont laissé leur lampe s'éteindre.

Paris, ce Paris que j'ai toujours aimé pourtant, s'est recouvert de cendre grise éteignant toutes les joies escomptées.

C'est très tristement que j'ai embrassé en repartant mon oncle Auguste. Je l'ai chaudement remercié de son accueil. Il m'a vue m'éloigner avec la certitude que j'avais retrouvé près de lui mon insouciance de jadis. Et, en sautant dans le taxi qui allait m'emporter vers la gare d'abord, ma solitude ensuite, j'ai eu du moins la consolation de penser que je n'avais pas gâché sa

joie et lui laissais l'illusion que ma peine s'était envolée au contact de son vieux cœur.

Je me suis tellement attardée en des adieux dont j'ai su cacher la mélancolie, que je suis arrivée à Austerlitz juste à la dernière minute. J'ai couru, suivie d'un porteur et le train s'ébranlait au moment où je suis montée sur le marche-pied.

Une main masculine s'est tendue vers moi, et après un petit sourire de remerciement, je me suis effondrée, essoufflée, le teint animé dans le fond du compartiment.

Sans regarder l'unique voyageur, affalé sur la banquette, inerte comme si j'avais couru un cent mètres, j'ai regardé défiler sous mes yeux les faubourgs de Paris. C'est pour la provinciale que je suis devenue un spectacle attristant. Je suis habituée à l'air, à la lumière et je frissonnais en apercevant au passage des intérieurs sombres sans joie, me semblait-il.

Et qui sait ? Pourtant ! Peut-être y a-t-il plus de bonheur dans quelques-uns de ces logis étroits, sans soleil, que dans mon petit castel tourangeau ?

Cette pensée m'a laissée rêveuse...

Tout à coup, j'ai senti sur ma nuque comme une brûlure. Je me suis brusquement retournée et j'ai aperçu, fixé sur moi avec une certaine insistance, le regard du voyageur inconnu. J'étais passée devant lui sans le voir.

— La fumée ne vous dérange pas, madame ?

L'inconnu, c'était évident, avait envie d'entrer en conversation avec sa compagne de voyage.

Pour lui prouver que la fumée ne me dérangeait vraiment pas, j'ai tiré une cigarette de tabac blond de mon étui.

L'inconnu s'est précipité immédiatement pour m'offrir du feu.

— Merci, monsieur...

— Je vous demande pardon, madame, me dit-il après avoir tiré quelques bouffées de sa cigarette, vous êtes bien Mme Dampars ?

Je sens que mes yeux ont brillé subitement d'un étrange éclat. Vais-je répondre ? Pourquoi pas ?... Le voyageur, entre deux âges, paraissait distingué et le trajet Paris-Tours n'avait plus d'imprévu pour moi. Une petite aventure de train raccourcirait les heures...

— Non, monsieur, répondis-je en souriant, je ne suis pas Mme Dampars, mais je la connais, c'est même une de mes amies d'enfance.

— Vous lui ressemblez étrangement, madame.

L'inconnu ne me paraît pas gêné par les invraisemblances.

— Mais Mme Dampars est brune, monsieur, et je suis blonde.

— Oh ! vous savez, madame, à l'heure qu'il est, les chimistes sont d'une telle force !...

— Tout de même, il y a le teint, la couleur des yeux.

Le voyageur fit un geste vague, comme pour écarter ces contingences.

La conversation tomba alors, et j'avais bien l'intention de ne pas aider mon admirateur à la reprendre. Je me souciais d'ailleurs si peu de ce qu'il pouvait penser. Mon être intime, muré dans une peine infinie, une sorte de gangue douloureuse, se moquait éperdument de l'opinion des autres, à plus forte raison de celle d'un voyageur inconnu.

— Vous allez loin, madame ?

— L'inconnu avait enfin trouvé une banalité pour renouer la conversation.

— Jusqu'à Tours, monsieur.

— Tours ! Quel beau pays !

J'attendis avant de répondre le petit couplet sur le ciel de Touraine se reflétant dans la Loire, ses tons de pastels incomparables, le charme des courbes molles de ses coteaux où émergent des parcs magnifiques, les célèbres châteaux. Rien ne vint.

— Tours, reprit l'inconnu au bout d'un moment. Quels jolis souvenirs ! C'est là que j'ai fait mon service militaire. On y recevait beaucoup. La so-

ciété était restée très vieille France, et si la jeunesse dorée s'amusaient ferme, elle le faisait sans vulgarité.

C'était décidément un homme d'un bon milieu. Il valait la peine d'une causerie à bâtons rompus jusqu'à Saint-Pierre-des-Corps.

— C'est sans doute à Tours, monsieur, que vous avez connu Mme Dampars ?

— Oui, je l'ai connue jeune fille, alors qu'elle s'appelait Evelyne de Beauchêne. Quelle jolie fille !

— Nous avons été en pension ensemble. A ce moment-là, elle était déjà ravissante.

— Elle a beaucoup changé. Je l'ai aperçue, l'autre jour, à Poitiers. Il y a en elle quelque chose de brisé, comme un ressort brusquement cassé.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Est-ce que ?...

L'inconnu était arrivé à accrocher mon intérêt. Aussitôt, je changeai de place et m'installai délibérément en face de lui. Je ne m'inquiétai guère de ce qu'il pouvait penser de cette familia-



L'inconnu avait envie d'entrer en conversation avec sa compagne de voyage...

rité. Il fallait que je sache... Le hasard ou la providence avait mis sur ma route cet homme bien. Il avait connu Evelyne et jeté (cela était inouï) ce nom plutôt qu'un autre vers moi, comme un appât. Il allait sans s'en douter un seul instant me livrer peut-être quelques lambeaux d'une vérité que je recherchais en vain et que je pourrais ensuite, avec patience, reconstituer en entier. Je vivais dans le noir. Une lumière allait jaillir, je le sentais.

Indifférente depuis plusieurs mois à l'impression que je pouvais construire, ma coquetterie remonta d'un coup à la surface et rendit mes yeux verts plus lumineux, mon sourire plus aiguissant.

— Vous me voyez bien surprise de ce que vous venez de me dire, monsieur. Il y a déjà quelque temps, c'est vrai, que je n'ai vu Evelyne Dampars. La dernière fois, elle avait, au contraire, un regard triomphant qui la rendait bien attirante.

— Je l'ai vue ainsi, moi aussi, il y a plusieurs mois, madame. C'était au moment... Mais non, laissons cela, la vie privée de Mme Dampars ne me regarde pas.

— Vous avez voulu dire, monsieur, au moment où Evelyne a été aimée par

Etienne de Prestange et que, sans vergogne, elle a fui avec lui ?

— Puisque vous êtes au courant, madame, mes scrupules sont levés. Après tout, elle était veuve et libre.

— Lui ne l'était pas !

— J'ai entendu dire que, profondément amoureux de sa femme, il n'avait pas été payé de retour. On raconte même sous le manteau...

— Que raconte-t-on, monsieur ?

— Vous connaissez peut-être Mme de Prestange, je ne veux pas être médisant.

— Bien que j'aie été aussi élevée avec elle, au fond, je l'ai connue bien mal et, d'ailleurs, je vous avoue, monsieur, que je ne l'ai jamais beaucoup aimée.

— Oh ! Alors, c'est différent...

— Les gens indulgents disaient donc que Mme de Prestange flirtait éperdument avec un de ses cousins et ceux qui l'étaient moins insinuaient...

— Eh, bien, c'est faux, monsieur.

Je m'arrêtais interdite par ma propre violence. J'avais été maladroite et j'avais tout compris. Je repris un instant après :

— Je vous demande pardon, monsieur, mais j'ai horreur de l'injustice. Si j'ai fort peu connu Mme de Prestange, je connaissais très bien son cousin, et je tiens de lui-même qu'il n'y a jamais rien eu, entre sa cousine et lui, que des enfantillages. Cette Mme de Prestange n'était pas, je crois, une méchante fille, mais (toujours d'après son cousin), elle était une enfant gâtée, elle n'a pas su comprendre la grandeur et la profondeur de l'amour qu'elle avait inspiré.

— Je la plains ! Elle a lassé le cœur le plus noble et le meilleur que j'aie connu.

— Vous ne croyez pas, monsieur, que le chagrin a pu la mûrir et que maintenant, elle ne referait pas les mêmes sottises ?

— Mais non, madame, il n'y a rien

que M. de Prestange, malgré son amour pour elle, vous parle encore de sa femme. Comme tout cela est compliqué.

— Mais non, madame, c'est très simple. M. de Prestange a pensé qu'il ne se ferait jamais comprendre ni aimer du petit oiseau léger, voletant, avec lequel il vivait. Mme Dampars, belle veuve et follement amoureuse de lui s'est présentée sous la forme de la tentation au moment où mon ami sombrait dans le chagrin. Il y a eu dans ce couple une belle flambée d'amour. L'avenir s'ouvrait devant lui consolant, lorsque Etienne de Prestange s'est aperçu qu'il aimait toujours sa femme et, au fond de lui-même, son caprice assouvi, il n'a eu guère d'estime pour sa nouvelle compagne. N'était-elle pas l'amie d'enfance de l'ancienne, et ne l'avait-elle pas, profitant d'une mésentente, terriblement provoqué ? Après quelques scènes pénibles, Etienne a quitté sa maîtresse.

— Il l'a quittée ?

— Mais oui, madame. Comme vous voilà émue !

— Ce que vous venez de me dire me rend pleine de pitié, vous le comprenez bien, monsieur, pour mon amie de jadis que j'ai perdue de vue, mais que je n'ai pu oublier. Devant cet abandon de M. de Prestange, vous ne pouvez imaginer combien je sens remonter en moi mes souvenirs d'enfance et combien j'ai de peine pour l'amie qui en partagea tant.

— Je le crois, madame. Il y a dans vos yeux et dans votre bouche des lignes de bonté qui ne trompent pas.

— Y voyez-vous aussi les signes d'un caractère sérieux, profond ?

— A vrai dire, madame... Puis-je me permettre d'être franc ?

J'ai acquiescé de la tête.

— A première vue, on vous prendrait plutôt pour une femme un peu superficielle, incapable de ressentir violemment la douleur et l'amour. Un de ces jolis papillons attirés par la lumière.

— N'oubliez pas que les papillons y brûlent parfois leurs ailes...

— Justement, madame, et on a l'impression que les vôtres sont aussi vulnérables que brillantes, ajouta M. le Guillois en s'inclinant. Si vous voulez savoir le fond de ma pensée, sous les apparences un peu frivoles (vous ne m'en voulez décidément pas ?) de votre charmante personne, j'ai deviné tout de suite une âme tendre, un cœur chaud qui est resté longtemps adolescent et ne demanderait qu'à devenir adulte et à s'épanouir.

— Quel plaisir vous venez de me faire, monsieur. Malgré les apparences encore, j'ai toujours manqué de confiance en moi et vous avez vu juste quant au fond. Je vous en ai une immense reconnaissance.

— Vous exagérez, madame, la portée de ce que je viens de vous dire avec une très grande sincérité dont j'ai un peu honte. Je n'ai jamais su mentir ou même atténuer la vérité. Mais quelle conversation sérieuse nous avons là ! Nous ne nous connaissons que depuis deux heures en somme, et parce que ce nom de Dampars a été prononcé entre nous, bien par hasard, je l'avoue, et parce que j'avais simplement une envie folle de faire votre connaissance, nous avons échangé des propos plus intimes que ceux de mise entre deux inconnus.

— Les regrettez-vous ?

— Oh ! que non ! Aucun de nous n'a été malveillant, me semble-t-il ?

— Vous avez un peu égratigné cette pauvre Mme de Prestange, remarquai-je avec un sourire malicieux. Je crois que vous avez eu tort. Par son cousin, l'innocent qui fut cause du drame, j'ai su combien elle avait changé. Elle vit seule désormais, paraît-il, en proie aux regrets, triste parfois jusqu'à désespoir, songeant sans cesse à ce mari qu'elle n'a pas su aimer, dont elle a compris trop tard l'âme fermée sur un sentiment trop profond pour savoir s'exprimer. Elle a tendu les bras vers lui, dans un appel silencieux auquel il n'a pas répondu, auquel il ne répondra jamais, elle le sait bien ! Croyez-moi, monsieur, cette femme est très malheureuse...

Le train entra en gare de Saint-Pierre-des-Corps.

Aidé par M. le Guillois, je finis par réunir non sans peine mes menus bagages épars dans le compartiment.

Une joie indicible chantait en moi. J'étais montée dans ce train accablée de tristesse. J'en descendais sur les ailes de l'espérance...

— Vous m'avez fait beaucoup de bien, monsieur, dis-je à mon compagnon, en lui tendant la main. Je vous en remercie.

Et tandis que M. le Guillois me regardait éberlué :

— Je suis Mme de Prestange, ajoutai-je en sautant vivement du wagon.

Jacques de SOMBRUN.



DICKENS

MARY Long

FILTRE

LA PLUS DOUCE DES MARYLAND

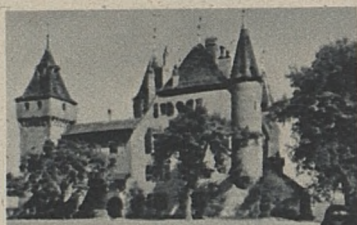
LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES EXPOSITIONS

GENÈVE. Du 26 juin au 3 octobre, une magnifique exposition de *Trésors des collections romandes*, organisée par M. Pierre Bouffard, directeur du Musée d'Art et d'Histoire, occupera le Musée Rath. On pourra y admirer quelque 200 toiles et dessins de maîtres étrangers du XVIIe au XXe siècle, toutes œuvres prêtées par des collectionneurs romands et étrangers fixés chez nous. Pour beaucoup, ce sera une révélation, car certaines toiles seront présentées pour la première fois en public. L'École italienne des XVIIe et XVIIIe siècles sera brillamment représentée, de même que l'École française du XVIIIe. Le XXe sera illustré par Chagall, Marquet, Picasso, Braque, Juan Gris, Derain, Vlaminck, Utrillo, Matisse, Dufy et Dunoyer de Segonzac. A noter aussi des sculptures du grand Rodin, de Maillol et de Despiau.



Le château de Nyon. — Photo Perrochet, Lausanne.

NYON. Le château abrite jusqu'au 12 septembre un remarquable ensemble de *Trésors de l'époque romantique*, de Louis XVIII à Louis-Philippe (1815-1848). Organisée par le Cercle d'études nyonnaises, que préside M. J.-R. Bory, de Nyon, cette exposition a été rendue possible par l'obligeance de nombreux musées français et romands. Deux autres salles contiennent les célèbres *porcelaines de Nyon*, dont le service de Caroline Murat, reine de Naples, qui ne comprend pas moins de 300 pièces.



Un tissu italien ancien. (Exposition du Palais de Rumine, à Lausanne.)

LAUSANNE. On peut voir jusqu'au 29 août, au Palais de Rumine, une grande et belle *Exposition du Tissage d'art italien*, ancien et moderne, présentée par le Centre international des Arts et du Costume, de Venise. On y trouve groupées plus de 200 pièces provenant de divers musées et collections. Cet ensemble permet de suivre toute l'évolution du tissage italien.



Paul Klee (1933)

LA SARRAZ. Du 26 juin au 5 septembre, a lieu au

château une grande *exposition Paul Klee*. Artiste génial, Klee a créé les plus délicats et les plus mystérieux poèmes graphiques que l'on puisse rêver. Son art subtil enchante tous ceux qui aiment à se pencher sur les mystères de la création artistique, tous ceux qui sont sensibles à la « musique de l'âme ». D'admirables chefs-d'œuvre seront exposés. C'est la première exposition Klee en Suisse romande : un événement artistique !

ROMAINMOTIER. Jusqu'au 30 septembre, au Musée, l'excellent peintre Henry Meylan, Vaudois de Genève, expose de nombreuses œuvres graphiques. Meylan possède un solide métier qui lui permet de nous donner de fort belles descriptions de la nature — et de la vie militaire suisse. Il a illustré de nombreux ouvrages et son œuvre gravé a une incontestable valeur plastique.

LES CONFÉRENCES

LAUSANNE. Le 30 juin à 20 h. 30, à la Salle Tissot (Palais de Rumine), M. Pierre-A. Mercier étudiera « L'interprétation des tremblements de terre du Valais » (avec proj. lumineuses).

FÊTES POPULAIRES

LAUSANNE. Le soir du 26 juin, à Ouchy, la Fête de la Navigation (la Nana) attirera la grande foule.

LES CONCERTS

GENÈVE. Le 25 juin à 20 h. 30, au Conservatoire, concert public des lauréats du concours de piano consacré à des œuvres de Schubert. Organisée par le Conservatoire de Genève, cette compétition était ouverte aux pianistes de toutes nationalités, âgés de 30 ans au maximum.

VEVEY. Le 26 juin à 20 h. 30, au Théâtre, concert par l'Orchestre de Ribaupierre, dirigé par M. Emile de Ribaupierre, disciple de Vincent d'Indy. L'orchestre accompagnera plusieurs mouvements de concertos de Bach, Mozart, Beethoven, Fauré, Saint-Saëns, Grieg et Verdi par des solistes de chant, de piano, de violon et de violoncelle formés dans les classes professionnelles et de virtuosité de l'Institut de Ribaupierre.

SAINT-SULPICE (Vaud). Au Temple, le dimanche 27 juin à 16 h. 30, troisième et dernier concert du festival consacré à la *musique franco-flamande* et à son rayonnement sur l'Europe des XVIe et XVIIe siècles. On y entendra l'ensemble vocal Motet et Madrigal, une maîtrise de garçons, le quatuor de violes de gambe de la *Schola cantorum basilienensis*, les solistes Gisèle Peyron, Lucette Urwyler, Lucienne Devallier, Robert Kubler et Claude Gafner, ainsi que l'organiste Dante Granato. Direction : M. Pierre Chatton, de Morges, promoteur de ce festival. Le programme comportera plusieurs œuvres de maîtres flamands, des extraits d'un oratorio de Carissimi et la « Messe en sol mineur » de Charpentier.

CONCERTS POPULAIRES. Le 24 juin à 20 h. 30, au kiosque à musique de Fribourg : la Concordia ; le 30 à 20 h. 15, au même lieu, la fanfare du Collège Saint-Michel ; le 27 à 11 heures, à Ouchy, l'Union instrumentale de Lausanne ; à Genève, le 27 à 11 heures, promenade du Lac, l'Harmonie nautique ; le 29 à 20 h. 45, place Dorsière, la Musique municipale ; le 30 à 20 h. 45, promenade du Lac, la Musique de Landwehr.

LES SPORTS

FOOTBALL. Dates probables des matches de championnat du monde : les 26 et 27 juin, quarts de finale à Genève, Lausanne, Bâle et Berne ; le 30, demi-finales à Lausanne et Bâle.

CYCLISME. Le 27 juin, à Bassecourt, Grand Prix Stella sur 170 kilomètres (amateurs A) ; à Morges, Prix Tigra sur 140 km. (amateurs B) ; à Pesey, Prix Horex sur 120 km. (amateurs B) ; Courfaivre et Bellinzona, épreuves pour juniors. Le 29 juin, Tour du Tessin (amateurs).

ATHLETISME. Le 27 juin : à Champel, 2e Journée des athlètes genevois ; à Fribourg, Championnats universitaires suisses ; à Sierre, Championnats individuels et de relais du Valais. Le 29, à Fribourg, meeting nocturne ; à Genève, Championnats cantonaux de relais.

GYMNASTIQUE. Le 27 juin, à Grandson, pupilles et pupillettes du Nord vaudois ; à Sonvilier, Fête jurassienne à l'artistique (renvoi évent. au 15 août) ; à Morges, vétérans vaudois. Les 26 et 27, à Serrières, 75e anniversaire de la section locale.

TENNIS. Du 24 au 27 juin, à Genève, fin du Tournoi des joueurs genevois ; du 27 juin au 4 juillet, à Lugano, Tournoi international en nocturne.

YACHTING. Les 26 et 27 juin, Coupe du Petit Lac entre Genève et Nyon ; du 28 juin au 2 juillet, Semaine de la voile du soir à Morges.

GOLF. Le 24 juin, En Marin, Coupe Crossfield ; du 25 au 27, En Marin également, Championnat suisse amateur int. pour dames et messieurs.

AVIS AUX INTÉRESSÉS

Les organisateurs de manifestations d'intérêt général (conférences, expositions, spectacles, etc.) nous obligeraient en nous les annonçant trois semaines à l'avance. La Rédaction.



Fiametta accueille Boccace en son château. (Joan Fontaine et Louis Jourdan.)

LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉCRAN

PAGES GALANTES DE BOCCACE

L'audacieux Décameron n'a jamais, pensons-nous, été transposé à l'écran, tout au plus a-t-il pu influencer indirectement le cinéma. Mais le librettage du charmant Boccace devait finalement aboutir dans les salles obscures, pour la plus grande joie du public qui retrouve quelques-uns des personnages évoqués dans ses contes : Fiametta, Bartolomea, Ginevra, Isabella, Paganino le pirate, Giulio, Bertrando, et Boccace lui-même. Le film, bien entendu, n'insiste pas trop sur les épisodes un peu crus que le conteur du XIVe siècle se plaisait à décrire ; mais le sens de ces récits est respecté, leur caractère badin, leur morale désinvolte, leur gentillesse et cette tendresse latine qui les baigne, prennent corps dans les images qu'a ordonnées le fin cinéaste qu'est Hugo Fregonese. La principale histoire est celle de Boccace et de Fiametta : elle sert de cadre et de lien aux trois autres. Fiametta est une jeune veuve qui se cache avec six de ses amies dans un domaine, à quelque distance de Florence, qu'occupe le duc de Lorenzo. L'héroïne repousse les avances du conteur et ne le tolère chez elle que pour divertir la petite société qui s'ennuie à la campagne. Mais les histoires de Boccace réchaufferaient le cœur des plus indifférentes. C'est bien ce qu'il souhaite : Fiametta tombe dans ses bras après avoir vécu en imagination les aventures des compagnes du beau pirate, du mari jaloux, et de l'époux volage. Louis Jourdan et Joan Fontaine se partagent l'interprétation des huit personnages principaux de ce moderne Décameron.

LE CAPITAINE KING

Henry King, réalisateur de ce quatrième cinémascope, a su tirer la leçon des trois premières productions filmées selon le procédé du professeur Chrétien. En d'autres termes, on assiste à un perfectionnement technique et

esthétique constant. L'action de *Capitaine King* se déroule aux Indes, en 1857. La politique d'annexion pratiquée par le gouverneur Delhousie a éveillé le mécontentement et une révolte générale éclate contre les Anglais. Le capitaine King commande une colonne de secours envoyée au fort de Peshawar. Il apprend qu'une embuscade a été tendue contre lui par son propre frère de lait. King est né de mère musulmane : il se trouve donc dans une situation fort délicate, pris entre son devoir et ses origines, tenu à l'écart par les Anglais et, comme il les sert fidèlement, regardé pour un traître par les tribus de la région montagneuse du Kyber où la rébellion a pris naissance. Le film retrace les péripéties d'une guerre farouche et spectaculaire, avec ses violents engagements, ses embuscades nocturnes, le règlement de comptes final entre les frères ennemis. Il s'y ajoute une histoire d'amour, évidemment. La distribution groupe les noms de Tyrone Power, Terry Moore, Michael Rennie, John Justin, Guy Rolfe.



La fille du gouverneur, Susan, et le capitaine King ont fui devant les ennemis des Anglais. Une tempête de sable leur permet d'échapper aux poignards des révoltés. (Terry Moore et Tyrone Power.)

LES SPECTACLES



Moulouk Vincent, jeune chanteuse au talent qui s'affirme, se produit ces jours-ci aux Faux-Nez de Lausanne. (Bech, Lausanne.)

BIENNE. Les Tréteaux du Vieux-Bienne joueront du 24 au 27 juin, sur l'antique place du Ring, *Don Juan*, l'immortelle comédie en 5 actes de Molière. Créée à l'occasion de cette manifestation, la troupe est formée principalement de jeunes acteurs de Lausanne, soutenus par le concours de Paul Pasquier. La mise en scène, conçue par François Roulet, s'efforce d'équilibrer la tension entre le drame et la comédie en retrouvant le plus possible l'humanité profonde des personnages. Joué sur les tréteaux nus, sans décors et laissé ainsi « offert à l'imagination du spectateur », *Don Juan* sera représenté dans des costumes originaux dessinés par Claudévard. Le décor musical a été confié au Quatuor Ducommun.

LAUSANNE. Du 24 au 30 juin, aux Faux-Nez, chaque soir à 21 heures, sauf le 28, le fantaisiste Maurice Baquet, *La Mort et le Triangle solo*, de Géo-H. Blanc, et la chanteuse Moulouk Vincent. — Le Théâtre du Petit-Chêne joue chaque soir (et le 27 en matinée) *Edmée*, puissante farce de P. Bréal. — Le Théâtre municipal annonce pour le 28 juin *Don Juan* de Molière par les Tréteaux du Vieux-Bienne et pour le 30 à 20 h. 30 un

résumé de danse de *Mara Doussé*. — Chez Gilles, chaque soir, sauf le lundi, dès 21 h. 30 (av. de la Gare 46), Gilles et Urfer se produisent dans leur tour de chant.

NEUCHÂTEL. Les 24 et 25 juin à 20 h. 15 seront donnés au Théâtre, dans le cadre du Congrès de la Société pédagogique de Suisse romande, deux représentations publiques des *Saisons fleuries*, jeu lyrique d'André Pierrehumbert avec musique de G.-L. Pantillon. Direction : Ch. A. Huguenin.

GENÈVE. Dans le délicieux théâtre de Port Gitana, les « Artistes professionnels », animés par Alfred Penay, donneront les 25, 26 et 27 juin, à 20 h. 45, un spectacle coupé des plus attrayants. En lever de rideau, *Mon père est mon cousin*, sketch inédit de Fred Py ; en intermède, des chansons et romances, et finalement *Feu la mère de Madame*, acte désopilant de Feydau. — Le 25 juin à 20 h. 30, au Théâtre de la Cour Saint-Pierre, spectacle de danses du *Théâtre d'essais de ballets inédits* d'Ulysse Bolle et de ses élèves. Une création figure au programme : « Au Chat qui pêche » dont l'argument, la musique et la chorégraphie sont d'U. Bolle, le décor étant de Michel Monnier. Suivront : « Les Anges ont raison » de Kurachi et « Les Poulbots n'ont rien vu », ballet-pantomime d'Ulysse Bolle. Au piano : Isaac Ormyron.

MONTREUX. Le 25, le 28 et le 30 juin à 20 h. 45, spectacle du Vieux Cabaret (rue du Marché 20).

FRIBOURG. Du 24 au 27 juin, aux Grand-Places, le *Cirque du Pilate*.

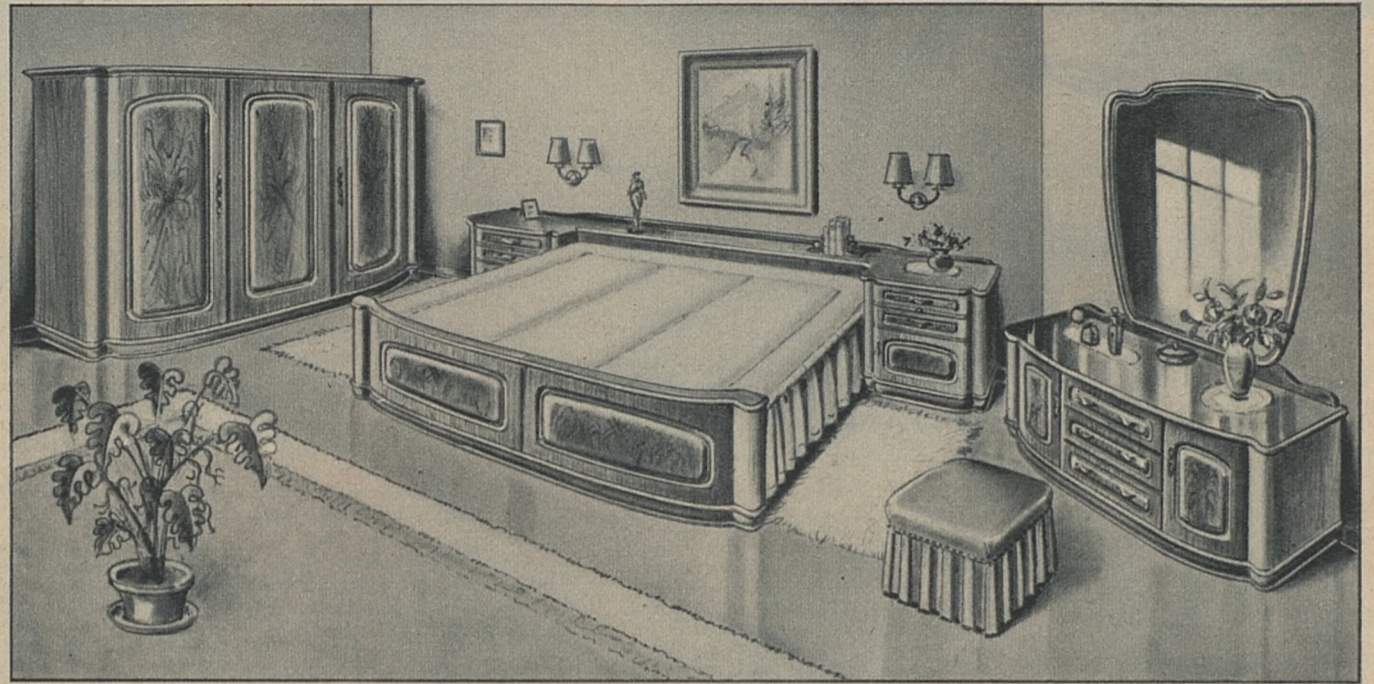


Savant asiatique, dessin de Paul Klee (1926)

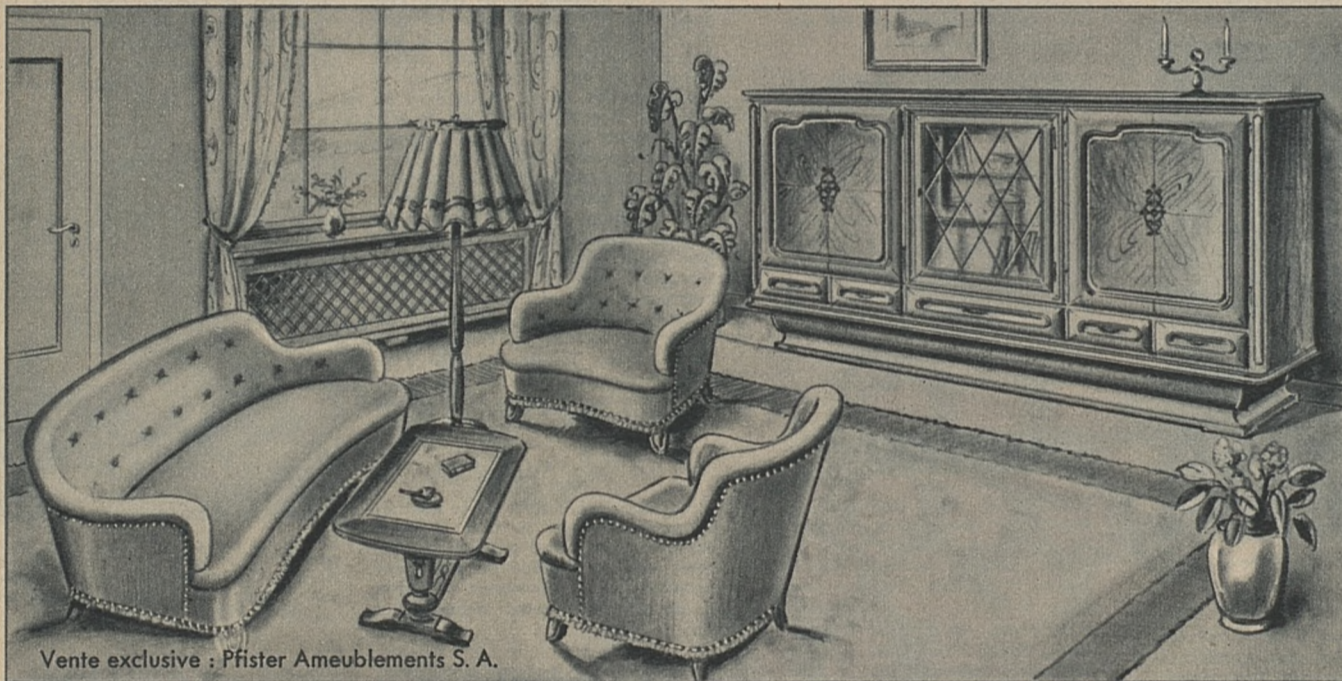


Un magnifique mobilier de qualité Pfister créé pour les fiancés les plus exigeants

A elle seule, la composition harmonieuse des modèles spéciaux Pfister confère au mobilier « Luxuosa » une note d'élégance. Cet ameublement bien travaillé en merveilleux noyer pyramidal surprend non seulement par ses lignes classiques, mais encore par sa qualité exceptionnelle et son « bien-fini ». L'aménagement intérieur qu'il réalise satisfait à toutes les exigences de la femme intelligente et pratique. Chaque connaisseur vous confirmera que « Luxuosa » est vraiment avantageux par son prix et sa présentation et pourra vous affirmer que « Luxuosa » vaut plus qu'il ne coûte !



« Luxuosa » vous offre le summum de la beauté et du confort



Vente exclusive : Pfister Ameublements S. A.

Chambre à coucher :

Magnifique noyer pyramidal
Profils et moulures originaux
Coiffeuse de forme nouvelle
Tables de nuit avec tablette tirable
Tiroirs à coulisses
Suspension étagée pour vêtements
Pouf très décoratif

Salle à manger :

Buffet en noyer pyramidal
Tiroirs avec crans d'arrêt
Large place pour la vaisselle et le linge
Casier à fermeture pour l'argenterie
Rayons pour verres, cristaux et matériel de fumeur
Canapé et fauteuils arrondis, recouverts d'un beau tissu
Lampadaire avec réflecteur
Table de salon avec incrustations de mosaïque

... et il faut donc y ajouter les avantages Pfister bien connus :

- 1 Le plus grand et le plus beau choix de Suisse.
- 2 Les conseils d'un spécialiste, sachant comment répondre à vos désirs.
- 3 Livraison franco domicile, par camion « neutre » sur désir.
- 4 Garantie contractuelle de dix ans.
- 5 Remboursement des frais de voyage pour tout achat d'au moins 500 francs.
- 6 Des conditions qui s'adaptent toujours à vos possibilités.
- 7 Des économies jusqu'à 28% grâce à notre plan d'épargne.
- 8 Entreposage gratuit à long terme avec assurance contre les dommages.
- 9 Un rafraîchissement gratuit de vos meubles dans les 10 ans.
- 10 Opération troc : l'échange d'anciennes chambres contre de nouvelles.

« Luxuosa » est actuellement exposé dans nos magasins : Lausanne, Montchoisi 13. Ce mobilier ne coûte avec la garantie de dix ans, la livraison franco domicile et sa mise en place que

Fr. **5850.-**

Vous trouverez d'ailleurs d'autres ameublements exposés, pour les montants de Fr. 7500.-, 5700.-, 3600.-, etc.

FIANCÉS! Rendez-vous SAMEDI chez



LAUSANNE
Montchoisi 13, tél. (021) 26 06 66

BALE
Mittl. Rheinbr., tél. (061) 22 16 16

BELLINZONA
Pzza Indipend., tél. (092) 5 35 61

GENEVE (Dépôt)
Servette 44, tél. (022) 3 93 60

BERNE
Schanzenstr. 1, tél. (031) 2 30 75

ST-GALL
Blumenbergpl. 9, tél. (071) 23 24 34

NEUCHÂTEL (Agence)
Terreaux 7, tél. (038) 5 79 14

ZURICH
Walcheplatz, tél. (051) 32 71 88

SUHR près d'Aarau
Expos. de fabrique, tél. (064) 217 34

Gratuitement à domicile

Nos offres les plus récentes peuvent être examinées en envoyant ce bon directement aux Ameublements Pfister S. A., Lausanne.

Prière de m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part :

- a) Vos nouveaux prospectus illustrés de trousseaux avec offres à Fr. :
- b) Votre brochure avec votre avantageux plan d'achat mobilier.
- c) Votre prospectus richement fourni concernant studios et meubles combinés.
- d) Votre nouveau prospectus illustré concernant les meubles remboursés.
- e) Votre offre concernant l'échange d'anciennes chambres contre de nouvelles.

Nom : _____

Rue : _____

Lieu : _____

Je m'intéresse à : _____

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Ingrid Bergman à Paris

* Ingrid Bergman, qui est venue jouer *Jeanne au bûcher* à l'Opéra, dans une mise en scène de son mari Rossellini, a dit aux photographes : « Faites attention, mon mari est très beau, mais il n'est jamais bien sur les photos. »

200 banquiers

● Un congrès international a réuni à Paris deux cents banquiers. Qu'ont-ils fait ? Quelques discours, bien sûr, et quelques apparitions aux Folies-Bergère. Mais ils se sont surtout occupés de machines électroniques qui pourraient calculer infailliblement les bilans, les chances de gagner à la bourse et le taux d'intérêt.

Chagall et Paris

* Le grand peintre Chagall est rentré du Midi pour exposer ses peintures récentes. Le thème en est Paris. Les spectateurs jouent aux devinettes. Il faut en effet un peu de patience pour découvrir, parmi les femmes bleues, les formes rouges ou dorées, le petit pont de la Seine ou la tour Eiffel qui justifie les titres des tableaux.

Le champion sauveur

● Ignace Heinrich, champion de France du décathlon, et l'un des meilleurs coureurs de haies, est descendu dans un puits de douze mètres, en s'appuyant aux parois de ses pieds et de ses mains, pour sauver une petite Marocaine de douze ans qui était tombée là en jouant. Heinrich est actuellement moniteur d'athlétisme au Maroc.

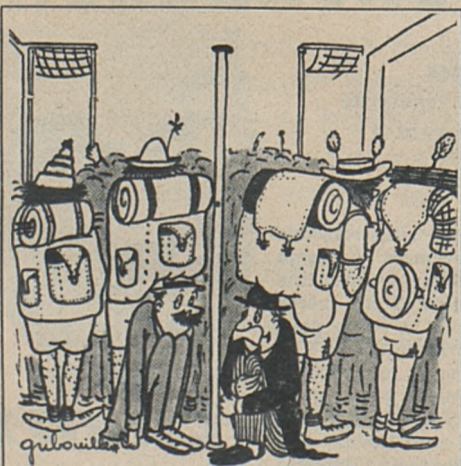
Antiquités

* Trois antiquaires suisses participent à la plus belle exposition d'antiquités qui réunit des envois de 180 marchands de meubles et curiosités au Pavillon de Marsan. On remarque parmi les pièces exposées : une chemise de Napoléon Ier, avec une tache d'œuf garantie d'origine. L'ensemble de l'exposition est assuré pour 1 milliard et demi.

Les jeux de la route

● La police de la circulation a frété une voiture blanche qui se promène dans Paris afin de surveiller la circulation. Chaque personne qui verra cette voiture enfreindre un des articles du code de la route pourra téléphoner à la police. Il recevra un louis d'or. De son côté, le chauffeur de la voiture blanche relèvera le numéro du meilleur conducteur de la journée, qui recevra lui aussi un louis d'or.

VACANCES : A VOS SACS !



— Hé, hé ! Le camping, bien que ce ne soit plus de notre âge, on est bien obligé de s'y plier...
(Dessin de Gribouille)

ALLO!
ICI
PARIS

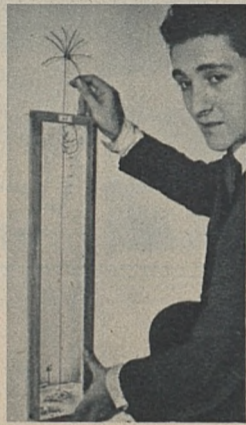
PHILACTÈRES ET IDÉES FIXES

Gilles présente un nouveau spectacle mis au point par Pierre Cour, plus connu sous le sobriquet de « Régisseur Albert ». Cette fantaisie s'appelle « Philactères et Idées Fixes ». Les rôles seront muets et les rires sonores. Ici, Pierre Cour, au centre, assiste à un duo d'amour tacite et bilingue dont l'héroïne est Christine Bally.



Les religieuses et le scooter

* Un congrès a réuni à Paris 3500 religieuses. On en compte un peu plus de trente mille dans les couvents de France. A l'ordre du jour : la crise du recrutement. Il est très rare aujourd'hui qu'une jeune fille entre en religion. Une école de cadres pour infirmières-religieuses va s'ouvrir à Paris. L'emploi du scooter n'est pas rare chez celles qui travaillent à l'extérieur. Les religieuses ne sont plus à l'écart de la vie moderne.



AU SALON DES HUMORISTES

Le dessinateur Jac Remise a inventé pour le Salon des humoristes, qui a bien fait rire les visiteurs du Cercle Volney, un palmier hors-cadres qui fait fi des contingences et dont le faite s'élanche, comme une ataignée, au plafond.



Les comédiens soldats

● Pour fêter le dixième anniversaire de la Libération, les vedettes de cinéma Jean-Pierre Aumont et Claude Dauphin ont commenté le film de la Résistance. Ils ont eux-mêmes combattu dans cet organisme pendant la guerre. La maréchale Leclerc assistait à la « première » de ce film.

La chanson claire

* Plus jeune que jamais, Charles Trenet a chanté quarante chansons d'un soir : vingt chansons au théâtre de l'Européen. Et vingt également à la Rose-Rouge où il a inauguré le « Club de la chanson claire » devant Michèle Morgan et Yves Montand.

La chasse au faucon

● La chasse au faucon sera-t-elle de nouveau autorisée en France ? La majorité de la commission qui a examiné le projet s'est prononcée en faveur de cette chasse. Les communistes ont voté contre, arguant du fait que la fauconnerie, d'origine féodale, est donc inadmissible dans une république.

Le savon ternit vos cheveux
le shampoing Colgate
les glorifie!



Forte
baisse de prix

le petit flacon plus que

60 centimes

pour 2 shampoings!

Flacon moyen Fr. 1.25 pour 5 shampoings

Flacon économique Fr. 2.25 pour 10 à 12 shampoings



Le shampoing Colgate

révèle la beauté cachée de votre chevelure!



«Magnifique!
Tes dents sont d'une
blancheur délicieuse!»

«C'est depuis
que j'emploie
PEPSODENT!»



le seul dentifrice contenant
de l'Irium, fera resplendir vos dents également!

VALAIS

le Pays
du Soleil

ZERMATT

à 1620 mètres d'altitude,
un incomparable itinéraire et l'endroit rêvé des vacances
heureuses. Point d'attraction majeur du Valais et centre
du haut tourisme. 50 hôtels et pensions de tous rangs
totalisant plus de 2400 lits. Le billet de vacances facilite
avantageusement le voyage à Zermatt, au Gornergrat et
au Blauherd. Renseignements par les Agences de voyages
ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt.

GLETSCH

HOTELS SEILER

RHONEGLETSCH 1800 m. BELVEDERE 2200 m.
Tél. 028 8 21 15 Tél. 028 8 21 30

Centre des routes alpines bien connues: Furka-Grimsek
Tout confort. Prix modérés.

SAAS-FEE


GRAND HOTEL HOTEL BELLEVUE

Saison: 20 juin — septembre.
Cuisine et cave soignées.
Parc, dancing, orchestre, tennis.

CHEMIN DE FER FURKA-OBERALP

Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis
la voie à recommander entre toutes pour se rendre dans
les trois Suisses — ouvert sur le parcours entier dès le
5 juin au 2 octobre 1954. Le Glacier-Express, avec des
voitures directes St-Moritz-Brigue-Zermatt ou vice-versa,
circule du 1er juillet au 10 septembre. Prospectus illustrés.

Petite histoire instructive sur la barbe et le rasage




Dans la Rome antique, on avait coutume jusqu'aux environs de 300 ans av. J.-C. de porter la barbe. A cette époque, des barbiers vinrent de la Sicile et implantèrent la mode de se couper la barbe dans toutes les couches de la population. Scipion l'Africain, le vainqueur du maréchal carthagénois Annibal, fut le premier Romain à se raser quotidiennement. Plus tard, les « Césars » déterminèrent la mode dans le port de la barbe. Les douze premiers empereurs étaient rasés; le 13e, Hadrien, remit la barbe en faveur, en en portant une lui-même pour cacher les cicatrices de son menton. De sorte que, sous le règne d'Hadrien, la barbe redevint à la mode dans les cercles de la cour.

— Aujourd'hui —

il n'existe plus d'hommes en vue qui déterminent la façon de porter la barbe. L'homme moderne se rase entièrement et utilise des lames aiguisées sur l'appareil Allegro, pour qu'elles coupent toujours à la perfection.
Prix: Fr. 15.60 et 18.70.

Affiloirs pour rasoir à main, avec pierre et cuir
Fr. 7.80, 12.50 et 15.60.

En vente dans toutes les maisons de la branche.



Allegro

Prospectus gratuit par la
Société Industrielle Allegro S.A., Emmenbrücke 21 (Lu)



Mon estomac enfin fonctionne sans malaise

Plus d'aliments, plus de boissons que je ne puisse supporter, car je ne sors jamais sans «Magnésie Bismurée». Ce médicament qui a fait ses preuves depuis de longues années apaise rapidement tout trouble gastrique, tels que sensation de poids sur l'estomac, d'aigreurs, de brûlures et tous les symptômes désagréables provoqués par un estomac chargé. «Magnésie Bismurée» neutralise l'excédent en acidité gastrique et protège les muqueuses de l'estomac attaquées contre toute irritation provoquée par l'hyperacidité.

«Magnésie Bismurée» (Magbis)

sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries au prix de fr. 1.95 et 3.65.

COURS DE LANGUE ALLEMANDE

Dolmetscherschule Mawrizki, HEIDELBERG
Wilhelm-Blumstrasse (Allemagne)

Nous accordons des

PRÊTS

Jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées.

Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCREDIT
FRIBOURG

Adieu, la Constipation!

Voici LUVAX, le nouveau
«Laxatif-Stimulatif» qui rend sa régularité
naturelle à l'intestin en l'obligeant à
travailler de lui-même.

Pour rendre à votre intestin sa régularité naturelle, il vous suffit d'entreprendre maintenant la cure Luvax, le nouveau «laxatif-stimulatif» à double action: D'abord, il débarrasse votre intestin en une nuit. Ensuite, grâce à l'action de la Bassorine (la sève végétale qui double le volume des selles), Luvax réactive le muscle intestinal et l'oblige à travailler

à tel point qu'il retrouve progressivement le besoin de se délivrer de lui-même chaque jour à la même heure. 4.70 la boîte pour plusieurs semaines et 9.40 la boîte-cure plus économique. Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries. Après la cure Luvax, plus de constipation! L'intestin s'est remis à travailler seul. Alors, quelle tranquillité... et quelle économie!



Luvax
une spécialité réputée de
MAX ZELLER FILS S.A.
ROMANSHORN

Les mouches de Malaparte

● Malaparte envisage de porter à l'écran un film ayant pour cadre un village dont les habitants vivent en chassant les mouches destinées aux pêcheurs. Ce commerce ayant été ruiné par la fabrication des mouches artificielles, le héros de l'histoire de Malaparte deviendra donneur de sang. Mais son sang servira aux besoins de punaises et de puces destinées à un laboratoire.

**ALLO !
ICI
ROME**

L'étrange offre de Signor Mossina

* L'industriel Mossina, propriétaire d'un établissement à Guastalla, a invité les ouvriers qui l'accusaient d'exploitation de prendre en main la direction de la fabrique et de retenir, en guise de salaire, le 50 % des éventuels bénéfices. Les ouvriers répondirent qu'ils avaient besoin d'une longue réflexion.

Le chancelier du Vatican

● La canonisation de Pie X a fait passer au second plan un événement très important dans l'histoire du Vatican : le rétablissement de la charge de chancelier, restée vacante depuis 1942. Cette charge a été confiée, le 22 mai dernier, au cardinal Celso Constantini qui est ainsi le 41e cardinal à occuper ce poste depuis la date de sa création en 1319.

Prométhée fait du football!

● Vittorio Gassmann a joué en grand champion au stade communal de Syracuse où s'est déroulée une curieuse partie de football entre les inter-prètes de « Prométhée » et d'« Antigone », les deux tragédies représentées au Théâtre grec de Syracuse. La partie a pris fin en faveur de l'équipe de « Prométhée », par 5 à 1. Quatre des cinq buts ont été marqués par Gassmann.

Une reine qui choisit la république

* Gracie Fields fait actuellement les démarches nécessaires à l'obtention de la nationalité italienne. « J'aime à tel point l'Italie, a-t-elle expliqué, que je n'hésite pas à devenir, moi, reine de la revue anglaise, citoyenne d'une république. »

Fiançailles...

● Après les fiançailles d'Anna Maria Caglio avec le Suisse Beat Stadelmann, voici qu'un autre personnage de l'affaire Montesi, le peintre milanais Duilio Francini, ex-fiancé d'Adriana Bisaccia, vient de se fiancer avec une jeune femme peintre suédoise dont le prénom est « Anémone ».



DES VISITES POUR SILVANA

Sur le plateau de l'Or de Naples où elle campe une jeune prostituée napolitaine, Silvana Mangano a eu la joie de recevoir la visite de ses deux enfants, et De Sica, metteur en scène du film, observe ce tableau de famille mi-amusé, mi-attendri. Silvana s'apprête à partir pour la Côte d'Azur où elle a loué, pour les vacances, une grande maison, « La Villa de la Mer », à Roquebrune Cap-Martin.

Pas de grève pour l'amour

* Le plus curieux mariage italien du mois est celui qui a uni à Gattinara, près de Vercelli, Sergio Carel et Adele Zambelli. Adele fait partie du personnel d'une fabrique confiné depuis plusieurs semaines à l'in-

térieur des locaux pour s'être mis en grève. Les grévistes — près de 80 jeunes femmes — ont passé les jours qui ont précédé le mariage à confectionner le trousseau d'Adele. Le mariage a été célébré à travers la grille de la fabrique, le marié étant un homme libre.

Napolitains en émoi

* Les Napolitains sont en émoi depuis que les termites ont dévoré un platane haut de 28 mètres et vieux de 1300 ans qui décore la cour des Archives d'Etat de Naples, dont les locaux abritaient jadis un antique monastère bénédictin. Partant de l'arbre, les termites ont envahi les archives, menaçant de détruire de précieux documents de l'histoire de l'Italie méridionale.

La fin du monde

● Les Romains n'ont pas fermé l'œil dans la nuit du 23 au 24 mai pour laquelle avait été annoncée à Rome la fin du monde. Une vieille légende italienne prévoit en effet la fin du monde le jour où le Colisée s'effondrera. Une paroi entière du monumental amphithéâtre menaçait de s'écrouler, selon les journaux, d'un moment à l'autre. — Aujourd'hui, les Romains respirent. Ils ont vu naître le 24 mai. D'importants travaux de réflexion ont été entrepris au Colisée.

UNE EXPOSITION DE LA NAVIGATION S'EST OUVERTE A NAPLES



Un mendiant : « La charité, s'il vous plaît... » (« Il Travaso »)

LA SUICIDÉE A CHOISI D'ARTAGNAN

Séparée, à la veille de sa tentative de suicide, de son mari John Bromfield, Corinne Calvet a pris le chemin de l'Italie pour y rencontrer son fiancé Jeff Stone qui y a planté... ses tentes pour 18 mois, afin de vivre, pour le compte de la télévision américaine, 39 aventures de d'Artagnan. Corinne a annoncé qu'aussitôt après son divorce elle convolerait en justes noces avec Jeff Stone. — Ici, Corinne et Jeff dans une de leurs premières photos romaines. La jeune actrice franco-américaine tournera incessamment en Franco un film intitulé « Bonnes à tuer » où figurera également Myriam Petacci, sœur de Claretta.



Comtesse aux étranges pieds nus

* Dans le film La Comtesse aux pieds nus qu'elle vient d'achever à Rome, Ava Gardner porte vingt-six paires de chaussures.

tre l'italien Rocci et le Français Dominique ont été surpris de voir apparaître sur le ring, à la place du Français — blessé dans un accident d'auto — un monsieur bedonnant, entre deux âges, qui ressemblait à un rentier. Quelques secondes plus tard, l'homme était K. O.; les spectateurs indignés prirent d'assaut le ring en criant : « Nous voulons Dominique ! Emportez ce père de famille ! »

Un boxeur père de famille

● Les spectateurs qui se sont récemment rendus au palais des Glaces de Milan pour assister au match en-

8 x 4



Un avantage du lavage matinal au savon désodorisant « 8x4 » : l'ambiance de fraîcheur durable qui vous permet de jouir de vos vacances et de vos voyages, malgré les chaleurs d'été. On se trouve soi-même plus sympathique et on attire

la sympathie des autres, grâce à...

8x4, le merveilleux savon doux et désodorisant au parfum exquis fr. 1.60



P. Beiersdorf & Co. S. A. / Doetsch, Grether & Cie S. A., Bâle



Loafer pour homme,
coupe golf classique,
légère semelle
« Aircrêpe »
Box brun et noir



à partir de
52⁸⁰

Chaussure basse
pour homme en box
très souple et avec
semelle « Aircrêpe »



à partir de
39⁸⁰

Liste des détaillants chez **Fabrique de chaussures Odermatt & Cie SA Zurzach**

Tél. (056) 5 44 66

VOGT & CIE S.A. ROMANSHORN



*Ne suis-je pas un beau minet ?
Je me lèche... c'est mon secret !
Mais ma maîtresse est bien plus belle !
Quel teint de jeunesse éternelle !
Son secret... n'en soufflez mot :
C'est VORO !*

Plage? Haute montagne? Brûlures du soleil? Alors, crème anti-solaire

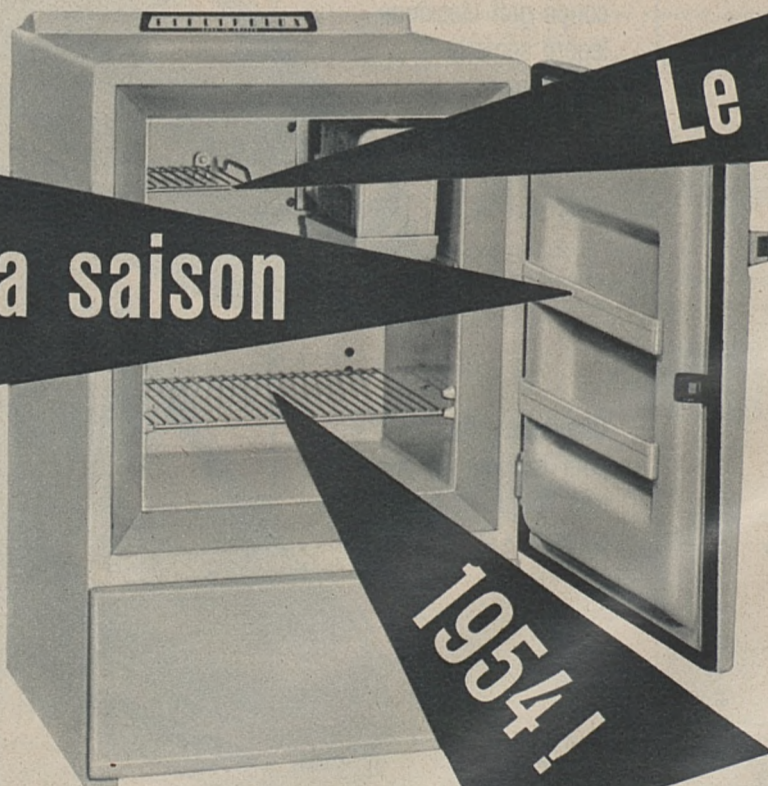


ELECTROLUX

L 230

de la saison

Le réfrigérateur



1954!

67 litres de capacité, 3 grilles, 46 dm² de surface utilisable. 2 cavités à l'intérieur de la porte. Nouvelle forme gracieuse, dessus en lincrusta, pouvant servir de dressoir.

10 ANS DE GARANTIE

sur l'appareil réfrigérant



Prix avantageux: fr. **690.-** ou à l'abonnement, à partir de fr. **28.-** par mois.

En vente dans les maisons spécialisées ou directement chez

ELECTROLUX S.A. ZURICH

Badenerstrasse 587

téléphone (051) 52 22 00

Bienne: Karl Teutsch Söhne AG., Zentralstr. 103
Clarens: Société romande d'électricité
Fribourg: A. Baeriswyl, 13, av. Saint-Paul

Genève: Filipinetti S.A., place des XXII Cantons
La Chaux-de-Fonds:
A. & W. Kaufmann, 8-10, rue du Marché

Lausanne: Filipinetti S.A., boulevard Grancy
Electrolux S.A., 2, rue de la Paix
Martigny-Ville: Electricité SA., Faisant, Salamin & Cie

Morges: M. von Auw, 3, passage Couronne
Neuchâtel: V. Vuillomenet & Cie S.A., Gd-Rue 4
Sierre: René Esselier, Electricité
Sion: Services Industriels



Scotsmen claim that the
 Les Ecosais affirment que le son le plus
sweetest sound in the world is made

mélodieux du monde est celui

by a bagpipe filled exclusively with
 des cornemuses remplies

Highland air. Quite the best way
 exclusivement d'air des Highlands.

to judge this - and incidentally to
 Le meilleur moyen d'en juger - et

smell the sweetest heather in the
 de respirer en même temps la plus douce

world-would be to visit Scotland
 bruyère qui soit - est de visiter l'Ecosse lors

on your next holiday in Britain.
 de vos prochaines vacances en Grande-Bretagne.

Même si vous ne comprenez pas un traître mot de l'idiome écossais vous passerez dans ce pays des jours inoubliables. Les sportifs trouveront de magnifiques pêches au saumon dans des rivières comme la Dee, des terrains de golf superbes à St. Andrew ; les amateurs de folklore des jeux écossais au Royal Braemar Gathering en septembre ; et en août théâtre et musique attireront leurs fervents aux célèbres festivals d'Edinburgh. Et souvenez-vous que l'Ecosse n'est qu'un des quatre pays que vous offre la Grande-Bretagne chacun avec la promesse de vacances que vous ne retrouverez nulle part en Europe.

Que vous voyagiez par chemin de fer, en voiture, par avion, vous n'aurez pas besoin de vous accorder de coûteuses vacances, car les hôtels britanniques, confortables et bien dirigés, sont extrêmement raisonnables dans leurs prix. Informations supplémentaires auprès des agences de voyages, des bureaux de la British Railways, Centralbahnplatz 9, Bâle, ou de la British European Airways, 9, r. Chantepoulet, Genève, et Löwenstrasse 44, Zurich, ou de la British Travel & Holidays Association, Dépt. Z 2/4, Queen's House, 64-65 St. James's Street, Londres, S.W.1.

Venez en
Grande-Bretagne

pour des vacances bien différentes !



Plaisirs
du bain



Ce sont généralement les femmes anémiques et les enfants débiles qui ont peur de l'eau et ne prennent aucun plaisir aux baignades. D'où leur vient cette crainte ? C'est qu'ils manquent instinctivement de confiance dans leurs forces.

Débarressez-vous de ce sentiment de faiblesse !
Faites réserve de force, d'assurance et d'endurance en prenant chaque matin de la Forsanose au petit déjeuner.

Les précieuses substances constructives qu'elle contient tonifient l'organisme entier et donnent ainsi au corps élasticité, vigueur et résistance.



108

Avec bon de voyage JUWO !

Forsanose
 source d'énergie n° 1

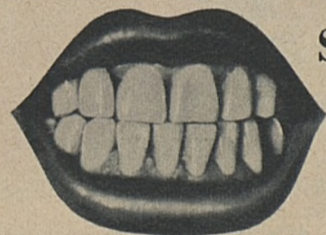
FOFAG, Fabrique de la Forsanose, Volketswil (Zch).

Information

et

délassement

L'ILLUSTRÉ



Si vos
 Gen-
 cives

s'atrophient et que le collet des dents se découvre il est temps alors, de vous soucier de vos dents et de vos gencives. ● Lorsque vos gencives sont malades, elles s'atrophient, les dents branlent puis finissent même par tomber.

PARADENTOSAN est le remède.

Il fortifie et raffermi les gencives. Les dents ne branlent plus. PARADENTOSAN empêche les gencives de saigner, active le renouvellement des tissus, assure une bonne circulation du sang dans les gencives, calme les gencives enflammées, détruit les bactéries, fait disparaître la mauvaise haleine, rend les dents blanches et enlève les dépôts de fumée. ● Contrôlez-vous régulièrement vos gencives, ou consultez votre dentiste, avant qu'il ne soit trop tard.

PARADENTOSAN est efficace contre les maladies des gencives.

Utilisez dès aujourd'hui PARADENTOSAN. Le traitement est simple et agréable.



Fr. 4.05 (25 cm³) et Fr. 6.80 (55 cm³) dans les pharmacies et drogueries
 FABR.: REGO S.A. MOLLIS
 Dépositaire p. la Suisse romande:
 PERL & Cie., 44, rue Servette,
 GENÈVE

PARADENTOSAN
 contre l'atrophie des gencives

Pour augmenter l'action du Paradentosan, employez la nouvelle pâte dentifrice REGOSAN

LE STIMULANT
 APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

SE RENOUVELER

Mon poste de radio m'apportait, l'autre jour, l'interview d'un artiste dramatique dont le nom — je m'en excuse — m'échappe, mais dont j'ai gardé en mémoire les répliques à la fois vives et toutes chargées de sagesse et d'expérience. Entre autres celle-ci, en réponse à la question concernant la nécessité, pour un artiste, de se renouveler au cours de sa carrière : « Se renouveler ? Pourquoi donc ? Ce qui fait la valeur et la force de l'artiste dramatique, c'est qu'à travers les rôles multiples et divers qu'il incarne, il sache être et rester lui-même. »

En effet, que demandons-nous à l'artiste, si ce n'est d'exprimer le monde, la pensée, les sentiments, les passions, la joie et la souffrance, la vie et la mort à travers sa personne, de les exprimer à sa manière, dans son style, qui le distingue de tous les autres ? Demanderions-nous au soliste de concert, au chef d'orchestre, à l'architecte, au poète de se renouveler ? Ce serait exiger de lui qu'il se renie ou qu'il se dissolve ; qu'il disparaisse. D'un artiste que nous aimons parce qu'il est lui, jamais nous n'aurons l'idée d'exiger qu'il se renouvelle.

En revanche, nous pouvons attendre de lui, et même exiger, qu'il s'affirme, qu'il grandisse ; mais qu'il le fasse en gardant la forme d'expression qui est sa forme propre. Cela, s'il est un artiste authentique, il le fera sans que nous le lui demandions. Au cours de sa carrière, à travers les cent personnages qu'il aura incarnés, l'artiste vrai aura réussi, comme par mues successives, à se dégager de la gangue des personnages et des rôles pour devenir, enfin, pleinement lui-même.

Mais, j'y songe, dans cette « ample comédie aux cent actes divers » que, sur la scène de la vie, nous nous jouons les uns aux autres, ne sommes-nous pas appelés à devenir, chacun, non pas un personnage, mais une personne ? Ne devons-nous pas aussi, à travers nos rôles

et avatars, de pièce en pièce, de scène en scène, chercher, trouver et affirmer de plus en plus notre manière, notre style, notre caractère, notre individualité propre ?

Cela, le faisons-nous ? Nous permet-on de le faire ? Si j'étais de nature chagrine, j'aurais chagrin à voir combien « on » s'efforce de nous donner à tous un même uniforme, à nous faire jouer à tous un même rôle, et dans le même style ; un style commun.

Et n'allez pas croire que je parle, ici, de l'uniforme militaire ; il est moins dangereux qu'on le pense ; car il se voit, et l'on sait exacte-

ment à quelle figuration il nous prépare. Mais il en est un autre que, lentement, insidieusement, on nous fait endosser ; la muse, l'Etat, la Société, cette collectivité qui, malgré son nom, est dangereusement anonyme, s'empare de l'individu que nous sommes — vous, moi et les autres — pour le fourrer dans un affreux sac de confection, cousu non pas de fil blanc, mais de règlements et de paragraphes ; dans un costume uniforme de citoyen-du-monde, de frères-figurants.

En cela, ah ! oui, en cela nous avons devoir de nous renouveler, de nous débarrasser de la défroque de figurant qu'on nous impose et de choisir, chacun selon nos moyens, le beau costume qui nous permettra de jouer le rôle — de tenir le rôle — que nous a confié notre destin.

DALZAC.

MONSIEUR A SES NERFS



« Ouf, ça va mieux à présent ! Je suis désolé pour votre radio, mais quand j'apprends que mon équipe perd, je ne me sens plus ! »

Lettres A «DALZAC»

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindra 50 ct. en timbres-poste, pour frais. — Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

M. L. G., à Morat, me demande — et se demande — « s'il est vrai que chacun de nous, quels que soient sa situation sociale, son degré d'intelligence et de culture, ses dispositions physiques et le milieu dans lequel il vit a le droit de se prendre assez au sérieux pour croire qu'il sait quelque chose mieux que les autres ? N'est-ce pas faire

preuve de vanité que s'imaginer avoir un rôle à remplir et être le seul à pouvoir le faire ? » Votre question, cher lecteur, vous vaudra deux réponses ; l'une, qui sera la chronique « Se renouveler », que m'a inspirée votre lettre ; l'autre, ce seront les lignes suivantes, que j'emprunte à la revue mensuelle L'Efficiencie (« La Revue de l'Efficiencie », Bruxelles, No 308, juin 1954) :

« Récemment, lors du décès d'un grand comédien, l'un de ses amis faisait cette remarque : « Il n'a jamais joué un petit rôle ». « Mais, c'est impossible ! », s'exclama un autre, il a sûrement tenu de petits emplois au début de sa carrière. » « Non », répondit le premier, il peut n'avoir eu à dire que quelques phrases dans les pièces où il paraissait, mais il les exprimait si bien que ses moindres prestations étaient éclatantes. »

Il n'y a pas de petits rôles. Il n'y a que de petits hommes. La tâche la plus humble peut mettre en vedette celui qui l'exécute, s'il l'accomplit de façon prestigieuse. »

M. V. D., à Montreux, nous demande où l'on peut se procurer la brochure Et maintenant, où allons-nous ? qui faisait l'objet — et nous avait donné le titre — d'une récente chronique (L'Illustré No 21, 1954). C'est aux Editions de Caux, à Caux-sur-Montreux, qu'il faut vous adresser. Merci au même aimable lecteur, qui nous adresse une petite brochure intitulée Sens unique et attire notre attention sur un titre similaire qui l'a frappé : Où allons-nous ? Les mêmes questions, quand elles sont bien posées, amènent les mêmes réponses. Où allons-nous ? Soit vers la catastrophe, soit vers Dieu, selon la route à sens unique que nous aurons décidé de prendre. Le pire — n'est-ce pas, cher lecteur ? — c'est de rester assis sur une borne, à la bifurcation des deux routes, et de se gratter la tête, interminablement, en se demandant ce qu'on va faire...

Notre collaborateur DALZAC se met gracieusement à la disposition de nos lectrices et lecteurs pour dédicacer les exemplaires de

PLAISIR DE VIVRE

qu'ils enverront à la Rédaction de L'Illustré, Lausanne.

A vous de choisir, Madame...

Antimagnétique
Plaqué or
17 rubis

85.-

100 % étanche
Anti-choc
Antimagnétique
Boîte extra-plate

81.-



Les montres ROAMER sont en vente en Suisse chez plus de 400 bons horlogers détaillants



UNE MONTRE SUISSE DE RENOMMÉE MONDIALE!

Les montres ROAMER sont des montres de marque. Leur mouvement est fabriqué entièrement à Soleure dans les établissements de la ROAMER Watch Co. S.A. qui emploie plus de 1200 ouvriers de précision. La fabrique ROAMER existe depuis 1888.

ROAMER
Depuis 1888

ROAMER WATCH CO. S.A. SOLEURE

GENÈVE

Musée Rath

Trésors des collections
romandes
26 juin - 3 octobre 1954.

Brienzer

Altitude
2349 m. **Rothorn**

Chemin de fer à crémaillère
Kulmhôtel et sentier alpes-
tre du Rothorn au Brünig

Nervosité

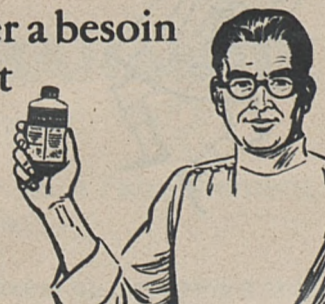
Vous tous qui souffrez de troubles nerveux tels que : palpitations, nervosité, insomnies, d'hypertension, troubles circulatoires, prenez des « **Gouttes Zeller pour le cœur et les nerfs** », un produit naturel très efficace et garanti inoffensif qui justifiera pleinement votre confiance. Un essai vous convaincra ! Fl. à Fr. 2.90 et 6.80; dragées 3.40. Dans les pharmacies et drogueries. C'est un produit de

Max Zeller Fils SA
Romanshorn

fabricants de prod. pharm. depuis 1864

Votre dentier a besoin de ce produit spécial

Vos dents artificielles doivent être nettoyées avec soin, si vous voulez leur conserver toute la fraîcheur du naturel. 'Stera-Kleen' a été spécialement conçu à cet effet : il agit doucement, mais à fond. Sous l'action de l'oxygène qui pénètre dans les moindres interstices, les taches, les odeurs et le "film" disparaissent. Donnez à votre dentier, grâce à Stera-Kleen, ce magnifique éclat naturel. Demandez un échantillon gratuit (envoi discret) à F. Uhlmann-Eyraud S.A. 30, Bld. de la Cluse, Genève.



Stera-Kleen
Marque déposée

nettoie et stérilise tous les types de dentiers

15 (FR.) (A)

LA COUPE DU MONDE

Le 16 juin a commencé le tournoi final de la Coupe Rimet de football 1954. Les rencontres furent variées à souhait, atteignant un sommet comme Yougoslavie—Brésil du 19, à Lausanne, ou sombrant dans l'indifférence comme le Turquie—Corée de Genève. Cette dernière partie fut disputée devant 2000 personnes. On en comptait près de 60 000 à Bâle, pour Hongrie—Allemagne. D'ores et déjà, on assiste à une confrontation sensationnelle entre les brillants improvisateurs sud-américains et les équipes plus disciplinées de l'Europe centrale. Aux quarts de finale déjà, le choc Hongrie—Brésil permettra d'accorder une suprématie temporaire à l'un ou l'autre système. Jusqu'à présent, l'enthousiasme est allé croissant et un esprit de parfaite correction a animé les joueurs.

VICTOIRE SUISSE AU DÉBUT

L'Italie battue 2 à 1... par notre héroïque défense



Karl Rappan, entraîneur de l'équipe nationale, avait mis au point notre équipe en grand secret. A chaque homme était attribuée une tâche très stricte. Sacrifiant l'attaque, il remporta le match en opposant un mur aux assauts italiens.



A la tribune officielle S. E. M. Egidio Reale, ambassadeur d'Italie à Berne, accompagné de Mme Reale, souriait de voir l'habileté et le brio des avants italiens. Il se souvenait sans doute de ses anciens exploits de footballeur.

Plus athlétique que le gardien lausannois Stuber, le Servettien Parlier fut choisi pour garder les bois de l'équipe suisse. Il insuffla dès le début beaucoup de confiance à ses camarades en intervenant avec un courage qui prit en deuxième mi-temps figure d'héroïsme. (Photos Y. Debraîne, Lausanne)



Mückiger avait reçu pour mission de contrecarrer l'action de l'avant Boniperti. Ce rôle assez obscur fut joué à la perfection et, bien que Boniperti ait marqué le but italien, on put tresser à notre centre-demi la couronne de l'abnégation totale.



Après la victoire, le public envahit le terrain et porta en triomphe les joueurs au maillot rouge à croix blanche. Neury, qui se battit comme un lion, répondait joyeusement aux acclamations. Hélas, ce succès devait se révéler coûteux et le match contre l'Angleterre fut décevant.

AUX PAGES SUIVANTES : SUISSE—ANGLETERRE ET BRÉSIL—YOUGOSLAVIE



SUISSE - ANGLETERRE 0-2

En haut: l'avant britannique Wilshaw a trompé nos défenseurs et s'est avancé à la rencontre de Parlier qu'il bat aussi calmement que Mullen l'avait fait en 1re mi-temps. En bas: au match de Berne, l'un des Suisses dont l'action fut la plus constante fut encore Neury. Le pâtissier de La Chaux-de-Fonds freine ici le shoot de Taylor que Parlier pourra capter facilement. La défaite du Wankdorf impose à la Suisse l'obligation d'un match d'appui contre l'Italie. (Photo Debraine)



LES FRANÇAIS FURENT FAIBLES

En haut, le gardien mexicain à moustaches, Carbajal, remis d'une récente blessure, joua de malchance contre la France, aux Charmilles. Il encaissa un but de Vincent, puis une balle malencontreuse de son demi Cardenas, enfin un penalty. Ici, il dévie droit sur notre photographe un tir de Ben Tifour. En bas: Battus de justesse par la Yougoslavie, les Français l'emportèrent sur le Mexique par 3 à 2, mais sans enthousiasmer. (Photos François Martin)



LA BELGIQUE ÉLIMINÉE

L'ardeur et le courage des Belges suffirent à arracher le match nul aux Anglais, mais se révélèrent inaptes à contenir les assauts d'une équipe italienne encouragée, à Lugano, par près de 20 000 supporters transalpins. Ici, le gardien belge est battu par Matthews qui obtient le troisième point pour ses couleurs.



LES GROSSES DÉCEPTIONS

Certes, toutes les équipes ne partaient pas avec des chances égales au début du tour final de cette cinquième Coupe du monde de football. Les ambitions de certaines étaient limitées. Les premières surprises furent causées par la Belgique et la Suisse, dont le second match fut cependant fort au-dessous de leurs prestations inaugurales. Au nombre des équipes n'ayant pas tenu toutes leurs promesses, on peut mettre aussi l'Écosse, la France et la Tchécoslovaquie.

CORÉENS SANS AMBITION



Les Coréens n'avaient guère pu s'entraîner, tous les terrains situés au sud du 38e parallèle étant réquisitionnés par les troupes américaines. Tous les membres de l'équipe asiatique avaient troqué l'uniforme contre le maillot national, pour réendosser la tenue militaire dès leur retour. Un appel avait été lancé dans le public suisse en faveur de ces lointains visiteurs qui arrivaient chez nous un peu en enfants perdus. Ils reçurent heureusement de nombreux cadeaux (photo du bas) et même la visite d'un Lausannois ayant séjourné en Corée, qui vint avec sa fillette costumée en Coréenne. (Photos Jaccard)



DEUX HEURES D'ADMIRABLE JEU

Les supporters brésiliens étaient relativement nombreux et, au début de la rencontre, ils manifestaient bruyamment en encourageant leurs joueurs. Le football sud-américain paraît parfois s'adapter au rythme de samba que la galerie lui propose. Quelle virtuosité!





Brésil—Yougoslavie 1:1

Moins brillants individuellement que leurs rapides adversaires de l'Amérique latine, les Yougoslaves furent supérieurs au centre du terrain grâce à leur cohésion et à leur tactique astucieuse. Milutinovic est descendu dangereusement et le gardien Castilho, sans doute le meilleur de ces championnats, s'est jeté dans ses pieds. A gauche, le Noir Djalma Santos, que d'aucuns considèrent comme le meilleur arrière du monde.

Cette charmante Brésilienne est la mascotte de l'équipe de Cariocas et Paulistas. Ses encouragements ne firent cependant pas fléchir les tenaces Yougoslaves. Pourtant, les avants brésiliens parurent avoir parfois la victoire à portée de la main...

Souffrant d'une crampe au mollet, le demi yougoslave Cajkowski s'est écroulé sur le gazon au cours de la prolongation. L'arbitre écossais, Mr. Faultless (M. Sans-Faute) et le gardien Beara surveillent les soins qui sont rapidement donnés au meilleur demi-aile d'Europe.

Avant le début de la rencontre, grande parade sur la cendrée. C'étaient de jeunes Brésiliens, filles et garçons, qui défilaient derrière un transparent où le public pouvait lire : « Les supporters brésiliens saluent les supporters suisses. » Charmantes, attention !
(Photos Debraine)



LES FAVORIS HONGROIS



On a dit des Hongrois qu'ils réunissaient en une seule équipe toutes les qualités des *teams* les plus divers engagés dans la conquête de la Coupe Rimet. Ils sont aussi impulsifs que les Brésiliens, aussi brillants techniciens que les champions de Montevideo, savent lier leurs mouvements avec la même aisance que les Yougoslaves, peuvent se battre avec l'acharnement d'une équipe suisse des grands jours. Après s'être promenés devant la Corée, les Magyars ont pulvérisé la résistante équipe allemande : 8-3. — Ci-dessus, le centre avant Hidegkuti marque le 5e but de cette partie.

A gauche : Après le sixième point, l'arrière Kohlmeyer sort avec résignation la balle des filets et la passe à son gardien Kwiatowski.

LES QUARTS DE FINALE



Dimanche soir, dans des seaux à champagne, furent tirés au sort les noms des équipes qualifiées pour les quarts de finale. Rémy Häusermann, chef de presse des CMF, en train de sortir deux billets. Ci-dessous le programme de ces quarts de finale :

Les rencontres de barrage Italie—Suisse et Allemagne—Turquie se jouent mercredi 23 à Bâle et Zurich.
Samedi 26, à Bâle : Angleterre—Uruguay.
Samedi 26, à Lausanne : Autriche—Italie ou Suisse.
Dimanche 27, à Genève : Yougoslavie—Allemagne ou Turquie.
Dimanche 27, à Berne : Brésil—Hongrie.

Morts au service de la TV

Le pilote Christian Kappeler, le chef des films à la télévision zurichoise, M. Job et l'opérateur Hebeisen ont trouvé la mort près d'Unterägeri, dans le canton de Zoug, lorsque leur appareil Cessna s'abattit au sol. Cet équipage apportait à Zurich les films du match Brésil-Mexique. L'accident attire l'attention sur le dévouement des innombrables équipes qui, sur les stades des championnats du monde, sont au service de l'information.

La mascotte des Turcs

La Turquie ayant battu l'Espagne sur sol ottoman, perdit le match retour et fit match nul lors de la rencontre d'appui disputée à Rome. Le tirage au sort était nécessaire. Un jeune Italien de 14 ans en fut chargé. Sa main désigna l'équipe turque. Le « Stamboul Express » lança alors une collecte dont le produit permettrait d'envoyer l'agent du destin en Suisse, avec les joueurs turcs. Voici Gemino Arauco au milieu de ses nouveaux amis, à l'hôtel, à Lausanne.

(Photo Y. Debraine)

**LA SEMAINE PROCHAINE:
Nos envoyés spéciaux aux quarts de finale**



ROCO

Extrait de tomates

en tube protecteur



Ça, c'est une idée pratique!

Parce que le tube s'ouvre en un clin d'œil... une simple pression et l'extrait de tomates en sort...

Parce que le tube vous permet de ne prendre à la fois que la quantité d'extrait dont vous avez besoin...

Parce que grâce au tube protecteur, vous n'aurez jamais de restes à moitié desséchés à finir...

Voilà pourquoi tous ceux qui veulent un extrait de tomates savoureux et toujours frais exigent l'extrait de tomates Roco **en tube.**

Tube de 200 g. net: Fr. 1.05

Pour
les pâtes
le riz
les potages
les sauces
les canapés



On ne peut
parler
d'un beau tricot
sans évoquer
la marque



Fabricants: His & Cie S.A., Murgenthal

I x par jour

ODO·RO·NO

Fraîche le matin



Fraîche à midi



Fraîche le soir



Une seule application d'Odorono suffit pour toute la journée.
Contrairement à d'autres désodorisants, Odorono n'élimine pas seulement toute odeur de transpiration, mais surtout toute nouvelle transpiration pendant 24 heures.
Jamais vous ne sentirez la nécessité de vous retirer pour une nouvelle application.
Créé par un médecin, Odorono est tout à fait inoffensif... même pour le linge.

Crème :	Fr. 1.25	2.-	3.90 + luxe
Spray (en vaporisateur)	Fr. 3.40		+ luxe
Liquide :	Fr. 2.85	4.15	+ luxe



En gros: Paul Muller S. A., Sumiswald

ODO·RO·NO

24 heures de fraîcheur

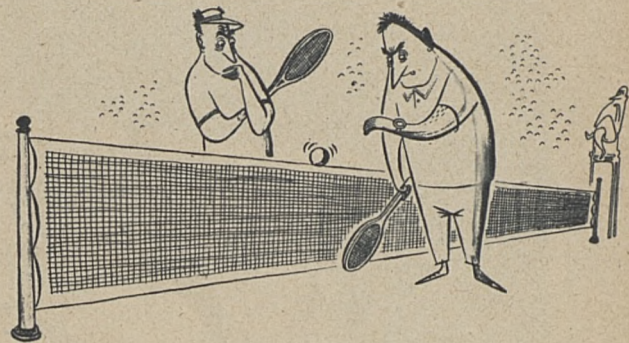
Quand Wigg Siegl joue au tennis...



« Il est bien décidé à gagner coûte que coûte... »



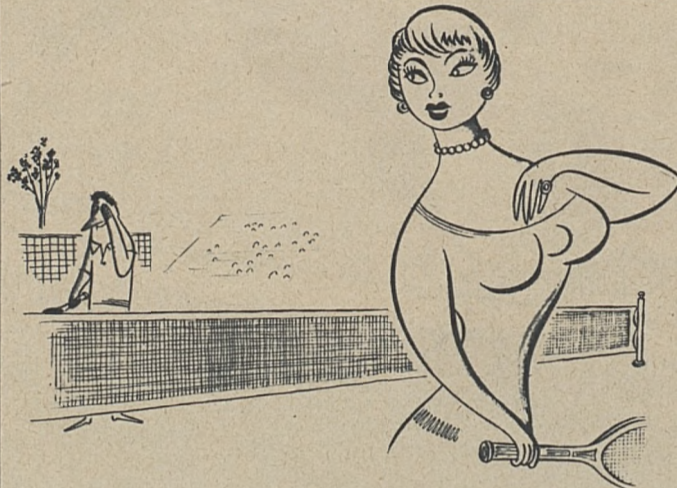
« Camarade ! »



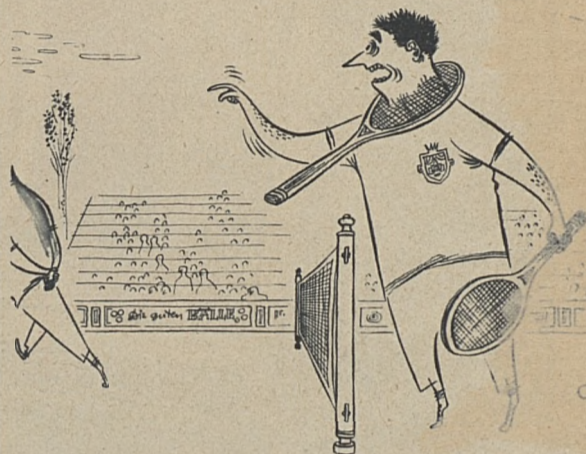
« Pourvu qu'elle tombe bientôt, sinon je manquerai mon diner... »



Le petit ramasseur de balles : « ... dans quelle main ? »



Balle out « Oh ! pardon, Mlle Mizzi ! »



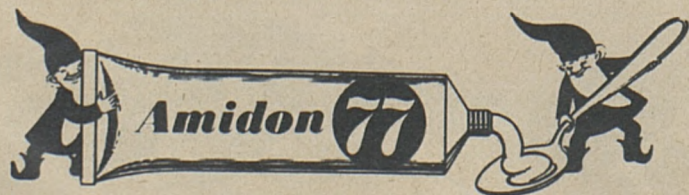
« Mais nous nous parlons encore pourtant ! »
(Dessins de Wigg Siegl. Copyright « Camera Press »)



Pour 2 francs
une nouvelle
robe d'été

Faites donc comme moi, traitez votre robe d'été en couleur de l'année dernière à l'Amidon 77; elle deviendra plus belle que jamais. Des centaines de milliers de femmes connaissent l'effet miraculeux de l'Amidon 77: il enveloppe chaque fibre d'une pellicule de protection plastique, donne aux tissus un nouveau maintien et rend les couleurs plus lumineuses.

L'Amidon 77 rafraîchit admirablement les tissus délavés par les lessives et les fait encore paraître comme neufs après des années.



l'apprêt plastique extra-concentré prêt à l'emploi.

Berna

ALIMENT POUR NOURRISSONS

Vous aussi souhaitez...

...que votre enfant prospère grâce à BERNA

Moderne et éprouvé, voilà BERNA, l'aliment complet pour nourrissons et petits enfants. Combiné au lait de vache, il le rend plus digestif et répond ainsi aux exigences de la diététique moderne. BERNA, produit naturel au GRAIN ENTIER

est riche en vitamines B, et D.



En vente partout
La boîte Fr. 2.40



Demandez la brochure BERNA
et l'échantillon gratuit aux fabricants
HANS NOBS & CIE SA
Münchenbuchsee/Berne



*Formidable
sensationnel*

*ce
Cailler*

*rafraîchissant
à l'orange*

*Avec les jolis timbres
Nestlé Peter Cailler Kobler*



ARTIGAS